

ALEJANDRO BULLÓN  
ROBERTO HERRERA

Recevez

*me*  
*instructions*

L'INVITATION DE JÉSUS  
QUI TRANSFORME  
LE CARACTÈRE



IADPA

« RECEVEZ MES INSTRUCTIONS »  
L'INVITATION DE JÉSUS QUI TRANSFORME LE CARACTÈRE  
Original Spanish title of work : « Aprendan de mí » La invitación de Jesús que transforma el carácter  
All rights reserved. French language edition published with permission of the copyright owner.



IADPA

Inter-American Division Publishing Association®

2905 NW 87 Ave. Doral, Floride 33172, États-Unis d'Amérique

Tél. : +1 305 599 0037 – mail@iadpa.org – www.iadpa.org

Président **Saúl Andrés Ortiz**

Vice-président de la Production **Daniel Medina**

Vice-présidente du Marketing et des ventes **Ana L. Rodríguez**

Vice-président des Finances **Moïse Javier Dominguez**

---

Traduction

**Sanvi Kossivi**

Édition française

**Christine Jangal**

Couverture

**Kathy Hernández de Polanco**

Mise en page

**Jaime Gori**

Copyright © 2021 de l'édition en français

Inter-American Division Publishing Association®

ISBN : 978-1-78665-460-1

Impression et reliure : **Editorial Nomos S. A.**

Imprimé en Colombie / *Printed in Colombia*

1<sup>ère</sup> édition : novembre 2021

*Toute reproduction ou transmission, totale ou partielle de cet ouvrage (texte, images, conception, et mise en page), par quelque moyen que ce soit (électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou autre) sans autorisation préalable écrite des éditeurs est interdite et punie par les lois internationales de protection de la propriété intellectuelle.*

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la Bible dite à la Colombe, nouvelle version Segond révisée, © 1978, Société biblique française. Sont aussi citées : la Bible des Peuples (**BDP**), © 2005, Éditions du Jubilé ; la Bible en français courant version révisée (**BFC**), © 1997, Société biblique française ; la Bible Darby (**DRB**), © 1991, Bible et Publications chrétiennes, Valence, France ; la Bible King James française (**KJF**), © 2006, traduction de Nadine L. Stratford ; la Bible Louis Segond (**LSG**), © 1910, Alliance biblique française ; la nouvelle Bible Segond (**NBS**), © 2002, Société biblique française ; La Bible Nouvelle Français courant (**NFC**), © 2019, Alliance biblique française ; la Bible Ostervald révisée (**OST**), © 1996, Mission Baptiste Maranatha ; la Bible Parole de vie (**PDV**), © 2000, Société biblique française ; la Bible du Semeur (**SEM**), © 2000, Société biblique internationale ; la traduction œcuménique de la Bible (**TOB**), © 2010, Société biblique française et éditions du Cerf. Dans tous les cas, l'orthographe et l'usage des noms propres ont été unifiés selon la Bible à la Colombe pour une identification plus facile.

*Dans les citations bibliques, sauf indication contraire, tout ce qui est souligné (italiques et gras) est toujours de l'auteur ou de l'éditeur.*

Les citations des œuvres d'Ellen G. White sont extraites des éditions actualisées caractérisées par leur couverture de couleur marron ou, à défaut, des éditions traditionnelles des Éditions Vie et Santé. Étant donnée l'actuelle diversité d'éditions de nombreux titres, les citations sont référencées non seulement par la page, mais aussi par le chapitre, ou la section, ou la page et l'épigraphe, comme dans le cas des *Paraboles de Jésus*.



# TABLE DES MATIÈRES

<b>Avant-propos .....</b>	<b>4</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : RÉCEPTION DE L'INVITATION .....</b>	<b>7</b>
1. « Venez à moi ».....	8
2. « Fatigués et chargés ».....	22
3. « Je vous donnerai du repos ».....	34
4. « Prenez mon joug » .....	46
5. « Apprenez de moi » .....	60
6. « Je suis doux et humble ».....	70
7. « Du repos pour vos âmes » .....	82
8. « Mon joug est aisé ».....	98
<b>DEUXIÈME PARTIE : IMITER LE MODÈLE .....</b>	<b>111</b>
9. Jésus, notre modèle de spiritualité.....	112
10. Jésus, notre modèle d'obéissance.....	126
11. Jésus, notre modèle de générosité.....	138
12. Jésus, notre modèle de service.....	150
13. Jésus, notre modèle de fidélité.....	162

# AVANT-PROPOS



L'ANNÉE 2022 marque une étape importante dans l'histoire de l'Adventisme en Inter-Amérique : elle marque le centième anniversaire de la Division interaméricaine. Dans le cadre de cette grande célébration, la trésorerie de la Division se joint au Ministère de la gestion chrétienne de la vie pour mettre à la disposition de tous les membres et congrégations d'Inter-Amérique le livre d'étude spécial que vous tenez dans les mains et dont le titre est : « RECEVEZ MES INSTRUCTIONS. » L'INVITATION DE JÉSUS QUI TRANSFORME LE CARACTÈRE.

« RECEVEZ MES INSTRUCTIONS » est, en premier lieu, notre façon de célébrer la manière dont Dieu nous a conduits jusqu'ici, en disant : « Merci, Seigneur, pour ce que tu as fait pour nous. Cent ans plus tard, tu es toujours notre modèle et nous voulons continuer à apprendre de toi. » Mais en plus de célébrer cela, ce livre fait aussi partie du programme d'études spécial que nous menons avec toutes les congrégations de notre Division de 2020 à 2025 dans le but de fortifier la vie spirituelle de tous nos membres et de promouvoir la gestion chrétienne de la vie, tant dans le domaine de l'étude de la Bible que dans le domaine général. Par la grâce de Dieu, ce livre d'étude est le troisième à avoir été envoyé gratuitement à chaque pasteur, congrégation et administrateur, en plus d'autres ressources comme un guide d'étude, des présentations PowerPoint et des vidéos. Chacune de ces initiatives a pour but de nous motiver à continuer à collaborer à la croissance et au développement de notre Église au moyen de l'étude de la Parole de Dieu et de notre relation personnelle avec le Christ.

À cette occasion, nous nous plongerons, en tant qu'Église, dans l'étude de la vaste invitation que notre Seigneur Jésus-Christ nous a faite dans Matthieu 11.28-30 : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et **recevez mes instructions**, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger. »

Aujourd'hui, autant qu'au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, nous devons réfléchir, en tant qu'Église, aux implications de cette invitation. Pourquoi Jésus doit-il nous dire : « Venez à moi » ? Se pourrait-il que nous ne soyons pas

« RECEVEZ MES INSTRUCTIONS »



avec lui ? Ou est-il possible que tout en étant à l'Église, nous soyons loin de Jésus ? Sommes-nous fatigués physiquement et spirituellement ? Et si la réponse est oui, qu'est-ce qui nous a causé toute cette fatigue ? Quand Jésus parle de douceur et d'humilité, veut-il dire que la cause de tous nos malheurs est notre caractère ? Comment le Christ peut-il ôter notre fatigue en nous invitant à prendre son joug sur nous ? N'est-ce pas un fardeau supplémentaire ? En quel sens le joug du Christ est-il « facile » ? Et peut-être le plus important : quelles instructions le Christ veut-il que nous apprenions de lui ? Que signifie le fait que le Christ soit notre modèle ? Y a-t-il une relation entre tout cela et la gestion chrétienne de la vie ?

Au cours de cette année, nous étudierons ces sujets en demandant à Dieu de nous diriger dans la prière et à travers une lecture et une étude assidues de la Parole de Dieu. C'est précisément le but de « RECEVEZ MES INSTRUCTIONS » : nous servir de guide dans l'étude de la Bible alors que nous cherchons des réponses et que nous nous efforçons de répondre affirmativement à l'invitation du Seigneur nous demandant de venir à lui et de le suivre comme modèle. Pour atteindre cet objectif, nous comptons d'abord et avant tout sur la direction du Saint-Esprit. Nous avons également invité le pasteur Alejandro Bullón, qui est l'auteur de la première partie de ce livre, intitulée « Réception de l'invitation ». La deuxième partie, intitulée « Imiter le modèle », a été écrite par le pasteur Roberto Herrera, le directeur du Ministère de la gestion chrétienne de la vie de la Division interaméricaine. Nous leur sommes reconnaissants d'avoir écrit un ouvrage aussi didactique et instructif sur le texte biblique et son application à notre vie quotidienne.

Je ne voudrais pas terminer cet avant-propos sans remercier à l'avance toutes nos Unions et leurs champs locaux pour l'effort qu'ils fourniront afin que ce livre parvienne à chacune de leurs congrégations et soit étudié. Je voudrais aussi remercier tous nos pasteurs, qui nourrissent chaque jour le troupeau du Seigneur et en prennent soin. Enfin, je vous remercie, cher lecteur, qui avez pris la décision d'examiner le Christ et de le suivre comme Modèle de fidélité. Mon souhait est que Dieu vous bénisse et vous garde tandis que vous lirez les pages de ce livre, et que notre prochaine célébration ne soit pas un anniversaire ici sur terre mais le retour en gloire de notre Seigneur Jésus-Christ pour racheter son peuple.

Avec tout mon amour pour le peuple de Dieu,

Filiberto Verduzco

Trésorier de la Division interaméricaine



# PREMIÈRE PARTIE :

## RÉCEPTION DE L'INVITATION



« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger. » **Matthieu 11.28-30**

« Qu'ils en aient conscience ou non, tous les hommes sont fatigués et chargés, accablés par des fardeaux que seul le Christ peut enlever. Notre fardeau le plus lourd est le péché. Si nous ne recevions aucune aide, il finirait par nous écraser. Mais celui qui n'a pas connu le péché a pris notre place [...]. Il a porté le fardeau de notre culpabilité. Il enlèvera ce poids de nos épaules fatiguées. Il nous donnera du repos » — **Ellen G. White, Jésus-Christ, Doral, Floride, éditions IADPA, 2018, chap. 34, p. 288.**



1

« Venez à moi »







Venez à moi, vous tous  
qui êtes fatigués et  
chargés, et je vous  
donnerai du repos.  
(Matthieu 11.28)



MARGUERITE SOUFFRE. Ses défaites constantes défilent dans son esprit en sinistre caravane, comme si elles se moquaient d'elle. Le passé revient à sa mémoire, envahit son monde et l'asphyxie. La plaie apparemment guérie saigne à nouveau. La jeune métisse pense qu'elle n'a pas de « chance ». Elle est arrivée aux États-Unis en caressant le rêve américain, mais les années ont passé et elle constate qu'elle n'a rien accompli. Elle a changé d'emploi à plusieurs reprises, mais malgré cela, elle continue de gagner peu. Aucune initiative ne lui donne les résultats escomptés.

« Tout le monde réussit dans ce pays, sauf moi », dit-elle avec tristesse à ses amis. « Je n'ai tout simplement pas de chance ».

Marguerite est une femme courageuse. Elle se lève tôt le matin, travaille quatorze heures par jour dans deux emplois différents et rentre à la maison le soir, exténuée, ayant à peine la force de se doucher, avant de s'écrouler sur son lit jusqu'au lendemain... pour répéter la même routine épuisante. Quel avenir lui est-il réservé ? Elle se regarde dans le miroir et commence à

remarquer les rides qui indiquent le passage indésirable du temps et devient frustrée.

« Je vieillis et je n'ai rien réalisé. »

Ce que Marguerite ignore, c'est que le succès ou l'échec dans la vie ne dépend pas de la « chance ». L'expression populaire selon laquelle « les gens heureux naissent sous une bonne étoile et les malheureux sous une étoile morte », est un grand mensonge. Mais indépendamment de nos jugements, le cri de Marguerite : « Je n'ai rien réalisé », semble être le cri silencieux de beaucoup de personnes. Malgré leurs efforts pour que les choses se passent bien, rien ne change. Elles ont l'impression que les autres réussissent, mais qu'elles, elles font du sur place. Et puis, un jour, elles connaissent l'Évangile et l'acceptent dans l'espoir que l'histoire de leur vie prenne une autre direction ; cependant, les années passent et rien ne change, avec comme circonstance aggravante le fait que maintenant leurs devoirs ont augmenté. Auparavant, elles assumaient leurs responsabilités envers elles-mêmes et leurs familles, mais maintenant, celles-ci ont augmenté avec Dieu et l'Église ; et parfois, malgré leurs efforts, elles ne parviennent pas à vivre à la hauteur de ce qu'elles considèrent comme leurs « devoirs chrétiens ».

Vous identifiez-vous à ce tableau ? Que se passe-t-il ? L'Évangile n'est-il qu'une belle théorie qui ne fonctionne pas dans la pratique ? Ou avez-vous l'impression que ça marche avec les autres mais pas avec vous ? Ce livre a pour but de vous montrer la dimension libératrice et transformatrice du message du salut et de vous propulser de la médiocrité d'une vie routinière à la sphère d'une existence satisfaisante et pleine de sens.

### **MANQUER LA CIBLE PEUT ÊTRE FATAL**

Tout au long de ma vie, j'ai rencontré beaucoup de gens sincères qui avaient décidé de « suivre Jésus », mais qui ne suivaient en réalité qu'un corps doctrinal ou une institution appelée « Église ». Ils étaient loin de suivre Jésus. Est-ce possible ? Oui, c'est possible. La doctrine et la religion occupent une place importante dans l'expérience du chrétien. La congrégation des fidèles est le corps du Christ (voir 1 Corinthiens 12.12-17) et les croyances fondamentales sont ses enseignements (voir Matthieu 7.28 ; Jean 7.16). Il serait incohérent de placer Dieu à l'extrémité opposée de son Église ou contre ses prin-

cipes doctrinaux. Cependant, il serait fatal de croire que nous « suivons Jésus » simplement en nous réunissant tous les sabbats et en acceptant ce que la Bible enseigne. Suivre le Sauveur implique une relation d'amour, une relation personnelle qui a le pouvoir de changer votre vie. Jésus n'est pas seulement Dieu fait homme, il est aussi le personnage le plus extraordinaire qui ait jamais foulé ce monde. Un Guide par excellence, un Ami loyal, un Père compatissant et miséricordieux.


Comment vous sentiriez-vous si la reine d'Angleterre vous invitait à passer une journée entière avec elle ? Ne garderiez-vous pas cette expérience comme quelque chose d'extraordinaire, digne d'être raconté à vos descendants ? Cependant, cette expérience ne serait rien comparée à ce que signifie passer non seulement un jour, mais toute la vie avec le Seigneur. Alors quelle est la raison pour laquelle, chez beaucoup de personnes, l'Évangile ne fait pas exploser leur cœur de joie ? Pourquoi y a-t-il tant de chrétiens qui ne se réveillent pas le matin avec l'envie de crier qu'ils aiment Jésus et qu'ils sont heureux depuis qu'ils le connaissent ?

La vérité est que peu importe ce que vous croyez ou ressentez, Jésus vous aime infiniment. Pour lui, vous êtes la chose la plus précieuse qui existe dans ce monde. Il se réjouit de vos joies et s'attriste de vos moments de difficulté. Il est toujours à vos côtés, prêt à participer à vos décisions et à vos activités quotidiennes, si vous le lui permettez. Il ne s'éloigne pas de ses enfants. C'est vous et moi qui nous éloignons de lui, et quand les circonstances difficiles de la vie surviennent, nous nous sentons seuls et abandonnés.

L'autre jour, une personne qui traversait un moment de douleur m'a demandé :

« Où est Dieu ? Pourquoi m'a-t-il abandonné ? »

Dieu ne vous abandonne jamais ! Il est toujours au même endroit : à vos côtés. Le problème est que lorsque vous choisissez votre propre chemin et que vous vous détournez de lui, vous vous sentez seul et à la première difficulté, vous vous demandez : « Où est Dieu ? » Le Seigneur est à vos côtés, mais vous ne le voyez pas parce que vos yeux se sont habitués à ne regarder que les choses de cette vie. Mais le Seigneur ne vous oublie jamais. Il a demandé, par l'intermédiaire du prophète Ésaïe : « Une femme oublie-t-elle son nourrisson ? N'a-t-elle



**I ne serait pas logique**  
de demander à une  
personne qui est à nos côtés  
de s'approcher. Donc, si  
l'invitation de Jésus est un  
appel à venir à lui, c'est parce  
que d'une certaine manière  
nous sommes éloignés.

pas compassion du fils de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai pas » (Ésaïe 49.15).

## L'INVITATION DE JÉSUS

C'est la raison pour laquelle Jésus vous appelle encore et encore. Il désire vivre avec vous une expérience quotidienne d'amitié et de communion, et vous fait la plus grande invitation que vous puissiez jamais recevoir : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger » (Matthieu 11.28-30).

Dans ce livre, nous allons méditer sur cette merveilleuse invitation de Jésus. Si nous parvenons à la comprendre et à l'accepter, notre vie spirituelle fera un virage à 180 degrés. Nous serons « comme un arbre planté près d'un cours d'eau, qui donne son fruit en son temps, et dont le feuillage ne se flétrit pas : tout ce qu'il fait réussit » (Psaume 1.3).

« Venez » se dit à quelqu'un d'éloigné et distant. Il ne serait pas logique de demander à une personne qui est à nos côtés de s'approcher. Donc, si l'invitation de Jésus est un appel à venir à lui, c'est parce que d'une certaine manière nous sommes éloignés. Nous pouvons même être à l'intérieur de l'Église, mais loin de lui. Nous pouvons être les défenseurs de la doctrine, tout en n'étant pas près du Sauveur. Autrement, il ne nous dirait pas : « Venez. »

La raison de l'invitation « venez à moi » est que l'être humain s'est éloigné de son Créateur. Il ne nous a pas créés pour que nous marchions comme des astéroïdes errants, perdus dans l'univers. Il nous a amenés à l'existence afin que nous vivions la plus belle expérience d'amitié et de communion avec lui. Le désir de marcher avec ses enfants est l'essence de la relation Dieu-homme. L'idée vient de l'Éden, où le Seigneur se « promenait » le soir. Le verbe hébreu *halaj*, traduit par « se promener » dans Genèse 3.8 (BFC), peut se traduire aussi par « marcher ». La racine hébraïque *halaj* décrit le désir divin de ne pas se séparer de ses créatures.

Le péché, au contraire, est la conduite égoïste de l'être humain qui se détourne volontairement de son Créateur pour entreprendre un triste pèlerinage de mort. Un des mots hébreux qui décrit la rébellion humaine comporte ce concept. La racine *awon* indique l'égarément du bon chemin. L'Esprit de prophétie dit à ce sujet : « Dans son état d'innocence, l'homme vivait dans une heureuse communion avec celui “dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science” (Colossiens 2.3). Mais après son péché, ne trouvant plus son plaisir dans la sainteté, il voulut se cacher loin de la présence de Dieu. Telle est encore la condition du cœur irrégénéré. Il ne bat pas à l'unisson avec le cœur de Dieu, et il ne trouve par conséquent aucune jouissance dans sa communion » — Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 2, p. 26.

Depuis ce jour tragique, l'être humain vit en se cachant de Dieu. En Éden, il se cacha parmi les arbres du jardin. Aujourd'hui, il se cache sous différents « arbres » qu'il invente : le manque de temps, les nombreuses responsabilités, y compris de bonnes choses comme l'église ou la doctrine, peuvent se transformer en « arbres » parmi lesquels le chrétien préfère se cacher afin d'éviter la présence du Créateur. Cependant, le Seigneur ne cesse de l'appeler. Le premier appel fut : « Adam, où es-tu ? » Des siècles plus tard, Jésus vint et invita : « Venez à moi ».

La raison pour laquelle Adam et Ève ont choisi d'abandonner Dieu et de suivre leur propre voie de mort est inexcusable. Le Créateur les avait placés dans le jardin d'Éden pour qu'ils vivent la plus belle expérience d'amour et d'amitié avec lui, mais ils décidèrent malheureusement de choisir leur propre voie. Ils ont oublié que « l'être humain

n'est pas maître de son avenir ; il n'a pas les moyens d'orienter sa vie » (Jérémie 10.23, BFC).

En conséquence de cette triste décision, ils allaient apprendre dans la douleur que « celui qui a confiance dans son propre cœur est un insensé » (Proverbes 28.26). Le péché nous fait croire que nous pouvons avoir confiance dans nos propres idées, mais le temps s'est chargé de nous montrer que « telle voie paraît droite devant un homme, mais à la fin, c'est la voie de la mort » (Proverbes 14.12).

### UN MEILLEUR CHEMIN

L'homme abandonne Dieu, mais le Père plein d'amour n'abandonne jamais ses enfants. Il les suit, les appelle et les invite à renouveler leur communion avec lui. C'est pourquoi, au temps de Malachie, il les a avertis : « Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées. Et vous dites : En quoi devons-nous revenir ? » (Malachie 3.7, LSG).

Quel dommage ! Dieu les appelait et ils se demandaient : en quoi ? Bien sûr, ils étaient à l'église tous les sabbats, ils accomplissaient le rituel et la liturgie. Apparemment tout allait bien, mais ils étaient loin de Dieu. À l'intérieur de l'église, mais loin de leur Créateur ! Et le Seigneur ne les a pas appelés qu'une fois ! Une autre fois, il leur a dit : « Placez-vous sur les chemins, regardez, informez-vous des antiques sentiers : Où donc est le bon chemin ? Marchez-y, et trouvez le repos de vos âmes ! Mais ils répondent : Nous n'y marcherons pas » (Jérémie 6.16).

« Trouvez le repos de vos âmes. » Comparez cette déclaration de Jérémie à celle du Christ : « Apprenez de moi [...] et vous trouverez du repos pour vos âmes. » C'est le même appel de toujours. Dieu désire vivre avec l'être humain, marcher avec lui, participer à ses décisions, joies et tristesses, mais la créature semble ne pas comprendre. C'est pourquoi le Seigneur décrit ainsi l'attitude du fils rebelle : « Ciel, écoute, terre, prête attention, c'est le Seigneur qui parle : "J'ai élevé des enfants pour en faire des adultes, mais ils se sont révoltés contre moi. Un bœuf connaît son propriétaire, et un âne le maître qui lui donne à manger. Mais Israël ne veut rien savoir, mon peuple ne comprend rien." Quel malheur, nation coupable, peuple chargé de crimes, race de malfaiteurs, enfants vicieux que vous êtes ! Vous avez abandonné

le Seigneur, vous avez dédaigné l'unique vrai Dieu, le Dieu d'Israël, vous lui avez tourné le dos » (Ésaïe 1.2-4, BFC).

« Ils se sont révoltés contre moi », dit le Seigneur. Ils se sont éloignés de moi. Selon ces mots, les membres de son peuple sont des fils rebelles qui l'ont abandonné et lui ont tourné le dos. Dieu les compare aux bœufs et aux ânes. Il dit que ses enfants sont pires que les bêtes, parce que même les animaux connaissent leur maître, mais eux non.

### **CE N'EST PAS LA SEULE FOIS**

Le passage d'Ésaïe n'est ni la première ni la seule fois où Dieu compare ses enfants rebelles aux bêtes. Dans le livre des Psaumes, le Seigneur dit : « Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence ; on les bride avec un frein et un mors, dont on les pare, afin qu'ils ne s'approchent pas de toi » (Psaume 32.8-9).

Ce sont des paroles dures que le Seigneur adresse à son peuple, dans l'intention de le réveiller. Une autre fois, il se tourne vers Israël et se lamente : « Israël a mangé et s'est rassasié ; Yechouroun, bien repu, s'est révolté ; devenu gras et bouffi, il a délaissé Dieu, son créateur, il a déshonoré son protecteur et sauveur » (Deutéronome 32.15, BFC).

Israël était alors le peuple que Dieu s'était choisi. Aujourd'hui, ce titre revient à l'Église. Israël était un peuple rebelle qui, malgré sa rébellion, pensait servir le Créateur simplement parce qu'il accomplissait un certain type de liturgie et de cérémonie, mais son cœur était loin du Seigneur. Pourrions-nous vivre la même situation aujourd'hui ?

### **LE CONTEXTE DE L'INVITATION DU CHRIST**

L'invitation de Jésus : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés » a été adressée au peuple de Dieu de ces jours-là, mais, pour la comprendre convenablement, il faut connaître le contexte dans lequel Jésus l'a présentée. Dans les versets qui précèdent l'invitation, Jésus a exprimé sa déception envers trois villes, où il avait prêché et accompli de nombreux miracles. Le Maître s'est référé en particulier aux habitants de Chorazin et de Bethsaïda : « Alors il se mit à faire des

reproches sévères aux villes dans lesquelles avaient eu lieu la plupart des miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties. Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Car, si les miracles faits au milieu de vous avaient été faits à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties avec le sac et la cendre » (Matthieu 11.20-21).

Ces villes étaient principalement habitées par des gens qui s'efforçaient d'accomplir le rituel de la religion. Pourquoi, alors, Jésus les a-t-il réprimandées ? Il les a réprimandées pour leur manque de repentance malgré les miracles qui s'y étaient déroulés. Il a ajouté que si ces mêmes miracles avaient été faits à Tyr et à Sidon, ces païens se seraient peut-être repentis, comme cela fut le cas à Ninive après la prédication de Jonas.

Qu'en est-il de l'être humain ? Pourquoi les « païens » semblent-ils plus enclins à la repentance que ceux qui se considèrent comme le « peuple de Dieu » ? Est-ce parce que les religieux en apparence sont fiers de leur religiosité ou parce que « leur église est la vraie » ? Est-il possible que la personne religieuse s'endorme dans la routine d'une piété formelle, dépourvue de racines profondes ? Ce type de christianisme ne répond pas aux besoins du cœur, pour la simple raison que l'homme ou la femme ne sont pas des objets, mais des individus avec des émotions et des sentiments. Ils ont besoin d'une expérience de partenariat avec quelqu'un qui les connaît vraiment et qui est capable de remplir le vide de leur âme.

Même si l'être humain le nie, même s'il ne veut pas le reconnaître, il dit néanmoins que tout va bien pour lui, loin de Jésus son cœur est comme un tambour creux : il fait du bruit, mais à l'intérieur il est vide. C'est pourquoi David disait : « Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? » (Psaume 42.2-3). David était un fidèle observateur des rites cérémoniels, mais sa religiosité ne comblait pas le vide de son cœur. Il avait besoin d'un « Dieu vivant ». Telle était aussi la situation au temps du Christ. C'est pourquoi Jésus leur a dit : « Venez à moi. »

### LE DANGER DU FORMALISME RELIGIEUX

Les personnes qui ne vivent que du formalisme religieux perdent beaucoup. Soucieuses de la forme extérieure de la religion, elles ou-



# M

**ême si l'être humain** le nie,  
loin de Jésus son cœur est comme  
un tambour creux : il fait du bruit,  
mais à l'intérieur il est vide.

blient le sens de ce que le Christ désire opérer en elles. Jésus faisait des miracles pour que les gens se repentent, mais ils ne se repentaient pas. Ils pensaient que le but de ces actes prodigieux était la guérison du corps, donc ils ne cherchaient que la santé. Ils ne renonçaient pas à leurs mauvaises voies. Ils ne percevaient pas que Jésus faisait des merveilles parmi eux afin qu'ils changent de vie et entrent dans son royaume. Ils ne comprenaient pas que l'Évangile n'était pas un ensemble de théories mais une expérience pratique de communion quotidienne avec le Seigneur.

Capernaüm était l'un de ces cas. Jésus y avait commencé son ministère et œuvré dans cette ville pendant un certain temps ; cependant, ses habitants avaient rejeté l'Évangile. Ils étaient fidèles à l'Église, mais ne suivaient pas le Maître. Bien que participant aux sacrifices prescrits dans l'Ancien Testament, ils ne comprenaient pas que le petit agneau qu'ils sacrifiaient pour leurs péchés n'était qu'un symbole du véritable Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde et qui se tenait parmi eux.

Il est venu vers les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Jésus fut ferme avec eux en leur disant : « Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non, tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts, car, si les miracles faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui » (Matthieu 11.23). Il est vrai que Capernaüm était une ville à population mixte. Il y avait beaucoup de païens, mais il y avait aussi des Juifs. Beaucoup plus que les dix pour lesquels Dieu aurait pardonné aux villes de Sodome et de Gomorrhe,

mais ces membres du « peuple de Dieu » n'étaient pas capables de contempler Jésus. Leur attention se concentrait uniquement sur l'accomplissement du cérémonial. Ils avaient oublié que ce cérémonial représentait le Christ, et n'en avaient conservé que les formes vides, dépourvues de grâce et de vie.

## L'INVITATION

Le récit de Matthieu, en préambule à la grande invitation du Maître, relate encore : « En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tel a été ton bienveillant dessein » (Matthieu 11.25-26).

Jésus éleva cette prière avec les lamentations qu'il prononça pour les personnes qui ne se préoccupaient que de l'extériorité de la religion. Le Maître leva les yeux vers les cieux et dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel. » Cette façon de s'adresser à Dieu nous rappelle l'occasion où Melchisédek, après avoir reçu la dîme d'Abraham et avant de le bénir, s'est référé au Créateur par ce même nom (voir Genèse 14.19).

Dieu est le Seigneur du ciel et de la terre. Quel dommage que beaucoup ne parviennent pas à comprendre cette vérité si simple ! Bien que Jésus dise que les enfants, eux, peuvent la comprendre. Parfois, les enfants comprennent et les adultes ne saisissent pas le sens spirituel du message. Il est même possible qu'un chrétien passe des années et des années dans l'église sans percevoir que le Seigneur des cieux s'est manifesté aux êtres humains dans la personne simple de Jésus, et qu'il est urgent et nécessaire de revenir à lui et de le reconnaître comme l'être souverain de l'existence.

## IL LUI A FALLU DES ANNÉES POUR COMPRENDRE

Julien avait le corps couvert de tatouages. Son dos, sa poitrine et ses bras arboraient des dessins étranges. Son histoire était liée au monde du rock et de la drogue. Un jour, il rencontra l'église, accepta Jésus et sa vie changea. Au début de son expérience religieuse, tous le traitaient bien et le recevaient avec joie et affection, mais plus tard, à cause de son travail, il dut déménager dans une autre ville et alors commença son pèlerinage de douleur et d'incompréhension. Dès le

premier jour, les membres de la nouvelle église le regardèrent avec suspicion et indifférence. Un sabbat matin, l'un des dirigeants s'approcha de lui et lui demanda :

« Vous êtes chrétien et vous avez tant de tatouages sur le corps ? »

Ces « paroles sincères » de ce bon « frère » le blessèrent profondément, mais il continua d'assister fidèlement aux services de l'église. Les années passèrent et même s'il s'efforçait de faire ce que tous attendaient de lui, il ne semblait pas satisfaire les gens. Pendant le culte, il s'asseyait sur le dernier banc et à la fin, il se retirait, vide et triste.

Malgré tout, il continuait à venir à l'église. Il considérait qu'un engagement envers Dieu par le baptême devait être respecté jusqu'à la fin. Mais il n'était pas heureux. La nuit, allongé sur son lit, il sentait de grosses larmes couler sur ses joues. Il se rappelait que plusieurs années auparavant, alors qu'il avait failli mourir d'une overdose, un ami l'avait conduit dans un groupe qui se réunissait dans une maison. Ce soir-là, les frères et sœurs formèrent un cercle de prière autour de lui et le miracle se produisit. Dieu répondit à la prière sincère de ces personnes et le guérit définitivement. Quelques mois plus tard, il fut baptisé et subit le coup le plus dur de sa vie. Son mentor spirituel mourut dans un accident de voiture, mais avant de mourir, il lui avait dit :

« Tu peux tout perdre dans la vie, mais ne laisse jamais la flamme de l'espoir s'éteindre dans ton cœur. »

C'est pourquoi il restait fidèle à l'église. En dépit de tout et de tous. Son plus grand désir était de retrouver son ami au retour du Christ. Un jour, pendant une campagne, il s'est approché de moi, gêné. Ses yeux brillaient avec intensité. Il voulait dire quelque chose, mais ne savait pas comment commencer. En quelques minutes, j'ai compris que la cause de sa perturbation était ses tatouages.

« Chaque fois que je vois ces dessins horribles, je me souviens de mon passé. Comme j'aimerais que Dieu me donne une nouvelle peau », a-t-il dit avec regret.

« Ne te préoccupe pas de ta peau », ai-je répondu, « Dieu t'a déjà donné un nouveau cœur. C'est ce qui compte. »

Je rencontre souvent des gens comme Julien, tourmentés par le passé. Autrefois, ils campaient en territoire ennemi et portaient le drapeau de la destruction. Rien ne peut aujourd'hui effacer les souvenirs

de cette triste époque. Ils font partie de leur histoire. Vivre le présent, c'est apprendre à vivre avec le passé. La conversion ne provoque pas l'amnésie. Les souvenirs sont les racines de chaque être humain.

Ce jour-là, j'ai senti que Julien ne connaissait pas encore Jésus. Il avait connu l'église et la doctrine, mais le Sauveur n'était pas le centre de son expérience.

« Ne regarde pas en arrière », lui ai-je dit. « Ne te tourmente pas pour ce qui est arrivé quand tu ne connaissais pas Jésus. Ce qui compte vraiment, c'est ton présent et le merveilleux avenir que Dieu a pour toi. Tu es né de nouveau. Tu as de nouvelles valeurs, de nouveaux principes et une nouvelle philosophie de vie. Tu appartiens à Dieu. Alors, cherche-le tous les jours, fais de lui ton grand Ami et Sauveur. »

Je vous dis la même chose. Chaque jour est l'aube de nouvelles opportunités. Les erreurs d'hier sont passées. Si vous avez accepté votre Sauveur et si vous lui avez confessé vos erreurs, alors vous avez déjà été pardonné. Maintenant, vivez pour Jésus ! Beaucoup de gens sont morts pour le Christ. Ils sont les martyrs de l'histoire chrétienne. Aujourd'hui, il ne s'attend pas à ce que vous soyez mis en pièces par les lions pour défendre votre foi. Il ne vous demande pas de vous faire brûler vif pour vos principes. Tout ce qu'il désire, c'est que vous viviez chaque jour avec votre Seigneur et Rédempteur.

## UN PEUPLE FATIGUÉ

La liturgie et le rituel de l'église font partie de l'adoration du chrétien. Il n'y a rien d'erroné dans cela, mais quand ces détails extérieurs commencent à devenir le centre de l'expérience spirituelle, celle-ci tombe dans un abîme épineux dont la fin est le fanatisme. Le formalisme extérieur peut plaire aux yeux ; le formaliste se sent satisfait de répondre à un certain nombre d'exigences qu'il considère comme importantes, mais au fond, il n'est pas heureux.

Jésus ne se soucie pas seulement des choses visibles. Il aspire à voir son peuple heureux et obéissant. C'est la raison pour laquelle il a souffert pendant son ministère sur terre. Il voyait des gens trop préoccupés par les extériorités, mais qui oublièrent la vie intérieure. Une telle situation le gênait, au point qu'il a dit un jour : « Vous ressemblez à des sépulcres blanchis qui paraissent beaux au dehors, et qui au

dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impureté » (Matthieu 23.27).

Ces paroles peuvent sembler exagérées. En les lisant, nous pouvons immédiatement penser aux pharisiens, mais rappelez-vous qu'ils payaient fidèlement la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, observaient strictement le sabbat, avait d'innombrables règles et normes de procédure qui visaient à plaire à Dieu et à obtenir sa grâce. Je dirais qu'ils étaient des gens honnêtes. Seulement, « sincérité » n'est pas synonyme d'être dans le vrai. Malgré toute leur préoccupation sincère pour l'extériorité de la vie religieuse, leur cœur était loin du Créateur. Le Fils incarné habitait parmi eux et ils n'étaient pas capables de le voir.

Il a prêché pendant trois ans, a répété de nombreuses façons différentes l'invitation à venir à lui. Parfois doucement, avec amour et tendresse, d'autres fois, de manière ferme et énergique, mais ils n'ont pas compris. Ou ils n'ont pas voulu comprendre. Alors, un soir, des hauteurs de la ville, il s'est lamenté : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui mets à mort les prophètes et tues à coups de pierres ceux que Dieu t'envoie ! Combien de fois ai-je désiré rassembler tes habitants auprès de moi comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, mais vous ne l'avez pas voulu ! Eh bien, votre maison va être abandonnée » (Luc 13.34-35, BFC).

Combien de fois ! Ce n'était pas une fois ou deux, mais d'innombrables fois. Jésus sait que sans lui, toute la théorie de l'Évangile que vous dites connaître n'a pas de sens. C'est pourquoi il vous appelle, il ne se lasse pas de le faire. Le peuple d'Israël, l'Église de Dieu de ces jours-là, n'a pas accepté l'invitation. Il est venu aux siens, mais les siens ne l'ont pas reçu. Que ferez-vous ? Il est à la porte de votre cœur, attendant que vous le lui ouvriez. Allez-vous le faire ou allez-vous le laisser partir ?

# 2

« Fatigués  
et chargés »





J'établirai ma demeure  
au milieu de vous [...].  
Je marcherai au milieu  
de vous, pour être votre  
Dieu, et pour que vous  
soyez mon peuple.  
(Lévitique 26.11-12)



MARINA EST LE TYPE DE PERSONNE qui n'a aucun contrôle sur son caractère. Elle vient de mettre fin à son troisième mariage et a deux enfants de pères différents. C'est une jolie dame, mais compliquée. Elle explose facilement et dans le feu de l'action, elle dit des choses qu'elle regrette plus tard. Les gens qui la connaissent disent qu'elle a tout ce qu'il faut pour être heureuse, mais elle se considère comme la plus malheureuse des femmes.

Mario est un ingénieur en mécanique qui vient de perdre son deuxième emploi. C'est un homme intelligent, capable et efficace, mais il perd facilement patience. Il est honnête et s'enflamme face à l'injustice. Tout va bien tant que les gens se comportent comme il pense qu'ils devraient se comporter. Cependant, quand quelqu'un n'agit pas conformément à ce qu'il considère être la bonne chose à faire et que cela ne correspond pas à sa façon de voir la vie, il crie, défie l'autorité, hurle et insulte. Plus tard, quand il se calme, il réfléchit et en arrive à la conclusion qu'il y a en lui un personnage étrange et inconnu qui se manifeste dans ces moments de colère. Mario a rendu visite à

des thérapeutes et des conseillers, mais personne n'a été en mesure de lui apporter l'aide appropriée.

Le monde est plein de gens en deuil et accablés. Marina et Mario ne sont que deux exemples que je connais. Leur lassitude et leur affliction ne sont pas le résultat d'un travail physique. Ce n'est pas non plus le résultat d'un manque d'argent. Ils ne sont peut-être pas en mesure d'identifier la racine de leur problème, mais Jésus l'a fait, il y a 21 siècles, en disant : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11.28). L'invitation du Maître s'adresse à ceux qui se sentent « fatigués et chargés », mais nous devons comprendre que ces deux mots ne se limitent pas à l'épuisement physique ou à l'angoisse face aux problèmes et aux difficultés. La raison sous-jacente de la fatigue humaine et de la souffrance est beaucoup plus profonde.

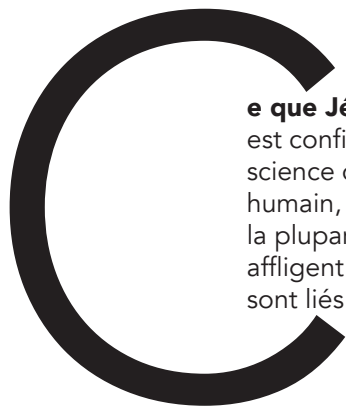
Pour comprendre le type de fatigue dont parle Jésus, il est nécessaire d'analyser en profondeur l'invitation du Maître. Il a dit : « Venez à moi [...] et je vous donnerai du repos. » Comment le fera-t-il ? La réponse est : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. » Ceux qui acceptent l'appel à venir au Christ, qui prennent son joug et apprennent à être doux et humbles comme lui, trouveront le repos qu'ils désirent.

## DOUCEUR ET HUMILITÉ

La douceur et l'humilité sont des aspects du caractère. Si les personnes fatiguées et accablées invitées par le Maître ont besoin d'apprendre à être douces et humbles, c'est parce qu'elles ne le sont pas. On peut donc supposer qu'elles sont brutales, explosives, colériques, orgueilleuses, hautaines et arrogantes. C'est la cause de leur lassitude et de leur détresse.

Ce que Jésus a dit il y a des siècles est confirmé aujourd'hui par la science qui étudie le comportement humain, laquelle affirme que la plupart des problèmes qui affligent les gens aujourd'hui sont liés à leur caractère. Pendant de nombreuses années, les entreprises, avant d'embaucher un nouvel employé, ont accordé une grande importance aux capacités intellectuelles. Aujourd'hui, « l'intelligence émotionnelle » est beaucoup plus prise en compte, ce qui n'est rien de plus que la manière d'être, le caractère, du candidat à l'emploi.





**C**e que Jésus a dit il y a des siècles est confirmé aujourd'hui par la science qui étudie le comportement humain, laquelle affirme que la plupart des problèmes qui affligent les gens aujourd'hui sont liés à leur caractère.

## LA RACINE DE NOMBREUX PROBLÈMES

Beaucoup d'entre nous n'acceptent pas que l'origine de nos problèmes soit notre caractère. L'autre jour, une femme a affirmé que la racine de ses difficultés était le manque d'argent et non sa façon d'être. Elle avait trois cartes de crédit annulées pour non-paiement. Pour essayer de rembourser l'une des cartes, elle avait emprunté de l'argent à trois membres de l'église, qu'elle ne pouvait pas non plus rembourser. Elle n'a presque jamais été fidèle à Dieu en lui versant ce qui lui appartenait et croyait que le Seigneur saurait « comprendre » son problème, car en fin de compte, elle n'avait pas les moyens de lui être fidèle dans ce domaine.

« Je suis quelqu'un de bien », affirmait-elle en elle-même. « Mon caractère est si doux que les gens me prêtent de l'argent. Si j'étais une personne horrible, personne ne sympathiserait avec moi ou ne me prêterait d'argent. »

Cette noble dame est le type de personne qui ne perçoit pas la vraie racine de ses problèmes. Elle possède de nombreuses paires de chaussures, certaines inutilisées. Son armoire regorge de robes, dont beaucoup n'ont été portées qu'une seule fois. Elle a honte de reporter plusieurs fois les mêmes vêtements et dit en plaisantant à ses amis : « Je suis pauvre, mais j'ai ma fierté. » Et en même temps, elle affirme en toute conviction que son problème n'a rien à voir avec son caractère.

## FOYERS DÉTRUITS

Si nous pouvions mener une enquête dans l'église, nous serions surpris du nombre de ménages malheureux à cause du caractère de l'un ou des deux conjoints. J'ai connu une dame dont le mari prétendait être chrétien, cependant, elle ne savait pas quoi faire face aux agressions physiques constantes de son conjoint. Les marques d'une vie douloureuse se reflétant sur son visage, elle a balbutié :

« Mon mari est un homme de Dieu, sauf qu'il perd facilement patience. »

Il est inadmissible qu'un homme violente sa femme, mais il est inimaginable qu'un agresseur puisse se dire « chrétien » et bien pire, qu'un individu violent soit considéré comme un « homme de Dieu » simplement parce qu'il connaît la doctrine et donne l'impression d'être un dirigeant strict et efficace dans l'église.

Le monsieur de l'histoire ressemble à Jacques et Jean, deux apôtres que Jésus avait surnommés les « fils du tonnerre ». Il est un homme sincère mais dominé par un caractère qui a ruiné ses meilleures intentions. Confronté aux faits, il a simplement baissé la tête et a pleuré en reconnaissant son triste état. Son tempérament était horrible. Il avait eu un père qui violentait également sa femme et ses enfants. Au début, cette attitude lui semblait normale, puisqu'il vivait dans un pays et une culture où l'homme se considère comme le seigneur absolu et propriétaire de la femme. Mais un jour, il a connu la Parole de Dieu. Il a étudié la Bible avec un voisin et a découvert les vérités spirituelles qui ont illuminé sa vie et lui ont apporté une nouvelle perspective. Peu de temps après, il a été baptisé et il est devenu un extrémiste en matière religieuse, adhérant strictement aux règles. Il a acheté plusieurs livres chrétiens et s'est vanté de vivre et d'enseigner selon « la loi et le témoignage ». Seulement, il y avait un problème : jamais il n'avait pu se rendre maître de son horrible caractère. Parfois, il ressemblait à un taureau enragé. Lors des réunions du comité d'église, il se levait, fronçait les sourcils et vociférait. Tout le monde le craignait et suivait ses recommandations, et malheur au pasteur qui ne se soumettait pas à sa volonté !

Pourquoi ce bon frère ne pouvait-il pas contrôler son caractère violent ? Alors qu'Adam et Ève sortaient des mains du Créateur, leur caractère était parfait. Ils avaient été créés à l'image et à la ressem-

blance de leur Créateur (voir Genèse 1.27). Ils formaient un couple heureux. Il n'y a pas eu de discussions ni d'agressions entre eux. Il n'y avait ni égoïsme ni désir de suprématie. Ils étaient à la fois doux et humbles de cœur, tout comme Jésus. C'était l'idéal divin prévu pour les êtres humains et pour les familles, et cela continue de l'être aujourd'hui.

Ellen White, se référant au premier couple, déclare : « Cet homme dont le grand privilège était la communion face à face, cœur à cœur, avec son Créateur. S'il était resté fidèle à Dieu, tout cela lui aurait appartenu pour toujours. À travers l'éternité, il n'aurait cessé d'amasser des trésors de connaissances, de découvrir de nouvelles sources de bonheur et de concevoir la sagesse, la puissance et l'amour de Dieu de manière toujours plus claire. De mieux en mieux, il aurait accompli le destin de sa création. De mieux en mieux, il aurait reflété la gloire du Créateur » — *Éducation*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2013, chap. 1, p. 15.

Le secret pour conserver ce caractère doux et humble était la communion avec le Créateur. Le caractère du premier couple serait toujours similaire à celui de son Créateur tant qu'il garderait une communion constante avec lui. C'était une perfection dépendante. Dieu les avait créés dans le but qu'ils aient une expérience relationnelle quotidienne avec lui. Le Seigneur voulait « être » avec ses enfants et « marcher » avec eux. Cette idée est claire dans l'Ancien Testament : « J'établirai ma demeure au milieu de vous, et mon âme n'aura pas d'aversion pour vous. Je marcherai au milieu de vous, pour être votre Dieu, et pour que vous soyez mon peuple » (Lévitique 26.11-12).

N'est-ce pas un message merveilleux ? Que s'est-il donc passé pour que l'être humain ne puisse pas conserver ce caractère doux avec lequel Dieu l'avait créé ? « Dans son état d'innocence, l'homme vivait dans une heureuse communion avec celui “dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science” (Colossiens 2.3). Mais après son péché, ne trouvant plus son plaisir dans la sainteté, il voulut se cacher loin de la présence de Dieu. Telle est encore la condition du cœur irrégénéré. Il ne bat pas à l'unisson avec le cœur de Dieu, et il ne trouve par conséquent aucune jouissance dans sa communion » — Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 2, p. 26.

Selon cette citation inspirante, la tragédie a commencé lorsque nos premiers parents se sont détournés du Créateur et ont cessé d'être doux et humbles. Ils sont devenus égoïstes. Aujourd'hui, nous sommes une caricature du caractère divin, une imitation grossière du Dieu d'amour qui nous a créés, et peu importe à quel point nous essayons d'être altruistes, dévoués et généreux, nous n'y parvenons pas. « Le caractère humain est dépravé, déformé par le péché, et terriblement différent de celui du premier homme tel qu'il sortit des mains du Créateur » — Ellen G. White, *Vous recevrez une puissance*, 18 février, p. 57.

Comment comprendre qu'après le tsunami qui a frappé l'Indonésie en 2004, des personnes insensibles ont recueilli des enfants abandonnés pour vendre leurs organes ? Comment comprendre qu'un couple tue une jeune femme enceinte sur le point d'accoucher pour garder l'enfant qu'elle porte ? L'être humain, loin de Dieu, est capable de commettre les pires atrocités. Car son caractère est « dépravé, déformé par le péché, et terriblement différent de celui du premier homme tel qu'il sortit des mains du Créateur ».

### MISSION IMPOSSIBLE

Le pire, c'est que l'être humain n'a pas la moindre possibilité de changer cette situation. « Il nous est impossible, par nous-mêmes, de nous arracher à l'abîme de péché dans lequel nous sommes plongés. Nos cœurs sont mauvais, et nous sommes incapables de les changer [...]. L'éducation, la culture intellectuelle, l'exercice de la volonté, les efforts humains peuvent produire une certaine correction extérieure de la conduite, mais ils ne sauraient changer le cœur, ni purifier les sources de la vie. Pour ramener l'homme de l'état de péché à celui de sainteté, il faut une puissance qui agisse du dedans, une vie nouvelle qui vienne d'en haut » — Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 2, p. 27, 28.

Personne ne peut changer son propre cœur ! C'est une tâche impossible. C'est peut-être pour cela que les grands-parents disaient : « Les vieilles habitudes ont la vie dure, car un léopard ne peut enlever ses tâches. » L'histoire est remplie d'exemples d'hommes et de femmes qui ont tenté de renverser le drame de l'être humain et ont échoué. L'une de ces histoires est celle de Raoul.

À tout juste vingt ans, ce jeune homme en était venu à la conclusion que sa vie était un échec.

« Pourquoi continuer à vivre ? » se demandait-il en se remémorant son passé rempli de défaites et de promesses non tenues.

Depuis l'âge de seize ans, il consommait de la drogue. Au début, juste pour « essayer », ou peut-être pour ne pas se sentir isolé du groupe. Un truc de garçon !

« Je peux laisser ça quand je veux », a-t-il déclaré à ceux qui lui conseillaient de s'éloigner de cette voie.

Et le jour vint où il voulut arrêter. Il faillit perdre la vie dans un accident de voiture. Alors il essaya d'arrêter la drogue, mais constata qu'il en était incapable. Il était un pauvre esclave du vice. Dès lors, il alla d'échecs en échecs. Il abandonna ses études, quitta le domicile parental, commença à commettre des larcins et finit par aller en prison. Là, il tua un autre criminel. Puis il se souvint que la violence avec laquelle il tentait de résoudre ses conflits n'était pas seulement une conséquence de l'usage de stupéfiants. Il avait toujours été comme ça. Être né dans la maison de parents chrétiens ne lui avait pas été d'une grande utilité. Assister aux cultes quand il était petit non plus. En atteignant l'adolescence, il s'aperçut qu'il était égoïste et cruel. Il était à la tête d'un groupe d'adolescents qui cherchaient des rats et les lapidaient à mort. À une certaine occasion, après l'accident provoqué par la drogue, il essaya de changer, sans succès, et se donna définitivement à une vie de perdition et de vices.

C'est ainsi qu'un soir, à moitié drogué, il a allumé la télévision dans la petite pièce qu'il partageait avec d'autres toxicomanes et m'a vu parler de l'amour de Dieu et des innombrables opportunités que le Seigneur donne aux êtres humains. Il a également entendu parler de la puissance transformatrice de Jésus-Christ ; le message a touché son cœur et il a recommencé à chercher, non seulement l'église mais Dieu. Fléchissant ses genoux devant le Seigneur, il lui a dit :

« Je ne peux rien ! Si cela dépend de moi, je suis perdu. Il n'y a aucune force en moi. Je suis mauvais, je ne peux rien ! Mais toi, Seigneur, tu es mon Dieu, tu le peux ; alors s'il te plaît, fais un miracle en moi. »

Et le miracle s'est produit ! La prière n'avait pas fini de sortir de sa bouche que la réponse divine était arrivée. L'Esprit de Dieu l'a touché

P

**ersonne ne peut** changer son propre cœur ! C'est une tâche impossible. C'est peut-être pour cela que les grands-parents disaient : « Les vieilles habitudes ont la vie dure, car un léopard ne peut enlever ses tâches. » L'histoire est remplie d'exemples d'hommes et de femmes qui ont tenté de renverser le drame de l'être humain et ont échoué.

et il s'est senti comme ces os secs qui ont repris vie dans la vision d'Ézéchiel 36. Mais l'histoire de Raoul ne s'arrête pas là. Aucune histoire ne se termine au moment de la conversion. Il y a un long voyage avec le Christ que tous les chrétiens doivent parcourir jusqu'au jour de la victoire finale.

Dans sa prière, Raoul a déclaré la réalité la plus pure de l'être humain : « Je ne peux rien, mais toi tu le peux. » Ellen White souligne à cet égard : « Le caractère peut être marqué par des défauts mais, lorsque l'individu devient un vrai disciple du Christ, la puissance de la grâce divine le transforme et le sanctifie » — Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2021, chap. 55, p. 414.

Je veux vous inviter à relire la citation ci-dessus. Essayez de percevoir l'essence de cette déclaration inspirée. Le caractère d'une personne « peut être marqué par des défauts ». Peu importe lesquels. Égoïsme, orgueil, arrogance, violence, envie, cupidité... Mais lorsque « l'individu devient un vrai disciple du Christ, la puissance de la grâce divine le transforme et le sanctifie ». Qu'est-ce que la « puissance de la grâce divine » ? Comment devient-on « un vrai disciple du Christ » ? Si nous pouvons répondre à ces deux questions, nous aurons trouvé le secret de la transformation du caractère, aussi déformé soit-il.

Les premiers disciples du Christ étaient des êtres humains comme nous. Ils portaient les mêmes défauts que vous et moi, mais regardez ce qui leur est arrivé. « C'est ainsi que les premiers disciples par-

vinrent à la ressemblance du Sauveur [...]. Ils vécurent avec lui à la maison, à table, dans les champs, comme des élèves avec leur maître, recevant chaque jour les vérités qui tombaient de ses lèvres. Comme des serviteurs, ils attendaient ses ordres » — Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 8, p. 112, 113.

Dans cette citation que vous venez de lire, se trouve la raison pour laquelle Jésus invite les gens à venir à lui, car lui seul est capable de transformer notre réalité désespérée en rêve cristallin que nous attendons. Personne n'a besoin de vivre fatigué et chargé, accablé ou affligé, essayant de changer les défauts de son caractère par sa propre force. « Dieu donne aux hommes la possibilité de s'unir au Christ. Ceux qui marchent dans la crainte de l'Éternel et méditent sur son caractère deviendront chaque jour davantage comme Jésus » — Ellen G. White, *This Day with God* [Chaque jour avec Dieu], 1<sup>er</sup> février, p. 40.

## LE CARACTÈRE DES RACHETÉS

Dans Apocalypse 14, Jean voit les rachetés sous le nombre des 144 000 : « Je regardai, et voici l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui 144 000 personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leur front » (Apocalypse 14.1). Le nom d'une personne, dans la Bible, décrit le caractère de cette personne. Cela signifie que les rachetés seront un jour au ciel parce qu'ils auront atteint le point de refléter, à nouveau, le caractère de Jésus. Et comment ont-ils réalisé ce prodige ? Le verset 4 du chapitre 14 répond que « ce sont ceux qui [...] suivent l'Agneau partout où il va ». Sauf que pour le suivre dans les cieux, il faut d'abord apprendre à le suivre ici sur terre. C'est pourquoi le Maître nous invite à venir à lui, car selon les mots d'Ellen White, « le Christ désire intensément voir son image réfléchie dans son Église. Lorsque son caractère sera parfaitement reproduit dans ses disciples, il reviendra pour les réclamer comme sa propriété » — Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, « Le semeur », p. 51.

Jésus vous aime et ne veut pas que vous soyez perdu. Il attend patiemment que vous lui donniez l'opportunité d'agir dans votre vie et de transformer votre caractère. Le caractère des disciples a été transformé et est devenu semblable à celui de Jésus, parce qu'ils marchaient avec lui en constante communion. La même chose peut vous

arriver si vous décidez d'aller au Seigneur et de ne pas vous séparer du bien-aimé Maître de Galilée.

## LUTTES ET CONFLITS

L'arrêt de bus était plein de monde ce froid matin d'hiver dans les rues du quartier de Chacarita, dans la ville de Buenos Aires, mais Max n'a pas vu les gens. Son corps était là, mais son esprit errait sans but à travers les rudes champs de mines des conflits familiaux. Il croyait ne plus pouvoir le supporter. Il pensait que la séparation était peut-être la seule issue. Ce qui le dérangeait et le perturbait était le fait qu'il aimait sa femme et ne comprenait pas pourquoi deux êtres qui s'aimaient ne pouvaient pas vivre en harmonie. Le conflit ce matin-là avait commencé parce qu'il n'y avait pas de lait pour le petit-déjeuner.

– Je t'ai dit de l'acheter hier soir ! cria-t-elle avec colère.

– Et pourquoi tu ne l'as pas acheté toi-même au lieu de me le demander ? répliqua-t-il sur le même ton.

À partir de ce moment-là, des choses terribles ont été dites, des erreurs du passé ont été évoquées et il a finalement quitté la maison en claquant la porte.

Il y a plusieurs siècles, l'apôtre Pierre a écrit ce qui suit : « Enfin, ayez tous la même pensée, les mêmes sentiments. Soyez remplis d'amour fraternel, de compassion, d'humilité » (1 Pierre 3.8). Pierre dit que les époux doivent avoir « la même pensée », être « remplis de compassion et d'humilité » l'un envers l'autre. Cela semble être un objectif lointain, impossible à atteindre. Du moins pour Max et sa jeune femme.

Ce qu'ils ignorent, c'est que le mariage est la seule école où l'on s'inscrit sans jamais obtenir de diplôme. La vie de couple est un apprentissage constant et elle peut devenir très compliquée si nous avons un caractère déformé par le péché. Beaucoup de gens désespèrent parce qu'ils ne savent pas distinguer les problèmes des conflits. Notre vie quotidienne consiste à résoudre constamment des problèmes. Depuis votre réveil jusqu'à votre coucher, vous résolvez des problèmes. Il n'y a pas de vie sans difficultés. Mais les contrariétés ne sont pas des cataclysmes destructeurs, ce sont juste des défis qui peuvent nous aider à grandir. Cependant, un contretemps mal résolu peut se transformer en conflit et s'avérer fatal.



Et vous ? Vous sentez-vous fatigué et accablé par les difficultés et les conflits, tout comme Max et sa femme ? Seul Jésus peut transformer votre caractère. Ce n'est qu'en lui que vous trouverez la solution à l'angoisse de votre âme. Tout au long de l'histoire, Dieu a constamment et fréquemment invité l'être humain à venir à lui. Cependant, notre réponse semble toujours être la même : « Oui Seigneur, je vais venir, mais attends un peu, je dois d'abord me débarrasser de ce qu'il y a de mauvais dans ma vie. J'ai besoin de tout remettre en ordre, je dois abandonner tout ce qui me lie à la vie de péché avant de venir à toi. »

Mais Jésus continue d'appeler : « Mon fils, viens à moi tel que tu es, à moitié nu comme la femme adultère, vêtu de feuilles de figuier comme Adam et Ève, sentant le porc comme le fils prodigue, avec ton corps détruit comme celui d'un lépreux ou rampant comme le paralytique. Viens à moi avec ton caractère déformé par le péché, avec tes pensées ou sentiments impurs ; mais je t'en prie, viens à moi. »

Venir à Jésus, c'est dire : « Seigneur, je ne comprends pas, mais je viens à toi. Je ne ressens rien, mais je viens. Pour être honnête, Seigneur, j'aime la mauvaise vie, mais je vais quand même vers toi. Je ne me suis pas repenti, et malgré ça, j'accours à toi. » Quand vous allez au Maître tel que vous êtes, vous découvrez quelque chose de merveilleux : il vous donnera le repentir que vous n'avez pas ressenti. En sa présence, vous ressentirez de la douleur pour toutes les erreurs que vous avez commises et qui ont blessé son cœur. Devant la pureté du Sauveur, vous vous sentirez indigne et tomberez à genoux à ses pieds en disant : « Seigneur, aie pitié de moi. » Alors, Jésus vous prendra dans ses bras, appellera les anges et leur dira : « C'est mon fils qui s'était éloigné de moi. Il est revenu. Maintenant, habillez-le pour la fête de célébration. »

C'est le miracle de la transformation. Jésus met en vous une nouvelle nature, de nouvelles motivations, une nouvelle direction pour votre vie. De nouveaux horizons ! Des horizons sans fin !



3

« Je vous  
donnerai  
du repos »





J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi.  
(2 Timothée 4.7)



LES AIGUILLES DE L'HORLOGE indiquaient cinq heures du matin. Rosario ouvrit la fenêtre et prit une profonde inspiration. La routine de sa vie était sur le point de commencer. Elle avait depuis longtemps perdu toute joie de vivre et son existence était devenue monotone, triste et vide de sens.

« Je suis fatiguée de vivre », se lamenta-t-elle. « Jusqu'à quand devrai-je continuer la même routine ? »

Nous ressentons tous cela à un moment donné. Les choses semblent aller à l'envers. Vous essayez, vous vous battez, vous prenez des risques, mais vous avez l'impression de nager à contre-courant. Vous regardez le ciel, vous voyez un avion voler dans les airs et vous pensez que les gens qui voyagent à son bord doivent être heureux. Après tout, ils sont là, voyageant, se promenant et éprouvant de grandes émotions. Alors, quel est le problème avec vous ? Pourquoi tout va mal pour vous ? Pourquoi avez-vous l'impression que Dieu donne beaucoup à certains et rien à d'autres ?

L'être humain est un être fatigué, c'est pourquoi Jésus nous fait cette invitation : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11.28). Et nous avons vraiment besoin de repos au milieu de l'agitation quotidienne ! La maladie du XXI<sup>e</sup> siècle est le stress. S'il n'est pas correctement contrôlé, il peut conduire à la dépression. Nous n'avons pas de temps pour quoi que ce soit, nous courons dans tous les sens, de l'aube au crépuscule. Le monde dans lequel nous vivons est compétitif et si vous vous endormez, vous courez le risque de prendre du retard dans tous les domaines de la vie.

Au milieu de toute l'agitation qui caractérise notre monde, Jésus apparaît pour vous offrir du repos. Et ce n'est pas seulement le repos physique qu'il offre, c'est le repos pour l'être tout entier : le corps, l'esprit et le cœur. Il n'y a pas de quiétude tant que nous sommes séparés de Dieu. Il est la source de la paix ; étant en lui, vous trouvez la sérénité, vos agitations cessent, votre stress prend fin, votre course folle s'arrête et vous commencez à trouver un sens à ce que vous faites.

### SE REPOSER DE QUOI ?

Une lecture rapide de l'invitation de Jésus pourrait nous conduire à tirer une mauvaise conclusion sur la nature de la fatigue évoquée par le Maître. Pour comprendre le type de fardeau auquel fait référence l'invitation divine, nous devons faire une révision correcte du texte et le comprendre dans son contexte.

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que la plupart des problèmes de l'être humain ont pour origine son caractère. Au moment où le péché est entré dans le monde, la ressemblance d'Adam et Ève avec Dieu a été déformée. En conséquence, nos premiers parents se sont cachés du Créateur. La peur s'est emparée de leur cœur et lorsque le Seigneur les a confrontés à leur réalité, ils se sont accusés mutuellement et l'amour qui les unissait jusqu'alors a disparu.

À partir de ce moment, l'être doux et humble semblable au Créateur disparut et une sorte de taureau enragé s'éleva dans son cœur. Aujourd'hui, nous les êtres humains, avons tous en nous cet animal indomptable. Quand tout va comme nous le voulons, la bête dort

J

**ésus nous invite**

à venir à lui pour qu'il puisse nous changer.

paisiblement. Mais lorsque les circonstances nous sont défavorables ou que les autres ne font pas ce que nous voulons, la bête commence à se réveiller et est capable des pires atrocités. C'est la raison pour laquelle deux personnes qui s'aiment sont capables de s'agresser comme si elles étaient de farouches ennemis. C'est pourquoi, dans un moment de déséquilibre émotionnel, nous pouvons prononcer des paroles que nous regrettons amèrement par la suite, mais trop tard. Ce monde est plein de gens blessés par les paroles et les attitudes de personnes qui disent les aimer.

**QUE FAIRE DE MON CARACTÈRE ?**

Il n'y a pas une seule personne au monde qui ne soit pas victime d'un manque de contrôle. Nous avons tous quelque chose à regretter. Souvenez-vous que « le caractère humain est dépravé, déformé par le péché, et terriblement différent de celui du premier homme tel qu'il sortit des mains du Créateur » — Ellen G. White, *Vous recevrez une puissance*, 18 février, p. 57. Le mot « dépravé » peut sembler dur. Il signifie « corrompu », ce qui à son tour équivaut à « détérioré », « perverti » et « retors ». En d'autres termes, les êtres humains, en se séparant du Créateur, se sont lentement détériorés et ont fini par être corrompus et dépravés.

Nous sommes tous conscients de cette triste situation. Parfois, nous le nions, mais dans le silence de la nuit, nous devons accepter que bien que le costume que nous portons puisse servir à montrer une bonne image externe, notre réalité interne est beaucoup plus

affreuse que nous ne l'imaginons. Mais un jour, nous entrons en contact avec l'Évangile et les doctrines bibliques ; en étudiant la Parole, nous comprenons que le fruit de l'Esprit est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi. Cependant, peu importe à quel point nous essayons d'atteindre cet idéal de vie, nous découvrons que notre bête intérieure est toujours en vie et nous fait commettre des actes qui nous font honte. Par exemple, avez-vous déjà vu deux « hommes de Dieu » dans une réunion d'église se disputer avec tant d'ardeur qu'ils en viennent presque aux mains ? Ne prêchent-ils pas de merveilleux sermons quand ils sont en chaire ? Ne sont-ils pas censés aller au ciel avec le Christ à son retour ? Bien sûr que si ! Mais, avec ce caractère ? Cette incohérence n'est qu'une petite démonstration du fait que tous nos efforts, toutes nos connaissances théoriques et toutes nos bonnes intentions ne sont pas suffisants pour changer notre caractère et nous rendre semblables à Jésus.

### FATIGUÉS DE VOULOIR CHANGER

Jésus nous invite à venir à lui pour qu'il puisse nous changer. Essayer d'apporter un tel changement par nous-mêmes peut conduire au cynisme spirituel : prétendre que nous sommes de merveilleux enfants de Dieu alors qu'en réalité nous vivons une double vie, celle que nous vivons lorsque nous sommes seuls et celle que nous montrons à la société et à l'église. C'était bien là le drame de cet homme : il avait tout prévu. Même les plus petits détails étaient déjà clairs dans son esprit. Il voulait être seul. Il a donc demandé à sa femme d'aller chez ses parents. Il avait pris une décision radicale et était déterminé à la mettre en œuvre. Dans la pénombre de ses pensées, la mort était la seule solution au drame qu'il vivait et il ne voulait que rien ni personne l'empêche d'atteindre le but tragique qu'il s'était fixé.

Cinq jours après que sa femme soit partie, les voisins ont appelé les autorités. Une odeur nauséabonde se dégageait de cette maison isolée aux fenêtres marron, d'où personne n'était entré ni sorti depuis plusieurs jours. Les policiers ont enfoncé la porte et en entrant, ils sont tombés sur cette scène macabre : un cadavre déjà en état de décomposition, suspendu à la poutre.

Qu'est-ce qui a amené cet homme à prendre une telle décision ? Quelles étaient ses motivations ? J'ai appris la nouvelle alors que j'étais sur le point de monter dans l'avion et j'ai été abasourdi. Je tremblais de la tête aux pieds. Je connaissais les raisons possibles ayant motivé cet acte. J'avais parlé à cet homme une semaine avant sa mort tragique. Ses derniers mots avaient été le cri d'un cœur blessé, implorant de l'aide et j'ai eu beau essayer de le soulager, je n'ai pas réussi. Dans l'avion, je n'ai pas pu m'empêcher de ressasser mes souvenirs. Ma vue se perdait dans le bleu infini de l'espace. J'essayais de regarder le paysage par la fenêtre, mais je ne voyais que le visage angoissé de cet homme, pleurant de désespoir.

« Pasteur, m'avait-il dit le jour où nous avons parlé, depuis que j'ai rencontré Jésus, j'ai essayé de lui être fidèle. Je me suis efforcé et j'ai lutté. Vous ne pouvez pas imaginer les efforts que je fais pour être à la hauteur des principes que je prêche ; mais plus je me bats, plus je suis tenté. Mon cœur et ma tête sont un nid d'impuretés. Il y a tellement de déchets dans ma vie que je ne sais pas comment m'en débarrasser. Je ne connais pas le goût de la victoire. Ma vie est un échec. Je pense que la seule solution pour moi est la mort. »

Ce jour-là, j'ai essayé de l'encourager, lui expliquant que tant qu'il vivrait dans ce monde, la nature pécheresse serait toujours présente, le dérangeant, et que la bête intérieure qu'il sentait le dominer était présente aussi en moi, en chacun, et continuerait d'être présente jusqu'à la venue du Seigneur. Mais il semblerait que je n'aie pas réussi à lui faire comprendre cela car, peu de temps après, il mit fin à ses jours. Lorsqu'il me parlait, j'avais devant moi un être à l'agonie qui implorait de l'aide, mais je n'ai pas su lui expliquer la raison des incohérences apparentes de la vie chrétienne.

J'ai été hanté pendant des jours par le poids de la culpabilité. Je me demandais constamment : « Que dois-je faire pour que la vie chrétienne ne devienne pas un fardeau d'obligations étouffant ? Je me suis souvenu des années de ma jeunesse. Même étant dans l'Église, je ne connaissais pas personnellement Jésus. J'ai revécu mes souffrances et mes luttes, les nuits de tourments que j'avais vécues en me sentant perdu, essayant d'être fidèle.

## VIE ABONDANTE

Ce que vous allez lire ensuite, c'est ce que la Bible enseigne concernant la vie abondante. C'est ma réponse à la question que cet homme m'a posée et à laquelle, à ce moment-là, je n'ai pas su répondre d'une manière qui puisse fournir une solution viable à son drame. Peut-être qu'en lisant et en laissant le Saint-Esprit vous parler en privé, vos conflits intérieurs disparaîtront et vous découvrirez qu'être chrétien est l'expérience la plus extraordinaire que les êtres humains puissent vivre.

Ce monsieur m'a dit : « Je pense que la seule solution pour moi est la mort », et il s'est suicidé. La mort est-elle la solution au problème des échecs spirituels constants ? L'apôtre Paul aussi, à un certain moment de son existence, a pensé que cesser d'exister était une solution possible au problème du péché. Il voulait être bon, mais ne le pouvait pas. Il voulait marcher dans les voies de Dieu et accomplir sa volonté, et pourtant il découvrit qu'en lui vivait un monstre qui l'entraînait vers le mal. « Car ce que j'accomplis, je ne le comprends pas. Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je hais, voilà ce que je fais [...]. Maintenant, ce n'est plus moi qui accomplis cela, mais le péché qui habite en moi » (Romains 7.15-17).

La lutte de l'apôtre était si grande qu'elle se termina par un cri d'angoisse : « Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Romains 7.24). À une autre occasion, écrivant aux Corinthiens au sujet de leurs inclinations, de leurs luttes et de leurs difficultés, il dit : « Nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie » (2 Corinthiens 1.8). Dans ce dernier passage, Paul ne fait pas référence à des pressions extérieures ou à des dangers venant de l'extérieur, mais à une lutte intérieure qui l'amène souvent à penser que la seule issue pourrait être la mort : « Nous avons l'impression que la peine de mort avait été décidée contre nous » (2 Corinthiens 1.9, BFC). L'apôtre portait une écharde dans sa chair (voir 2 Corinthiens 12.7-9) et il est fort possible qu'au lieu d'un problème physique qui le tourmentait, comme le croient de nombreux savants, cette « écharde dans la chair » soit une allusion à la nature pécheresse qui essayait constamment de l'entraîner là où il ne voulait pas aller.



Par conséquent, l'homme qui m'a parlé n'était pas le seul à penser, à un moment donné, à la mort comme la seule issue à ses défaites spirituelles. Mais Paul a découvert le secret de la victoire et peut nous apprendre à surmonter la lutte que nous menons chaque jour contre l'ennemi. Après tout, il dit que Jésus « a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier [...], pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut » (Éphésiens 5.25-27). Une église glorieuse est une église qui reflète le caractère de Jésus.

### LA SEULE ISSUE EST LA MORT

Analysons l'expérience de Paul. Il décrit son terrible combat contre le taureau enragé, la bête qui se trouve en lui. Les théologiens l'appellent « la nature pécheresse ». L'apôtre est clair quand il dit : « Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais le péché qui habite en moi » (Romains 7.20). Qui est ce « péché qui habite en moi » ? De qui parle l'apôtre ? N'était-il plus converti ? Bien sûr que si ! Sa conversion s'était produite dans le désert, sur la route de Damas. Pourquoi alors Paul parle-t-il du « péché qui habite en moi » ? Que veut-il dire par là ? Laissons-le s'expliquer lui-même : « Car je prends plaisir à la loi de Dieu, dans mon for intérieur, mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de mon intelligence et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres » (Romains 7.22-23).

Paul parle ici de deux natures en lutte dans le cœur du chrétien. Il appelle l'une « mon for intérieur » et l'autre « la loi de mes membres ». Chacune veut prendre le contrôle de la vie. La détresse spirituelle que vous ressentez est le résultat de cette lutte. Il y a, en vous, une nouvelle nature qui est née au moment de votre conversion. Elle veut servir Dieu, pleure quand vous échouez, elle regrette, souffre, promet qu'elle ne tombera plus jamais. Mais en même temps, il y a en vous un taureau enragé qui explose constamment, aime pratiquer le péché, est un hypocrite, un menteur, qui aime faire semblant et montrer son côté « saint » devant les gens.

Votre cœur est l'arène où se déroule ce conflit. Vous y êtes sans savoir où aller. Vous voulez servir Dieu et en même temps satisfaire les convoitises de la chair. Que ferez-vous ? Il y a de l'espoir ? Pouvez-vous



**'est vrai**, la seule issue au problème du croyant est la mort, mais pas la vôtre, celle de Jésus qui, il y a deux millénaires, a été cloué sur la croix pour vous sauver.

être sauvé en vivant ainsi ? Paul, à la fin de ses jours, a dit : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi » (2 Timothée 4.7).

Ce que l'apôtre veut dire, c'est que, bien que le combat ait été rude, il a pu remporter la victoire. Si Paul l'a remportée, alors qu'à un moment donné de sa vie il a pensé que la mort pouvait être la seule issue, vous pouvez aussi la remporter si vous découvrez le secret de l'apôtre. Et quel était son secret ? Il le partage en ces termes : « Vous devez donc, en renonçant à votre conduite passée, vous débarrasser de votre vieille nature que ses désirs trompeurs mènent à la ruine. Il faut vous laisser complètement renouveler dans votre cœur et dans votre esprit. Revêtez-vous de la nouvelle nature, créée à la ressemblance de Dieu et qui se manifeste dans la vie juste et sainte qu'inspire la vérité » (Éphésiens 4.22-24, BFC).

Vous rendez-vous compte à quel point, dans l'esprit de Paul, l'existence de deux personnes dans le cœur du chrétien est claire ? Il parle de la « vieille nature » et de la « nouvelle nature ». C'est vrai, la seule issue au problème du croyant est la mort, mais pas la vôtre, celle de Jésus qui, il y a deux millénaires, a été cloué sur la croix pour vous sauver. Celui qui a besoin de mourir aujourd'hui est la nature pécheresse, « la vieille nature », le « taureau enragé ».

### **POURQUOI LE « TAUREAU ENRAGÉ » DOIT-IL MOURIR ?**

La nature pécheresse doit mourir parce qu'elle est la racine des pensées, des sentiments et des actes pécheurs. S'il n'y avait pas de

source contaminée, il n'y aurait pas non plus d'eau insalubre. S'il n'y avait pas d'oranger dans le verger, les oranges ne germeraient pas.

La pire chose qui puisse arriver au chrétien est d'essayer de vivre une vie juste en gardant la nature pécheresse vivante en lui. Même si vous voulez être bon, vous ne le pourrez pas. Vous pouvez vous efforcer, vous battre et promettre, vous lever à cinq heures du matin et vous auto-flageller, arrêter de manger, et même vous lacérer le dos jusqu'à saigner. Tout sera inutile, car le mauvais arbre est toujours en vous et continuera à produire ses fruits ; le taureau enragé est vivant, et à la moindre inattention, vous commettrez les pires actes. Mais n'êtes-vous pas converti ? Bien sûr que si, tout comme Paul.

Ah ! comme ce serait merveilleux si, à l'heure de la conversion, le Seigneur arrachait la nature pécheresse de votre cœur et l'éradiquait à jamais ! Si tel était le cas, dès votre abandon à Jésus, vous n'auriez plus envie de pécher, car la source des désirs pécheurs aurait disparu. Mais la réalité est différente. Au moment de votre conversion, la nature pécheresse meurt, et pourtant elle continue à vivre en vous. Elle vous accompagnera jusqu'au jour où Jésus reviendra. Alors, oui, « en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette [...], nous serons changés. Il faut en effet que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité » (1 Corinthiens 15.52-53). Mais en attendant que ce jour vienne, la misérable nature pécheresse sera là, vous dérangeant, entraînant des conflits dans votre vie et générant les convoitises de la chair. Seul Jésus peut la vaincre. C'est pourquoi vous devez aller à lui, rester en lui et marcher avec votre Sauveur bien-aimé chaque jour.

La promesse de Jésus s'étend à tous ceux qui sont fatigués de lutter pour surmonter les tendances de leur caractère déformé par le péché. Le Sauveur promet le repos spirituel. Cela signifie-t-il que si je viens au Maître et que je reste avec lui, mes problèmes seront terminés ? Et les fruits ? Et le contrôle du caractère ? Et l'abandon de l'ancien mode de vie ? Où est tout ça ? La vie chrétienne, est-ce simplement aller au Seigneur et ne pas se soucier de notre comportement ? Attendez un peu. Pas si vite. Ne tirez pas de conclusions hâtives. Paul présente une vérité claire et forte en demandant : « Quelle association y a-t-il entre

la justice et l'iniquité ? Ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? » (2 Corinthiens 6.14).

Comprenez-vous la question de Paul ? Il parle d'une impossibilité. La lumière et les ténèbres ne peuvent jamais marcher ensemble. Une pièce peut être plongée dans l'obscurité la plus épaisse, si vous faites briller une lumière, l'obscurité disparaît. Si, au contraire, vous voulez les ténèbres, vous devez éteindre la lumière. La lumière et les ténèbres ne vont pas ensemble. À côté de la justice, il n'y a pas de place pour le péché.

Il est impossible de marcher avec Jésus et de continuer à pécher, parce qu'il est justice. Si nous comprenions cela, tous nos efforts pour vaincre le péché se concentreraient sur le fait de venir au Sauveur et de marcher avec lui dans une expérience constante de communion, et ce faisant, nous découvririons que le pouvoir du mal s'affaiblit et disparaît. L'obscurité ne cohabite pas avec la lumière.

Le drame de la vie est qu'un jour, quelqu'un a étudié la Bible avec vous, vous a enseigné ce qu'un bon chrétien devait faire et ce qu'il fallait éviter, et à partir de ce moment, votre existence a été une lutte terrible pour faire les bonnes choses et abandonner ce que vous considérez comme péché. Il est possible qu'au début de votre expérience, vous soyez venu à Jésus et que vous soyez resté avec lui pendant quelques mois, mais par la suite, l'obligation de vivre une vie juste vous a amené à y concentrer tant d'attention et de force afin de vaincre le « taureau enragé » que vous n'avez plus eu ni le temps, ni la force de rester auprès du seul qui puisse vous rendre juste. Notez ce qu'Ellen White en dit : « Bien des gens s'imaginent devoir accomplir eux-mêmes une partie de cette œuvre. Ils ont eu confiance en Jésus-Christ pour le pardon de leurs péchés ; mais ensuite, ils veulent faire le bien par leurs propres efforts. Toute tentative de cette espèce est condamnée à un échec. Jésus dit : "Sans moi vous ne pouvez rien faire." Notre croissance en grâce, notre joie, notre utilité, tout dépend de notre union avec le Sauveur » — Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 8, p. 106, 107.

Prêtez attention à cette phrase : « Tout dépend de notre union avec le Sauveur. » Dieu veut que vous viviez une vie d'obéissance. Il veut reproduire son caractère en vous, mais espère le faire à sa manière et non à la vôtre. Le Seigneur veut vous voir remporter la victoire sur le

péché, parce que le mal vous détruit et vous rend malheureux, mais il le fera en utilisant ses méthodes, et non les vôtres. Le Seigneur vous aime et veut que vous soyez juste en lui, au lieu d'essayer de vivre une vie juste, seul, par vos propres forces.

Si vous pensez que venir à Jésus et demeurer en lui est un Évangile bon marché, c'est peut-être parce que vous n'avez jamais goûté à ce que signifie vivre en communion permanente avec lui. Sinon, vous sauriez que venir au Maître et rester à ses côtés n'est pas tâche facile ; mais ce faisant, ces habitudes et comportements, que vous avez essayé si fort d'abandonner sans y parvenir, disparaîtront de votre vie, car à côté de la justice, il n'y a pas de place pour l'injustice.

# 4

« Prenez  
mon joug »





Venez à moi, vous tous  
qui êtes fatigués et  
chargés, et je vous  
donnerai du repos.  
Prenez mon joug sur vous.  
(Matthieu 11.28-29)



CETTE JEUNE FEMME devait avoir la vingtaine. Trop jeune pour perdre sa joie de vivre et se détruire comme elle le faisait. En quelques mois seulement, elle était descendue dans les profondeurs les plus sombres du vice et de la dégénérescence et n'était même plus l'ombre de la fille joyeuse et enthousiaste que j'avais rencontrée quand j'étais directeur de la jeunesse dans mon pays. Je lui ai demandé pourquoi elle se nuisait à elle-même en prenant de la drogue et quelle était la raison pour laquelle elle se détruisait sans pitié.

« C'est la seule façon pour moi d'oublier ce que je suis », balbutia-t-elle. « Je suis un tas d'ordures. »

Vrai et faux. Il était vrai que sa mère biologique l'avait abandonnée dans une poubelle, juste après sa naissance, enveloppée dans du papier journal. Mais il était faux qu'en raison de l'attitude impitoyable de sa mère, elle ne valait rien, au point de choisir cette triste vie.

« Je n'avais pas le choix », poursuivit-elle en se mordant les lèvres presque jusqu'au sang.

Deux larmes rebelles roulèrent sur son visage résigné. Je voulais la serrer dans mes bras et lui dire :

« Ma fille, ne souffre plus, je suis là, je suis venu te sauver. »

Mais j'ai réalisé que je n'étais qu'un être humain, incapable de soulager les douleurs du monde. Puis j'ai pleuré. Elle ne l'a même pas remarqué. Les larmes de l'impuissance humaine ont coulé en moi, m'ont brûlé les entrailles et m'ont causé une terrible douleur.

## DIEU A UN PLAN POUR VOUS

Parfois, quand vous êtes frappé par la vie, vous en arrivez à la conclusion que vous êtes le fruit du hasard et que votre existence n'est qu'une coïncidence, un simple accident biologique. Mais Dieu dit qu'avant votre naissance, quand vous étiez encore dans le ventre de votre mère, il avait déjà un plan pour vous (voir Jérémie 1.5). Rien ne se passe dans ce monde sans le consentement divin. Vous êtes le résultat du merveilleux amour de votre Père céleste. Malgré les circonstances défavorables qui vous entourent, quelles que soient les blessures que les gens vous ont causées, le dessein du Père pour vous reste ferme. Tout ce dont vous avez besoin est de le découvrir et de l'embrasser.

Personne n'est capable de comprendre ce que vous ressentez. Vos peines sont les vôtres, vos nuits sans fin aussi. Vous craignez que le jour se lève. Vous préférez vivre dans l'ombre, cachant votre réalité. Mais je suis aussi sûr qu'il y a un Dieu tout-puissant qui attend que vous lui disiez : « Seigneur, je suis fatigué de souffrir, alors je te donne ma vie, es-tu capable de faire pour moi ce que je ne peux pas faire ? »

L'histoire de la jeune femme dont je vous ai parlé a eu une fin heureuse. Le Saint-Esprit a touché son cœur, elle est venue à Jésus, repentante, et a reconnu qu'elle n'avait pas la force de sortir du puits dans lequel elle était tombée et que seul le Seigneur pouvait la sortir de là. Elle a imploré l'aide divine et Dieu a fait le miracle. Elle a été baptisée lors d'un congrès de jeunes et ceux qui l'avaient connue enfant ont pleuré d'émotion.

Après son baptême, la jeune femme de notre histoire a découvert qu'elle avait un long chemin à parcourir. La vie chrétienne ne faisait que commencer. Ses péchés avaient été pardonnés, son passé effacé, mais la nature pécheresse persistait en elle et elle se demanda plus d'une fois comment elle pourrait rester victorieuse contre les attaques de l'ennemi.



# J

Jésus connaît le combat intérieur de chacun de ses enfants, c'est pourquoi il ne vous appelle pas seulement à venir à lui, mais aussi à prendre son joug.

Jésus connaît le combat intérieur de chacun de ses enfants, c'est pourquoi il ne vous appelle pas seulement à venir à lui, mais aussi à prendre son joug : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous » (Matthieu 11.28-29). Cette invitation était facile à comprendre pour les disciples. À cette époque, quand on se promenait dans les champs de blé et de légumes, il était courant de voir des attelages de bœufs en train de labourer.

Les agriculteurs formaient généralement un attelage de deux bœufs. L'un, jeune et inexpérimenté, était attaché à un autre bœuf mature et très expérimenté. Au début de la journée, l'apprenti bœuf n'acceptait pas le joug et faisait tout pour se débarrasser de ce bois pesant. Il n'avait pas l'habitude de labourer. Comme il avait vécu en liberté dans les champs, il lui était difficile de s'adapter à cette nouvelle vie. Dans ces circonstances, le joug était un instrument d'apprentissage pour lui. Tant qu'il était attaché au bœuf adulte, il ne s'égarait pas et finissait par apprendre à travailler.

Jésus, l'enseignant par excellence, a pris cette image de la nature pour illustrer ce qu'il voulait faire chez ses enfants. Nous sommes des taureaux sauvages et indomptables par nature. Nous sommes habitués à courir à travers les champs ouverts de la vie en nous détruisant nous-mêmes ainsi que ceux qui nous entourent. Ce genre de comportement, qui semble au premier abord fascinant, finit par devenir fatigant et préjudiciable. Un jour, après tant d'échecs et de frustrations, nous nous sentons fatigués, accablés, affligés, débordés et stressés. Alors le Maître apparaît, nous promet le repos de l'âme et nous invite à venir à lui, mais son invitation implique de « prendre son joug ».



**Celui qui est humble de cœur,**  
qui a ressenti quotidiennement  
l'importance d'unir son âme au  
Rocher éternel, restera indemne au  
milieu des tempêtes de l'épreuve,  
parce qu'il ne se fie pas à lui-même.

Les étapes de l'invitation de Jésus sont les suivantes : premièrement, vous acceptez l'invitation et la promesse : « Venez à moi et je vous donnerai du repos. » L'invitation est adressée à ceux qui sont « fatigués et chargés ». La promesse est le repos. Le processus pour trouver le repos offert est présenté ensuite : « Prenez mon joug sur vous [...] et vous trouverez du repos pour vos âmes. »

### EN QUOI CONSISTE LE JOUG ?

Il n'y a pas de repos sans joug. Pourquoi ? Le processus présenté par le Maître pour trouver le repos est incompréhensible. En effet, on suppose que ceux qui sont « fatigués et chargés » n'en peuvent plus, or lorsqu'ils viennent à Jésus, ils reçoivent un joug pesant. Quel genre de repos est-ce ? Le joug offert par le Christ à ceux qui viennent à lui est en fait l'instrument qui nous lie au Maître. Dans la Bible, l'invitation à porter le joug du Christ nous est présentée sous différentes figures. Le Seigneur Jésus lui-même a dit un jour : « Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jean 15.4). Comment quelqu'un pourrait-il demeurer en Christ s'il ne porte pas son joug ? Le joug est le bois qui lie le Maître et l'apprenti.

Le joug du Christ apparaît dans la Bible de plusieurs manières. Dans la parabole des deux fondations, Jésus parle du sage qui bâtit sa maison sur le roc (voir Matthieu 7.24-27). Bâtir sur le roc, c'est porter le joug de Jésus. L'Esprit de prophétie dit : « Celui qui est humble de cœur, qui a ressenti quotidiennement l'importance d'unir son âme au Rocher éternel, restera indemne au milieu des tempêtes de l'épreuve, parce qu'il ne se fie pas à lui-même » — Ellen G. White, *Reflecting Christ* [Réfléter le Christ], 10 mars, p. 83 (italiques pour souligner). Et « ceux qui vivent le plus près

de Jésus perçoivent le plus clairement la fragilité et la nature pécheresse de notre nature humaine. Leur seule espérance est dans les mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité » — Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2012, chap. 27, p. 414 (italiques pour souligner). Remarquez que construire sur le Roc est synonyme de vivre près du Maître.

## CONTEMPLER JÉSUS

Une autre figure du joug est la « contemplation » de Jésus. Paul a écrit : « Nous tous qui, le visage dévoilé, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire ; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit » (2 Corinthiens 3.18, NBS). Contempler Jésus, ou « le regarder le visage dévoilé », c'est aussi rester uni au Seigneur. Le résultat est la transformation. « Le Saint-Esprit ne laisse jamais sans secours une âme qui regarde à Jésus [...]. *Et si l'œil ne quitte pas Jésus*, l'action de l'Esprit ne se relâche pas jusqu'à ce que l'âme soit modelée à son image. À travers l'influence généreuse de l'Esprit, le pécheur est changé dans son esprit et ses desseins, jusqu'à ce qu'il devienne un avec le Christ. Son affection pour Dieu s'accroît. Il a faim et soif de justice, et par sa contemplation du Christ, il est changé de gloire en gloire, de caractère en caractère, et ressemble toujours davantage à son Maître » — Ellen G. White, *Vous recevrez une puissance*, 20 février, p. 59.

## MARCHER AVEC DIEU

Dans l'Ancien Testament, nous trouvons une autre expression synonyme de « porter le joug du Christ » : « Marcher avec Dieu ». « Hénok marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu l'enleva » (Genèse 5.24), Noé était considéré comme juste parmi ses contemporains parce qu'il marchait avec Dieu (voir Genèse 6.9). Quand Abraham avait 99 ans, le Créateur lui est apparu et lui a dit de marcher en sa présence et d'être intègre (voir Genèse 17.1). David était considéré comme « un homme selon le cœur de Dieu » parce que, après sa terrible chute, il a demandé pardon et prié pour que le Seigneur ne le rejette pas (voir Psaume 51.13).

Bien que les auteurs bibliques aient utilisé de nombreuses images pour illustrer la vie en communion avec Dieu, la vérité est que le but visé par cette « marche avec Dieu » ou ce « port du joug du Christ » est

de prendre le caractère humain déformé par le péché et de le modeler à l'image du caractère de Jésus. « Sans user d'aucune contrainte ni d'aucune violence, il [le Christ] fait plier la volonté de l'homme à la volonté de Dieu. Telle est la science par excellence, car par elle, un profond changement se produit dans l'esprit et le caractère » — Ellen G. White, *Pour un bon équilibre mental et spirituel*, vol. 2, chap. 82, p. 770. Le Maître appelle, il ne force la volonté de personne. Ceux qui acceptent l'invitation ne le feront que par amour. Si quelqu'un décide de prendre le joug du Christ, il sera uniquement motivé par le désir d'être semblable à son Maître. C'est « la science de toutes les vraies sciences ». C'est le secret de la victoire chrétienne.

### SE REVÊTIR DU CHRIST

Une autre expression utilisée par Paul pour expliquer ce que signifie « porter le joug du Christ » est « se revêtir du Christ » : « La nuit est avancée, le Jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, sans excès de table ni de boisson, sans luxure ni dérèglement, sans discorde ni jalousie. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne vous mettez pas en souci de la chair pour en satisfaire les convoitises » (Romains 13.12-14).

Le verbe « se revêtir », en grec *ependiomai*, exprime la pleine identification du croyant avec son Seigneur. Pour notre culture, cela ne signifie peut-être pas grand-chose, mais chez certains peuples, le vêtement désigne le groupe humain auquel on appartient. La même chose se produit avec une équipe de football, de basket-ball ou tout autre sport. Lorsque vous portez le maillot aux couleurs de l'équipe, cela signifie que vous appartenez à cette équipe. « Se revêtir du Christ » signifie appartenir au Christ et prendre son joug.

### LE PARFUM DU CHRIST

Paul est l'écrivain biblique qui utilise le plus d'images pour exprimer l'idée du port du joug de Jésus. Écrivant aux Corinthiens, il utilise une autre image : « Grâce soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui par nous, répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance ! Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent » (2 Corinthiens 2.14-15).

Avez-vous déjà embrassé une personne qui portait du parfum et senti son parfum coller à vos vêtements ? Cela arrive à ceux qui portent le joug divin. Leur proximité avec le Maître fait savoir aux gens, où qu'ils aillent, que ces chrétiens vivent avec Jésus et ont le parfum de leur Maître. C'est le résultat de leur marche quotidienne avec lui. Une personne a le parfum du Christ parce qu'elle est unie à lui par le joug.

Méditez sur ces paroles : « *Unis au Christ, nous avons sa pensée. La pureté et l'amour resplendent dans le caractère, la douceur et la vérité gouvernent la vie. Même dans l'expression du visage il se produit un changement. Quand le Christ demeure dans une âme, il exerce une influence transformatrice ; l'aspect extérieur atteste la paix et la joie qui règnent à l'intérieur.* Nous nous désaltérons à la source de l'amour du Christ, tout comme le sarment tire du cep son aliment. Si nous sommes greffés sur le Christ, si par toutes nos fibres nous sommes rattachés au Cep vivant, nous porterons d'abondantes grappes d'un fruit délicieux. Unis à celui qui est lumière, nous deviendrons des transmetteurs de lumière ; nos paroles et nos actions projeteront la lumière sur le monde. *Les vrais chrétiens sont liés par la chaîne de l'amour qui relie la terre au ciel, l'homme fini au Dieu infini.* La lumière qui resplendit sur la face de Jésus-Christ brille dans le cœur de ses disciples pour la gloire de Dieu » — Ellen G. White, *Messages choisis*, vol. 1, chap. 51, p. 395 (italiques pour souligner).

## SE CACHER EN CHRIST

Parlant de ceux qui ont accepté l'invitation du Christ et ont également accepté le défi de porter son joug, Paul déclare : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut, et non à ce qui est sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire » (Colossiens 3.1-4).

Nous avons besoin de vivre cachés en Jésus pour faire face aux dangers qui nous entourent avec foi, confiance et assurance. Se cacher en lui et porter son joug, c'est aspirer à lui ressembler, c'est lui donner la première place, c'est oser vivre en contradiction avec les choses de ce monde à cause de son nom. C'est dire, comme Paul : « Et même je considère tout comme une perte à cause de l'excellence de la connais-

sance du Christ-Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ » (Philippiens 3.8).

## TROUVER LE CHEMIN

L'être humain qui accepte l'invitation à porter le joug du Christ trouve le bon chemin (voir Jean 14.6). Il n'y a pas de confusion dans sa vie, pas de tristesse, pas de doutes. Jésus est le Chemin et en même temps la Lumière des hommes. Dans la vie de celui qui est lié à Jésus par le joug, tout a un sens, même les choses humainement incompréhensibles, car les voies de Dieu ne sont pas comme les nôtres.

Porter son joug, c'est découvrir Jésus comme le Chemin. Comprenez que « nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie » (Ésaïe 53.6). Comprenez que les voies humaines mènent à la mort (voir Proverbes 14.12), repentez-vous et suivez Jésus. Mais pour que cette expérience soit réelle, il faut être disposé à partager la vie, le destin et la souffrance du Maître : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive » (Luc 9.23).

Celui qui porte le joug du Christ, ou prend sa croix, renonce à tout pour suivre son Maître. Accepter le joug implique un abandon de la situation antérieure. Jésus a appelé ses disciples et ils ont tout laissé : filets, bateaux, parents, des choses par lesquelles on mesure le succès de la vie sur cette terre. Cependant, les disciples ont abandonné tout cela pour porter le joug du Christ et le suivre jusqu'à la fin.

Quiconque suit le Christ, attaché à son joug, arrive enfin là où celui-ci va : le trône. Jésus a dit : « Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14.6). Les disciples de Jésus finiront par venir au Père et ils vivront avec lui. C'est pourquoi Jean voit les rachetés au ciel suivre l'Agneau partout où il va.

## EN QUOI CONSISTE PORTER LE JOUG DU CHRIST ?

Le pire qui puisse nous arriver est de romancer l'expérience chrétienne, ou de la limiter à une belle théorie ou à un merveilleux cantique. La vie chrétienne se base sur la théorie, mais se vit dans l'expérience. C'est la même chose quand on « porte le joug du Christ ».

L'apôtre Paul est peut-être celui qui décrit le mieux ce joug. Il énumère les instruments permettant de communier avec le Christ de la


manière suivante : « Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussures à vos pieds les bonnes dispositions que donne l'Évangile de paix ; prenez, en toutes circonstances, le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin ; prenez aussi le casque du salut et l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu. Priez en tout temps par l'Esprit, avec toutes sortes de prières et de supplications. Veillez-y avec une entière persévérance. Priez pour tous les saints » (Éphésiens 6.14-18).

Les instruments décrits ici sont : la vérité, la justice, la foi, la proclamation de l'Évangile, le salut, l'étude quotidienne de la Bible et la prière constante. Cependant, dans ce livre, je ne vais en souligner que trois, car ce sont des outils pour lesquels la participation active du chrétien est requise : l'étude quotidienne de la Bible, la prière constante et la proclamation de l'Évangile. Sans la mise en œuvre de ces trois disciplines, le port du joug du Christ ne dépassera pas le stade d'expression romantique. Rappelez-vous que le joug est le bois qui unit le Maître à l'apprenti. Le joug dans la vie du croyant est formé par les trois disciplines mentionnées.

### ÉTUDE BIBLIQUE QUOTIDIENNE

Si une personne ne peut pas vivre physiquement sans manger, comment pourrait-elle survivre spirituellement sans se nourrir quotidiennement de la Parole de Dieu ? La servante de Dieu dit à ce sujet : « La vérité est délicate, raffinée, élevée. Lorsqu'elle façonne le caractère, l'âme grandit sous son influence divine. La vérité doit être reçue dans le cœur chaque jour. Ainsi, nous mangeons les paroles du Christ, qu'il a dit être esprit et vie. Celui qui reçoit et accepte la vérité deviendra un enfant de Dieu, un héritier du ciel. La vérité gardée précieusement dans le cœur n'est pas une lettre froide et morte mais une puissance vivifiante » — Ellen G. White, *Reflecting Christ* [Refléter le Christ], 7 avril, p. 111.

L'étude quotidienne des Écritures est une habitude à pratiquer même lorsque nous n'en avons pas envie. Tant que vous portez encore la nature pécheresse, étudier la Bible quotidiennement demandera des efforts. Et c'est ici qu'intervient le rôle de la volonté humaine. C'est pour cela que Paul a écrit que si nous voulions recevoir une couronne incorruptible, nous devons traiter durement notre corps et le tenir assujéti (voir 1 Corinthiens 9.27).



'étude quotidienne des Écritures est une habitude à pratiquer même lorsque nous n'en avons pas envie.

Nous ne pourrons jamais refléter le caractère de Jésus si nous n'apprenons pas à nous nourrir de la Parole de Dieu chaque jour, c'est pourquoi Ellen White a écrit : « Dans la crainte de Dieu, je vous dis que la véritable exposition des Écritures est nécessaire pour le bon développement de nos caractères » — *Id.* ; et « la vérité reçue dans le cœur sera le moyen de purifier l'âme, de transformer le caractère, et de faire en sorte que celui qui la reçoit partage les mêmes idées que Dieu » — *Ibid.*, 14 février, p. 59.

## PRIÈRE CONSTANTE

La deuxième discipline de la communion quotidienne avec Jésus est la prière en tout temps. Paul dit : « Priez sans cesse » (1 Thessaloniens 5.17). Cela signifie avoir un esprit de prière 24 heures sur 24. Comment est-ce possible ? Et quand mangerons-nous, dormirons-nous ou travaillerons-nous ? Méditez sur la réponse de la servante de Dieu : « Priez dans votre chambre ; mais élevez aussi vos cœurs vers le ciel tout en vaquant à vos occupations de chaque jour. C'est ainsi qu'Énoch marchait avec Dieu. La prière silencieuse, montant comme un précieux encens jusqu'au trône de la grâce, rend l'âme invincible. Il n'est pas de lieu ni de circonstance où une prière ne soit de saison. Rien ne peut nous empêcher d'élever nos cœurs à Dieu dans une ardente requête » — Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 11, p. 150, 151.

Il existe deux types de prière : la prière formelle ou établie pour laquelle vous réservez un temps défini pour être seul avec Dieu ; elle peut



se faire dans un endroit précis de votre maison. Là, vous vous agenouillez et parlez avec votre Père. Mais l'autre type de prière, et peut-être la plus difficile à pratiquer, est la prière informelle. « On peut faire monter vers lui une prière et demander la direction d'en haut au milieu d'une rue encombrée ou au cours d'un entretien commercial. Ainsi fit Néhémie lorsqu'il présenta sa requête au roi Artaxerxès. Que la porte de notre cœur soit toujours ouverte et que constamment monte vers Jésus, notre hôte céleste, l'invitation de venir y habiter » — *Ibid.*, p. 151.

Nous devons apprendre à vivre dans une attitude de prière. Il n'est pas nécessaire de vous agenouiller, il suffit de rapporter tout ce que vous faites à Dieu. Continuez de vivre, mais ne vivez pas seul, rapportez toutes vos pensées à Dieu. « Nous pouvons avoir ce qu'Hénok a eu. Nous pouvons avoir Christ comme compagnon constant. Hénok marchait avec Dieu, et lorsqu'il était assailli par le tentateur, il pouvait en discuter avec Dieu. Il n'avait pas un "il est écrit" comme nous, mais il avait une connaissance de son compagnon céleste. Il a fait de Dieu son Conseiller et il était intimement lié à Jésus. Et Hénok a été honoré pour cette fidélité. Il a été emmené au ciel sans voir la mort. Et ceux qui seront emmenés au ciel à la fin des temps seront ceux qui auront été en communion avec Dieu sur terre » — Manuscrit 38, 1897.

S'il est une chose qui trouble sans cesse le chrétien, ce sont ses défaites devant la tentation. « Je ne peux pas résister », « Je suis trop charnel », « Qu'est-ce que je fais de ma vie ? Je suis trop faible. » Ces déclarations et d'autres sont des expressions de frustration qui viennent de chrétiens sincères. Je ne pense pas que quiconque veuille volontairement que sa vie soit un échec. Tout le monde lutte, s'efforce et essaie de contrôler ses penchants, mais rien ne semble fonctionner. Quel est le problème ? Y a-t-il une solution ?

Le problème est que, lorsque la tentation arrive, vous vous concentrez pour ne pas tomber, au lieu de vous concentrer pour ne pas vous séparer de Jésus. En faisant cela, vous tombez. Non pas parce que la tentation était trop forte, mais parce que vous vous êtes séparé du Maître. On ne peut oublier ses paroles : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Rien. Vous comprenez ? Encore moins résister à la tentation.

Alors, comment gérer la tentation ? Si votre vie est une communion ininterrompue avec Jésus, tout ce que vous avez à faire lorsque la tentation survient est de dire à Jésus ce que vous ressentez ou pensez. Cela pourra vous sembler étrange au début. Il y a des choses que vous

n'aurez pas le courage de dire à Jésus. Comment lui dire, par exemple, que vous envisagez de faire quelque chose de moralement horrible, ou que vous pensez vous rendre dans un endroit qui n'est pas compatible avec la vie chrétienne ? « Non, non, ça ne marche pas », pourrait-on penser, mais c'est la clé du problème.

Puisque vous n'avez pas le courage de dire à Jésus ce que vous ressentez et que, en même temps, ce que vous ressentez vous semble très agréable, vous faites l'erreur d'interrompre votre relation avec Jésus. Vous y allez tout seul. Vous vous cachez. Vous vous déguisez. Vous faites tout, mais secrètement. Mais la vérité est que vous êtes déjà perdu, parce que vous vous êtes séparé de Jésus. Vous êtes déjà pécheur. Que vous fassiez ou non ce que vous avez planifié, vous êtes déjà pécheur parce que vous vous êtes séparé de Jésus. Commettre des actes pécheurs n'en sera que le résultat.

La prochaine fois que la tentation apparaîtra, dites à Jésus ce que vous ressentez, même si cela semble irrévérencieux et osé. Exposez-lui les décisions que vous prenez. Dites-lui qu'au fond, vous voulez faire ce que vous désirez, mais ne coupez pas votre communion avec lui. Ne vous séparez pas de Jésus. Si vous mettez ce conseil en pratique, vous remarquerez qu'au fur et à mesure que vous dialoguez avec Jésus, le désir pécheur commencera à disparaître naturellement. Vous aurez vaincu. Non pas parce que vous avez lutté pour ne pas tomber mais parce que vous avez lutté pour ne pas vous séparer de Jésus. Vous continuez à être juste, non pas parce que vous avez évité de commettre un acte pécheur, mais parce que vous ne vous êtes pas séparé de la source de justice qu'est Jésus. Le Christ a vaincu en vous. À travers vous. Pour vous.

C'est pour cette raison qu'Ellen White a écrit ceci : « Si nous désirons cultiver un caractère que Dieu puisse approuver, il nous faut acquérir de bonnes habitudes dans notre vie spirituelle. La prière quotidienne est aussi nécessaire à la croissance en grâce, et même à la vie spirituelle elle-même, que la nourriture temporelle est indispensable au bien-être physique. Nous devons prendre l'habitude d'élever souvent nos pensées vers Dieu par la prière. Si notre esprit vagabonde, il faut le maîtriser ; grâce à des efforts persévérants, l'habitude deviendra plus facile. Nous ne saurions un seul instant nous détacher du Christ sans

danger. Nous pouvons jouir de sa présence à chaque pas, mais seulement en respectant les conditions qu'il a lui-même prescrites » — *Pour un bon équilibre mental et spirituel*, vol. 2, chap. 59, p. 564.

## LA PROCLAMATION DE L'ÉVANGILE

La troisième discipline qui fait partie du joug du Christ est la proclamation de l'Évangile, l'œuvre missionnaire, ou quelle que soit la façon dont vous voulez appeler l'action d'aller à la recherche des personnes qui ne connaissent pas l'Évangile pour les conduire à Jésus. Si Dieu vous a confié la mission de prêcher l'Évangile, ce n'est pas parce qu'il ne le peut pas. « Dieu pourrait atteindre son but en sauvant les pécheurs sans notre concours ; mais si nous voulons nous forger un caractère semblable à celui du Christ, nous devons participer à son œuvre » — Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2018, chap. 14, p. 117, 118.

Un chrétien qui passe des années dans l'église et n'est pas conscient de l'importance d'aller évangéliser ceux qui meurent encore dans un monde sans Christ n'a pas compris qu'on ne porte pas le joug du Christ si on n'assume pas sa responsabilité missionnaire. « Nous serons vivifiés par la grâce de Dieu dans la mesure où nous travaillerons à gagner des âmes au Sauveur, lui soumettant cette préoccupation dans nos requêtes. Nos affections acquerront un rayonnement marqué de ferveur divine et notre vie chrétienne, devenue plus ardente, plus réelle, sera caractérisée par l'esprit de prière » — Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, « Le service de Dieu », p. 308.

L'étude quotidienne de la Bible, la prière en tout temps et le témoignage sont des disciplines spirituelles qui doivent faire partie de l'expérience chrétienne. Sans la mise en œuvre de ces trois disciplines, nul ne prend le joug du Christ, ni ne bâtit sur le Roc, ni ne contemple Jésus, ni ne marche avec Dieu, ni ne demeure en Christ. Toutes ces expressions fréquemment utilisées dans nos cantiques et dans nos poésies resteront lettre morte si elles ne sortent pas de la théorie pour s'intégrer dans la réalité de la vie pratique. Dans le chapitre suivant, nous verrons quelle est la raison pour laquelle le joug du Christ est porté, et ce que cela a à voir avec la vie victorieuse à laquelle aspirent les chrétiens.

# 5

« Apprenez  
de moi »





Ainsi parle l'Éternel :  
Placez-vous sur les  
chemins, regardez,  
informez-vous des antiques  
sentiers : où donc est le  
bon chemin ? Marchez-y,  
et trouvez le repos de vos  
âmes ! Mais ils répondent :  
Nous n'y marcherons pas.  
(Jérémie 6.16)



IL ÉTAIT SIX heures du matin. Les faibles rayons du soleil s'infiltraient à travers la vitre brisée du restaurant. Sa rencontre dramatique avec Jésus la veille l'avait changé. Cela avait fait de lui un homme nouveau, vieux peut-être, mais libéré des tourments de son terrible passé. Il avait l'air heureux ; ses yeux rayonnaient.

Il savait ce qu'il devait faire. Il paya le chocolat et les toasts qu'il avait consommés et se dirigea vers la gare. Il prit un billet pour le centre-ville et se promena dans ses rues encombrées. Dans l'après-midi, il atteignit sa destination. Il gravit lentement les marches des bureaux du commissariat de police et confessa son crime. Il n'en ressortit plus. Il allait rester en prison pendant huit longues années. Mais son esprit était libre. Il avait trouvé le salut en Christ.

Je l'ai connu en Pennsylvanie une nuit pluvieuse alors que je menais une campagne d'évangélisation. Là, il m'a raconté son histoire. Il m'a raconté ses nuits de culpabilité, ses jours de remords, ses soirées et ses matins d'angoisse.

« Ce qui m'a touché, dit-il en souriant, c'est de savoir que le prix de mes péchés a

déjà été payé sur la croix du Calvaire. Quand j'ai compris ce que Jésus avait fait pour moi, j'ai voulu sortir et crier à tout le monde que j'avais été pardonné. »

Puis il m'a parlé des luttes qu'il avait dû mener pour vivre sa nouvelle expérience. Il était en prison et ne pouvait pas se montrer faible. Il avait besoin de survivre au milieu de gens violents. Comment le faire sans être violent ? Sa vie est devenue une bataille quotidienne contre les tendances de son cœur. Mais un jour, un bon frère en visite lui a laissé le livre *Vers Jésus* et sa lecture lui a ouvert les yeux : il a découvert le secret de la victoire en Christ.

## APPRENDRE DU CHRIST

La première chose que nous, les chrétiens, devons comprendre est que nous nous approchons de Jésus pour apprendre de lui. Ce n'est pas un simple apprentissage théorique, mais quelque chose de pratique comme être doux et humble de cœur. « Recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur », dit l'invitation. Si le nouveau chrétien vit avec Jésus, les personnes à côté de lui remarqueront qu'il y a quelque chose de différent en lui. « Si le Christ est dans le cœur, il apparaîtra à la maison, au travail, au marché, à l'église. La puissance de la vérité sera perçue parce qu'elle élèvera et ennoblira l'esprit, et adoucira et soumettra le cœur, mettant tout l'être humain en harmonie avec Dieu. Celui qui est transformé par la vérité éclairera le monde » — Ellen G. White, *Reflecting Christ* [Refléter Jésus], 14 février, p, 59.

Il n'y a qu'une seule façon d'apprendre du Maître : passer du temps avec lui chaque jour par la prière, étudier sa Parole et raconter aux autres ce qu'il a fait dans nos vies. Vous parlez à Dieu par la prière, Dieu vous parle par la Bible, et vous et Dieu, ensemble, parlez aux autres de la merveilleuse expérience d'amour et de communion que vous faites tous les deux.

Jésus a été très clair en disant que si nous ne demeurions pas en lui, nous étions voués à l'échec : « Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure sur le cep, de même vous non plus, si vous ne demeurez en moi. Moi, je suis le cep ; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit, car sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15.4-5).

## LES BONS FRUITS

Il y a deux idées claires dans le texte que vous venez de lire. La première concerne les fruits. Les fruits de l'Esprit, qui sont toutes ces merveilleuses vertus que vous aimeriez avoir dans votre nouvelle vie. Pourquoi n'apparaissent-ils pas en vous, quels que soient vos efforts ? La réponse de Jésus est : « Le sarment ne peut de lui-même porter du fruit. » Vous et moi, sommes des sarments. Nous pouvons essayer, le vouloir désespérément, nous efforcer, jamais nous ne réussirons, parce que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire », affirme le Maître. Votre seule issue est de « demeurer » en Jésus, de le chercher chaque jour, de prier, d'étudier la Bible et de dire aux autres ce qu'il a fait pour vous.

Voilà la clé de la vie chrétienne victorieuse, et voilà aussi la raison pour laquelle tant de gens échouent. Si vous limitez votre relation avec Dieu aux services religieux à l'église, ou au mieux, aux cultes du matin et du soir, vous n'obtiendrez pas la victoire. Que vaut une heure de méditation quotidienne si tout au long de la journée vous vivez seul, que vous interrompez votre communion avec Dieu et que vous vous séparez de lui ? Vous n'avez pas quitté l'église, c'est vrai. Peut-être que vous n'avez même pas fait quelque chose de moralement répréhensible. Mais vous avez oublié Jésus.

Plus tard, lorsque la tentation apparaît, vous essayez d'y résister. Vous utilisez toutes les méthodes humaines possibles d'autodiscipline et de maîtrise de soi, et avec un peu de volonté, vous pouvez même en apparence avoir la victoire. Vous pouvez ne pas entrer dans le motel avec une femme inconnue, mais à quoi bon si vous y entrez avec elle dans votre tête ? Oh, bien sûr ! L'église ne vous censurera pas, la famille ne vous abandonnera pas, vos amis continueront à vous admirer. Ce genre d'obéissance extérieure a une valeur sociale et morale, mais pas spirituelle. Vous êtes perdu, à l'intérieur de l'église, accomplissant apparemment tout, mais perdu. C'est ce qu'affirme Jésus lorsqu'il dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »

Vous pouvez faire semblant, feindre, simuler, mais ce n'est pas la vie chrétienne. « Je suis le cep, vous êtes les sarments », dit Jésus. Vous devez être uni à lui par le joug. Le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même.

Si Jésus est justice et si être juste signifie demeurer en lui, alors la seule façon de rester juste est de vivre 24 heures sur 24 avec Jésus. Et comment est-ce possible ? Et à quelle heure allez-vous travailler ou étudier si vous devez penser à Jésus tout le temps ? Vous devez apprendre à vivre avec Jésus. Lui permettre de participer à vos activités quotidiennes, vos rêves et vos pensées intimes. Dans cette coexistence, vous apprenez à être doux et humble de cœur.

Je vais illustrer ce sujet de la manière suivante. Vous vous levez tôt et faites votre culte avec Jésus. Vous priez et étudiez la Bible. Très bien. Vous avez bien commencé la journée. Et après ? Pourquoi n'avez-vous pas une conversation mentale avec lui au petit-déjeuner ? Vous pouvez continuer à penser, comme toujours, à votre emploi du temps quotidien ou à vos divers engagements, mais faites-le en parlant à Jésus. Vous ne perdrez rien, vous sentirez au contraire que vous n'êtes pas seul face aux difficultés de la vie. Après le petit-déjeuner, vous allez prendre les transports en commun. Disons que le bus est en retard. Que pensez-vous pendant que vous attendez ? « Quel ennui, je vais être en retard au travail » ou peut-être : « Quand aurai-je de l'argent pour acheter, ne serait-ce qu'une vieille voiture ? » À ce moment-là, le bus apparaît. Quelqu'un essaie d'entrer avant vous et vous ne pouvez vous empêcher de penser en silence : « Ce type pense qu'il va me devancer ? Il ne sait pas à qui il a affaire. » Et puis vous vous précipitez, vous le poussez et entrez en premier. C'est ainsi que les choses se passent tout au long de la journée. Vous ne tuez pas ni ne volez, mais vous êtes en échec constant.

Mais maintenant, revenons à l'arrêt de bus. Comment cela se serait-il passé si vous aviez eu les mêmes pensées, mais en conversant mentalement avec Jésus ? Quand le bus était en retard et que vous perdiez presque patience, si vous aviez dit : « Seigneur, tu vois combien c'est difficile pour moi, parce que je n'ai pas de voiture personnelle », à ce moment-là, quelque chose d'étrange se serait produit. Au moment où vous étiez sur le point de prononcer des paroles désagréables, si vous en aviez parlé à Jésus, cette expression aurait naturellement disparu. Le bus serait arrivé, vous auriez couru et remarqué que quelqu'un voulait entrer avant vous. « Ce type ne va pas me devancer », pensiez-vous, mais après avoir conversé avec Jésus, vous auriez naturellement perdu l'envie de pousser les autres, comme en d'autres occasions. Vous comprenez ? Rien n'est différent dans votre vie normale. Ou peut-être que



tout est différent. Jésus est la différence. Vous continuez à vivre, à travailler, à acheter et à vendre, mais vous ne faites pas les choses seul. Jésus vous accompagne partout, vous lui parlez, vous le consultez, comme s'il était à vos côtés même si vous ne pouvez pas le voir.

Si vous mettez cela en pratique, vous verrez que les choses que vous tentiez de faire avec beaucoup d'efforts et que vous n'avez pas pu faire, commenceront à apparaître dans votre vie de manière naturelle. Sauf que les victoires que vous remporterez ne seront pas le résultat de vos efforts, mais de votre communion ininterrompue avec Jésus. Vous apprenez de Jésus et avec lui. Jour après jour, étape par étape, mais les gens qui vous connaissent commenceront à remarquer que quelque chose de nouveau et d'intéressant se passe en vous.

### FRUITS AUTHENTIQUES

Le fruit de l'Esprit n'est pas artificiel, fabriqué avec du plastique ou de la cire. C'est un fruit authentique, produit par une relation vivante avec Jésus. Maintenant, vous êtes juste, non pas parce que vous avez arrêté de faire de mauvaises choses. Au contraire, vous ne faites pas de mauvaises choses, parce que vous êtes juste et vous êtes juste parce que vous êtes uni à Jésus par son joug. Ellen White l'a exprimé ainsi : « En méditant sur la perfection du divin Modèle, nous aurons le désir d'être complètement transformés, renouvelés à l'image de sa pureté. C'est par la foi dans le Fils de Dieu que cette transformation s'opère dans le caractère ; l'enfant de colère devient enfant de Dieu. Il passe de la mort à la vie ; devenu spirituel, il discerne les choses spirituelles. La sagesse divine éclaire son esprit ; il découvre des choses admirables dans la loi de Dieu [...]. Ayant appris à obéir à Dieu, il a la pensée du Christ, et la volonté de Dieu devient sa volonté » — *Reflecting Christ* [Réfléter Jésus], 31 mars, p. 104.

Jésus est la source de notre enseignement. Nous apprenons chaque jour de lui. C'est pourquoi Mme White a également écrit : « Le Christ ne devrait jamais sortir de notre esprit [...]. Quel précieux Sauveur il est ! La sécurité, l'aide, la confiance et la paix sont en lui. Il est le dissipateur de tous nos doutes, le gage de tous nos espoirs. Combien précieuse est l'idée selon laquelle nous pouvons vraiment devenir participants de la nature divine, par laquelle nous pouvons vaincre comme Jésus l'a fait ! Jésus est la plénitude de nos attentes, la mélodie de nos cantiques, l'ombre d'un grand rocher dans le désert. Il est l'eau vive de

l'âme assoiffée, notre refuge dans la tempête, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. Une fois qu'il est devenu notre Sauveur personnel, nous chantons les louanges de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » — *Ibid.*, 7 janvier, p. 21.

## POURQUOI SUIS-JE MAUVAIS ?

Beaucoup de gens se demandent : « Pourquoi suis-je mauvais ? Pourquoi est-ce que je veux servir Dieu, alors que je découvre en moi une autre personne qui aime simplement être rebelle à la volonté de Dieu ? » L'homme dont je vous ai raconté l'expérience au début de ce chapitre avait remporté de nombreuses batailles, mais il se considérait toujours comme le pire des pécheurs. Généralement, nous, les êtres humains, pensons qu'un pécheur est quelqu'un qui tue, vole, ment et commet l'adultère ; tandis que le « juste » est celui qui parvient à vivre sans faire aucun péché. C'est une vision très superficielle de la vie spirituelle. La vérité est que l'être humain n'est pas un pécheur parce qu'il tue, vole ou ment. Nous faisons tout cela *parce que* nous sommes pécheurs.

Voici une autre illustration. Imaginons que vous ayez un verger et que vous ne vouliez pas qu'il produise des oranges. Cependant, il y a un oranger au milieu de votre verger. Que feriez-vous ? Le surveilleriez-vous jour et nuit pour couper les oranges dès qu'elles apparaissent ou couperiez-vous l'oranger à la racine ? Quelle serait la chose la plus intelligente à faire ?

Appliquons maintenant cette illustration à la vie spirituelle. Savez-vous pourquoi nous commettons des actes pécheurs ? C'est parce que dans notre vie, il y a un arbre qui produit ces actes. Les actes pécheurs sont des fruits. C'est du moins ce qu'affirme l'apôtre Paul : « Or, les œuvres de la chair sont évidentes, c'est-à-dire inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, magie, hostilités, discorde, jalousie, fureurs, rivalités, divisions, partis-pris, envie, ivrognerie, orgies, et choses semblables » (Galates 5.19-21). Les « œuvres » de la chair. Vous vous rendez compte ? Nous tous, les êtres humains, sommes pécheurs. Nous n'avons pas besoin de faire le mal pour être pécheurs. Il suffit de naître. « Et c'est de ma faute si je suis né ? » pourriez-vous demander. La réponse est non. Vous ne serez pas perdu parce que vous êtes né pécheur. Dieu a déjà résolu ce problème, et si vous êtes perdu, ce ne sera que

pour ne pas avoir profité de cette solution. Quand la streptomycine n'avait pas été découverte, les gens mouraient de tuberculose, parce qu'il n'y avait pas de remède. Mais aujourd'hui, à de rares exceptions près, seuls ceux qui refusent d'utiliser ce remède meurent de cette maladie. Jésus est le remède contre le péché. Ce n'est pas seulement une affirmation théorique, c'est la réalité la plus pratique qui existe. Laissez-moi vous expliquer.

Jésus est justice et près de lui, il n'y a pas de place pour l'injustice (voir 2 Corinthiens 6.14). Par conséquent, si vous voulez être juste, il vous suffit de chercher Jésus, la justice faite chair, de venir à lui, de rester uni à son joug, d'apprendre de lui à tout moment. L'être humain n'est juste que lorsqu'il est uni à Jésus. Si cela est vrai, alors qui est l'injuste ou le pécheur ? La logique nous dit que c'est celui qui se sépare de Jésus. Laissez-moi vous raconter l'histoire de Jean.

### **JEAN A APPRIS À TRAVERS L'AMOUR**

Un jour, Jésus est entré dans la vie d'un homme dont la personnalité était déformée. Son caractère explosif et son tempérament colérique lui avaient valu le surnom de « fils du tonnerre » ; il s'appelait Jean. Il était fatigué de lutter avec les tendances de son cœur naturel. Il a promis de s'améliorer, a décidé de changer, s'est battu pour ne pas être celui qu'il était, mais ses efforts ont été inutiles. La bête pécheresse était tapie en lui et à la moindre inattention, elle s'emparait de lui et prenait le dessus.

Je suis sûr qu'il y a eu des moments où Jean a pensé qu'il n'atteindrait jamais l'idéal voulu par Dieu pour ses enfants. Cependant, un jour, il a rencontré Jésus, il est venu à lui et est resté à ses côtés. Le résultat ? Regardez ce qu'Ellen White en dit : « Jean [...] ne possédait pas naturellement de dispositions particulières. Non seulement il était impétueux et ambitieux, mais encore impétueux et irritable sous l'offense. Toutefois, à mesure que le caractère divin se révéla à lui, il eut conscience de ses imperfections et en fut humilié. La force et la patience, la puissance et la tendresse, la majesté et la douceur qu'il contemplait dans la vie quotidienne du Fils de Dieu remplissaient son cœur d'admiration et d'amour. Jour après jour, son âme était attirée vers lui et le "moi" absorbé par l'amour de son Maître. Son caractère susceptible et ambitieux céda à la puissance de Jésus. Son cœur fut changé par l'influence régénératrice du Saint- Esprit. L'amour du Sauveur transforma son caractère. *C'est là le résultat certain de l'union avec Jésus. Il renouvelle tout l'être*

*de celui dans le cœur duquel il habite*. Son esprit et son amour touchent le cœur, subjuguent l'âme et élèvent les pensées et les désirs vers le Dieu du ciel » — *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 8, p. 113, 114 (italiques pour souligner).

Je veux insister sur l'expression « c'est là le résultat certain de l'union avec Jésus ». De quoi parle cette citation ? De la victoire sur le péché. La seule solution à vos luttes est Jésus. Il est justice. Loin de lui, il n'y a aucun moyen d'être juste. Séparés de Jésus, même les bonnes choses que nous faisons sont péché. « Il est vrai qu'on peut avoir une conduite extérieurement correcte sans la puissance transformatrice de Jésus-Christ. L'amour du prestige et le désir de posséder l'estime de ses semblables peuvent produire une vie réglée. Par respect de soi-même, on peut éviter les apparences du mal. Un égoïste peut faire des actions généreuses » — *Ibid.*, chap. 7, p. 89.

Tous ces éléments sont des œuvres de l'effort humain. Ces œuvres peuvent avoir une valeur sociale et morale, mais elles n'ont aucune valeur spirituelle. Paul confirme cette pensée en disant : « Tout ce qui ne résulte pas de la foi est péché » (Romains 14.23). Notre souci ne devrait pas seulement être d'arrêter de faire le mal, mais d'arrêter d'être pécheurs. Et nous ne cessons d'être pécheurs que lorsque nous allons à Jésus et que nous ne nous séparons pas de lui. C'est la raison pour laquelle il vous appelle, vous offre son joug et veut vous apprendre à vivre une vie authentique, pleine de fruits. Et les fruits de l'Esprit sont « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi » (Galates 5.22-23).

## LA DOULEUR, SOURCE D'ENSEIGNEMENT

Julie a esquissé un joli sourire quand elle a reçu son cadeau. C'était son anniversaire et elle rêvait de ce cadeau depuis longtemps ; elle en parlait jour et nuit, à tout moment et en tout lieu. Son père s'est approché d'elle et lui a dit :

- Ma fille, laisse-moi l'assembler, je peux t'aider.
- Non, papa ! Je peux le faire seule, a répondu la petite fille avec enthousiasme.

Vingt minutes plus tard, des pleurs se sont fait entendre. Le jouet de rêve gisait sur le sol, cassé de façon irréparable. Les yeux pleins de larmes, la petite fille a regardé son père et a dit :

– Papa, peux-tu m'aider ? Peux-tu réparer mon jouet ?

Nous sommes tous comme Julie. Nous traversons la vie en voulant faire les choses seuls, nous nous blessons, nous souffrons et pleurons. Il en est ainsi de nos jours, ainsi en fut-il dans le passé, et il en sera ainsi jusqu'au retour de Jésus. Ce fut la triste expérience du peuple d'Israël. Il parcourut les chemins de la mort tout en prétendant servir Dieu. C'est alors que Jérémie lança l'exhortation suivante au nom du Seigneur : « Ainsi parle l'Éternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, informez-vous des antiques sentiers : Où donc est le bon chemin ? Marchez-y, et trouvez le repos de vos âmes ! Mais ils répondent : Nous n'y marcherons pas » (Jérémie 6.16).

Le conseil divin était simple : « Arrête de suivre tes chemins et reviens vers moi. Marche dans mes voies et tu trouveras du repos pour ton âme fatiguée. » Simple. Il suffisait de marcher sur le chemin divin et la vie serait heureuse, sans douleur ni larmes. Mais aussi simple que cela paraissait, Israël tenait absolument à suivre sa propre voie. Il s'est engagé dans l'idolâtrie des peuples autour de lui et a laissé Dieu de côté. À plusieurs reprises, le Seigneur l'a rappelé, l'a invité dans ses bras, l'a recherché comme un troupeau perdu, mais le peuple a simplement dit : « Non ! »

La conséquence de sa rébellion était inévitable. La puissante armée ennemie est arrivée en force, a vaincu Juda, l'a réduit en esclavage et l'a humilié. Il y avait de la douleur, de la honte, de la souffrance, puis les gens se sont souvenus de Dieu. La bonne nouvelle est que le Seigneur entend toujours le cri de ses enfants, mais demandons-nous : le peuple est-il tenu de se mettre dans une telle situation ? Tant d'invitations, de messages, d'appels et rien, mais quand la douleur, la tristesse et la honte sont venues, Israël s'est souvenu de Dieu.

Dans la vie, il y a des options. L'une d'elles est d'accepter l'invitation divine et de venir à Jésus. L'autre est de chercher Dieu quand tout est en ruine. Dans les deux cas, Dieu vous entend, vous sauve de la douleur et fait pour vous ce que vous ne pouvez pas faire pour vous-même. Mais dans quelle situation pensez-vous qu'il est mieux de le chercher ?



6

« Je suis  
doux et  
humble »





Prenez mon joug sur vous  
et recevez mes instructions,  
car je suis doux et humble  
de cœur ; et vous trouverez  
du repos pour vos âmes.

(Matthieu 11.29)



ON L'APPELAIT « CANNELLE » à cause de sa couleur de peau. Quand elle souriait, ses dents apparaissaient comme un troupeau de moutons blancs bien alignés. Elle était belle, intelligente et perspicace. Elle rêvait d'être avocate et n'a eu aucune difficulté à réaliser son rêve. À l'université, elle a rencontré un professeur qui possédait un cabinet d'avocats renommé. Elle l'a épousé après l'obtention de son diplôme et en quelques années, elle était devenue une professionnelle brillante, bien connue et riche.

Évoquant le passé, elle s'est souvenue de ses parents, des gens simples qui l'emmenaient à l'église et lui racontaient des histoires bibliques avant de dormir. Maintenant, tout cela semblait si lointain et naïf. Elle considérait que ces temps étaient une phase terminée de sa vie. Sa foi avait disparu avec les frontières de l'enfance. Elle n'avait pas besoin de Dieu. C'est du moins ce qu'elle croyait. Ses parents sont morts tristes de la voir s'éloigner des voies de Jésus. Elle n'avait jamais voulu leur faire du mal, elle avait toujours été une bonne fille, elle n'avait tout simplement pas besoin de Dieu.

Les années ont passé et un jour, la tragédie a frappé sa vie. Un accident de la circulation a rendu son mari aveugle et elle, paralysée pour le restant de ses jours. Vous pouvez imaginer la suite. Presque sans ressources financières, handicapée, sans amis, entourée de gens qui n'en avaient que pour son argent, elle est devenue une femme amère. Chacun de ses mots était plein d'aigreur et elle mourait à petit feu, se noyant lentement dans un puits sans fin de ressentiment et de haine.

C'est dans ces circonstances qu'elle s'est souvenue du Dieu de ses parents. Ils avaient été humbles, doux et tendres. Des voisins du quartier avaient donné à son père le surnom de « Transformé ». Les histoires de la vie passée de ce monsieur s'étaient transmises de bouche à oreille. Avant de rencontrer Jésus, il était l'individu le plus redouté du quartier. Il vivait dans les bars, se battait avec tout le monde et quand il rentrait chez lui, il battait sa femme. Cannelle ne s'en souvenait pas, car à sa naissance, son père était déjà chrétien, et devenu un homme doux et humble de cœur qui, consumé par le cancer, mourut sans se plaindre de rien et en louant le nom de Dieu.

## LE CHRISTIANISME EST UNE TRANSFORMATION

L'histoire de Cannelle ouvre une fenêtre sur la façon de penser de beaucoup aujourd'hui : ils considèrent que Dieu est un simple détail superflu. Lathéisme nie l'existence de Dieu, mais il est presque passé de mode. Être « moderne » aujourd'hui, c'est croire en Dieu et même aller à l'église, tout en croyant que Dieu n'a rien à voir avec ma vie. Pour beaucoup, être chrétien équivaut à être fan d'une équipe de football : cela n'affecte en rien mes décisions.

Mais quand nous lisons la Bible, nous nous rendons compte que le véritable Évangile n'est pas seulement miséricordieux, il est aussi transformateur. Personne ne rencontre Jésus tout en continuant d'être la même personne. Les orgueilleux et hautains deviennent doux et humbles de cœur, comme leur Maître. Ce fut le cas d'Hénok : « [Hénok] a toujours été sous l'influence de Jésus. Il reflétait le caractère du Christ, manifestant les mêmes qualités de bonté, de miséricorde, de tendre compassion, de sympathie, de patience, de douceur, d'humilité et d'amour. Sa relation avec le Christ l'avait transformé jour après



jour à l'image de celui avec qui il était si intimement lié » — Ellen G. White, *Reflecting Christ* [Reflétons le Christ], 6 janvier, p. 20.

Un détail extrêmement important doit être mentionné à ce stade : l'œuvre de transformation n'est pas de votre responsabilité. Ce n'est pas à vous de la réaliser. Votre tâche est d'aller à Jésus, d'accepter son invitation, de prendre son joug et de ne pas vous séparer de lui. Marcher avec Jésus, c'est marcher avec le Père et aussi avec l'Esprit. Et « c'est le Saint-Esprit, le Consolateur, que Jésus a dit qu'il enverrait dans le monde, qui nous change à l'image du Christ ; et une fois cela fait, nous reflétons comme dans un miroir la gloire du Seigneur. C'est-à-dire que le caractère de celui qui contemple le Christ de cette manière devient tellement semblable à celui du Christ que lorsqu'on le regarde, on y voit le reflet du caractère du Christ comme dans un miroir. Bien que nous ne le remarquions pas, chaque jour nos voies et notre volonté se confondent de plus en plus avec les voies et la volonté du Christ, dans la beauté de son caractère. C'est ainsi que nous grandissons en Christ et qu'inconsciemment nous réfléchissons son image » — *Id.*

### L'EXEMPLE DE ZACHÉE

Vous êtes-vous déjà senti rejeté, condamné et non autorisé à approcher quelqu'un que vous admiriez ? Avez-vous déjà eu l'impression que, malgré les biens matériels que vous avez réussi à amasser dans la vie, ce vide intérieur a grandi dans votre cœur, ce qui vous met mal à l'aise et vous empêche d'être heureux ? Si c'est le cas, votre vie ressemble beaucoup à l'histoire de Zachée.

La Bible présente Zachée comme un type de l'être humain pécheur. L'histoire raconte qu'il était riche. Les riches portent généralement des vêtements de qualité et chers. Je ne sais pas si vous l'avez déjà remarqué, mais parfois, la Bible représente le pécheur comme un pauvre, mal habillé et presque nu, comme le fils prodigue, la femme adultère de Jean 8, le lépreux ou le paralytique. Mais à d'autres occasions, le pécheur apparaît sous le manteau de la richesse et de beaux vêtements, comme dans le cas de Naaman ou de Zachée.

Ce que Jésus veut dire par ces différentes manières de représenter notre condition, c'est que peu importe la façon dont la société ou l'église vous voit, elles ne voient que ce qui frappe aux yeux, mais le

Seigneur voit le cœur et sait que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3.23).

Zachée voulait voir Jésus. Il était sur la bonne voie. Il avait compris que le christianisme n'est pas la même chose que le moralisme. Il savait que la première question ne devait jamais être : « Que dois-je faire ? » mais « Qui est Jésus ? » et « Comment puis-je l'aimer et le servir ? » Sur le chemin de Damas, Paul rencontra Jésus et sa première question ne fut pas : « Que veux-tu que je fasse ? », mais « Qui es-tu, Seigneur ? » La vie chrétienne ne réside pas seulement dans l'accomplissement des « quoi » de la Bible, mais dans la fidélité à celui qui nous a aimés, nous a trouvés, nous a accordé son pardon et nous a transformés. Zachée avait raison. Il voulait savoir qui était Jésus, et Jésus le trouva et l'accepta tel qu'il était. « Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison » (Luc 19.5).

Ce jour-là, il y avait beaucoup de monde avec Jésus, des centaines d'hommes et de femmes qui se bousculaient pour pouvoir être le plus proche possible de lui. Chacun se sentait plus en droit que les autres et soudain, le Maître regarda quelqu'un qui se sentait indigne, quelqu'un d'insignifiant, perdu parmi les branches d'un sycomore, un homme dont l'argent et l'influence ne lui étaient d'aucune utilité. Et il l'appelle par son nom : « Zachée ».


C'est ainsi qu'œuvre Jésus. Pour lui, il n'y a pas de foule, mais des gens. Vous existez. Il ne voit ni chiffres ni statistiques, il regarde les gens, il vous regarde, il se soucie de vos sentiments, de vos rêves, de vos joies et de vos peines. Il pleure avec vous dans vos moments de douleur et sourit avec vous dans vos moments d'allégresse. Vous êtes si important pour lui qu'un jour, il a tout laissé au ciel et il est venu vous chercher. Il connaît votre nom et votre adresse. Il connaît vos angoisses et vos luttes. Il vous voit lutter seul, essayer d'être un bon chrétien, lutter pour surmonter vos tentations, abandonner vos habitudes et changer de caractère, sans y parvenir. Oh, combien Jésus voudrait courir à votre rencontre et vous dire : « Mon Fils, viens à moi, ne te bats pas seul. Je suis justice, salut et vie. Viens à moi sans faire de promesses. Il te suffit de venir. En moi, tu découvriras le secret de la vie éternelle ! »

Je ne trouverai jamais assez de mots dans l'univers pour remercier Jésus, car un jour, il m'a trouvé, s'est arrêté sur le chemin de ma vie et m'a regardé. Il ne m'a pas trouvé dans un arbre, non. Il m'a observé derrière une chaire, une règle à la main pour « mesurer » le christianisme de mon église ; sans crainte d'appeler « le péché par son nom », prêchant l'amour de Dieu sans jamais l'avoir connu ; portant l'image d'un jeune pasteur très soucieux de révéler « les péchés cachés de l'Église » afin de l'amener à se réformer. Mais le Seigneur Jésus, de sa voix douce, m'a dit : « Mon Fils, descends de cet arbre de l'apôtre de la réforme. Je veux rester avec toi. Je veux que tu me connaisses vraiment et que tu comprennes que les choses ne sont pas comme tu l'imagines. Je veux que tu saches que ce n'est pas avec la règle dans une main et la verge dans l'autre que les vies se transforment. »

Jésus veut, aujourd'hui, amener son église au vrai réveil et à la vraie réforme, de la même manière qu'il l'a fait dans la vie de Zachée. Comment ? Méditons sur ce qui suit : Jésus n'a pas regardé Zachée et dit : « Zachée, tu es un voleur et ce que tu fais ne plaît pas à Dieu. Je suis prêt à rester chez toi, mais je veux d'abord que tu confesses publiquement que tu es un homme malhonnête et que tu promets de ne pas continuer à voler. » C'était probablement ce à quoi les foules s'attendaient. C'est ce à quoi je m'attendais quand j'étais un jeune pasteur inexpérimenté. Mais Jésus ne l'a pas fait. Il y avait quelque chose de merveilleux en lui. Les pécheurs se sentaient aimés en sa présence. Cela signifie-t-il que Jésus soutenait la vie de péché que menaient les pécheurs ? Bien sûr que non ! Cependant, lorsque le Sauveur rencontrait les gens, quelque chose d'étrange se produisait et changeait complètement leur vie. Jésus ne les faisait pas se sentir plus pécheurs qu'ils ne l'étaient déjà. Il n'avait pas besoin de les attaquer pour leur inspirer le désir de changer de vie.

## LA RÉPONSE DE ZACHÉE

Regardons maintenant l'attitude de Zachée après avoir rencontré Jésus. Qu'a-t-il fait ? A-t-il laissé Jésus attendre qu'il ait d'abord nettoyé et réparé sa maison ? Non. Pourquoi ? Parce que si vous pouviez réparer votre vie seul, pourquoi auriez-vous besoin de Jésus ? Nous trouvons ici le merveilleux principe de la justification par la foi, et aussi de la sanctification : Jésus fait pour nous ce que nous ne pouvons pas



**a douceur** et l'humilité de Jésus peuvent être vôtres lorsque vous prenez le joug de Jésus et apprenez à marcher avec lui.

faire pour nous-mêmes. Il purifie et répare la vie, met les choses en ordre. Ne commettez jamais l'erreur stupide qui consiste à remercier Dieu pour son pardon et à essayer ensuite de mettre votre vie d'aplomb par vous-même.

Qu'a fait Zachée ? J'imagine qu'il a posé sa main frêle sur le bras puissant de Jésus. C'était un homme solitaire et rejeté. Il avait besoin de quelqu'un pour restaurer son sens de l'humanité. Devant lui se tenait une main tendue et il la tenait, bien qu'il soit un publicain, un voleur et un pécheur. Jésus et Zachée ne se dirent un seul mot en se dirigeant vers la maison, du moins le récit biblique n'en mentionne rien. Ils marchaient simplement ensemble et l'amour du Christ pénétrait chaque cellule du publicain. En cheminant ensemble, la vie du Maître, sa puissance et sa victoire furent transmises au pauvre pécheur, générant en lui la volonté de changer de vie.

Puis il se leva et dit : « Voici, Seigneur : Je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple » (Luc 19.8). C'est le résultat inévitable qu'on obtient lorsqu'on est avec Jésus et que l'on marche avec lui. Il est impossible de rester en communion avec Jésus et de vivre dans le péché. Les deux choses ne se combinent pas. À côté de la justice, il n'y a pas de place pour l'injustice. En lui nous sommes faits « justice de Dieu » (2 Corinthiens 5.21), en lui nous sommes libres, nous devenons victorieux, et ce qui autrefois semblait difficile devient maintenant naturel.

## N'AYEZ PAS PEUR FACE AU DÉFI D'ÊTRE COMME JÉSUS

La douceur et l'humilité de Jésus peuvent être vôtres lorsque vous prenez le joug de Jésus et apprenez à marcher avec lui. Mais rappelez-vous que nous avons vu dans un chapitre précédent que prendre le joug du Christ est une expérience réelle qui implique la pratique des trois disciplines de communion : l'étude biblique quotidienne, la prière et le témoignage personnel. Sans ces outils, il n'y a pas de communion avec le Christ et rester dans l'église est simplement quelque chose de théorique et sans vie.

Cependant, alors que vous apprenez à vivre avec le Seigneur, vous serez étonné des hauteurs que vous pouvez atteindre : « Combien glorieuses sont les possibilités présentées à la race déchue ! Par son Fils, Dieu a révélé l'excellence à laquelle l'être humain est capable d'atteindre. Par les mérites du Christ, l'être humain est relevé de son état de dépravation, purifié et rendu plus précieux que l'or d'Ophir. Il lui est possible de devenir le compagnon des anges dans la gloire et de refléter l'image de Jésus-Christ, qui brillera même devant la splendeur du trône éternel. C'est son privilège d'avoir la foi qui, par la puissance du Christ, le rend immortel. Cependant, comme il est rare qu'il réalise à quels sommets il pourrait atteindre s'il laissait Dieu guider chacun de ses pas ! » — Ellen G. White, *Reflecting Christ* [Refléter le Christ], 21 janvier, p. 35.

### SUIVEZ JÉSUS, PAS LES ÊTRES HUMAINS

Nous vivons à l'ère des célébrités. Alors aujourd'hui, les foules courent après leurs idoles pour obtenir une photo, un autographe ou même un simple « like ». Cette façon de voir la vie peut aussi s'infiltrer dans l'Église. Il est possible de trouver des personnes dans nos congrégations qui assistent aux services, non pas pour rencontrer Dieu mais pour rechercher et filmer des célébrités. Et le pire de tout, les êtres humains, aussi saints qu'ils soient ou le paraissent, aiment aussi être célèbres et recherchent les projecteurs pour briller pendant quelques instants.

L'histoire montre qu'au fil des ans, de nombreuses étoiles ont brillé pendant une courte période, pour s'éteindre à jamais. Seul Jésus a

brillé tout au long de l'histoire humaine d'un éclat qui ne s'éteindra jamais. Notre mission, en tant que prédicateurs, est d'élever Jésus plutôt que d'essayer de nous mettre à sa place. Aucun être humain ne peut transformer votre caractère. Seul Jésus peut le faire. « Dieu permet à chaque être humain d'exercer son individualité. Il ne veut pas qu'un être humain façonne l'esprit d'un autre mortel comme lui. Ceux qui souhaitent voir leur esprit et leur caractère transformés ne doivent pas se tourner vers les hommes, mais vers l'exemple divin [...]. Par la conversion et la transformation, les hommes doivent recevoir la pensée du Christ. Chacun doit se tenir devant Dieu avec sa foi et son expérience personnelles, ayant la certitude que le Christ, l'espérance de la gloire, a été formé en lui. Imiter l'exemple de toute personne, même de celles que l'on peut considérer comme presque parfaites, serait faire confiance à un être humain imparfait, incapable de faire preuve d'une seule once de perfection » — *Id.*

Abélard regardait son visage dans le miroir et eut envie de casser le miroir. Il se sentait désolé et dégoûté à la fois. Il souffrait de voir où il en était arrivé et éprouvait du dégoût pour la figure pathétique qu'il était. Où irait-il ? Qui pourrait l'aider ? Il n'était pas sûr de vouloir se revoir, du moins pas comme ça, dans cet état déplorable. Cette triste figure dans le miroir était le résultat d'années d'esclavage. Maintenant, il se considérait comme une épave humaine, incapable de résister, n'ayant pas la force de briser les chaînes qui le soumettaient à une vie de débauche et d'échec.

Un jour, désespéré, il osa ouvrir la Bible pour la première fois et lut le premier chapitre de Genèse. Cette lecture le fit réfléchir. Il avait été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. De toute évidence, la silhouette qu'il voyait dans le miroir n'était même pas une imitation grotesque de l'être humain sorti des mains de Dieu. Quelque chose s'était produit en cours de route, un phénomène étrange, mauvais et pernicieux.

La pire chose que le péché fait en l'homme est de défigurer l'image du Créateur. Il ne s'agit pas d'une question physique, car l'être humain avait également un caractère similaire à celui de Dieu, centré sur l'amour. Mais le péché l'a rendu égoïste, cynique, cruel et impitoyable. Par conséquent, le but du plan de la rédemption est de restaurer dans l'individu déchu l'image perdue de son Créateur. Cette transforma-

**Il ne s'agit pas** de faire « un semblant de piété », mais d'étudier la Bible chaque jour, dans la prière constante et de conduire plus de gens à Jésus.

tion se produit à travers la vie quotidienne avec Jésus. Il en était ainsi des disciples et il en sera de même pour vous si vous le cherchez chaque jour.

Les défaites ont conduit Abélard à rechercher le Sauveur. Au milieu de son désespoir, il tomba un jour aux pieds de Jésus et lui dit : « Seigneur, jusqu'à aujourd'hui, j'ai lutté seul et je n'ai rien accompli. Peux-tu faire quelque chose pour moi ? » La prière n'avait pas encore quitté ses lèvres que la réponse de Jésus vint. Dans l'obscurité de son esprit assombri par le vice, il sentit la touche divine de l'amour et le désir de se relever de la poussière.

J'ai connu Abélard peu de temps après. Ses yeux brillaient d'excitation alors qu'il racontait son histoire et me parlait de sa lutte pour contempler Jésus chaque jour. Mme White donne ce conseil : « Nous devrions continuellement nous tourner vers Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi ; car en le contemplant, nous serons transformés à son image, notre caractère deviendra semblable au sien » — Ellen G. White, *Reflecting Christ* [Refléter le Christ], 6 janvier, p. 20.

Examinez une fois de plus cette phrase : « nous tourner vers Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi ; car en le contemplant... » Cela ne signifie pas entrer dans une expérience mystique. Il ne s'agit pas de faire « un semblant de piété », mais d'étudier la Bible chaque jour, dans la prière constante et de conduire plus de gens à Jésus. Ceux qui vivent cette réalité pratique du christianisme comprendront qu'« être sanctifié, c'est participer à la nature divine, saisir l'esprit et la pensée du Christ, apprendre toujours à l'école du Christ » — *Id.*

## COMMENT LES DISCIPLES ONT APPRIS À ÊTRE DOUX ET HUMBLÉS

Les disciples ont vécu avec Jésus pendant trois ans et demi. Pendant tout ce temps, ils ont remporté de nombreuses victoires et ont appris à être doux et humbles comme leur Maître. Mais ce n'était pas un apprentissage facile et ils ont finalement compris que la seule façon d'être comme Jésus était de ne pas se séparer de lui. Observons l'incident raconté par Marc : « Ils arrivèrent à Capernaüm. Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda : De quoi discutiez-vous en chemin ? Mais ils gardèrent le silence, car en chemin, ils s'étaient entretenus sur la question de savoir qui était le plus grand » (Marc 9.33-34).

Jésus et ses disciples étaient en route pour Capernaüm et en chemin, ils s'écartèrent volontairement de lui. Le Maître regarda en arrière et les vit bavarder avec une grande vivacité. Il commença à marcher lentement pour voir s'ils le rattraperaient, mais réalisa qu'ils ne voulaient pas de sa compagnie. Quand ils arrivèrent à la maison, Jésus leur demanda de quoi ils discutaient en chemin. Ils ne pouvaient répondre. Ils se turent. En chemin, ils s'étaient disputés pour savoir lequel d'entre eux devait être le premier. Il y a une leçon puissante à tirer de cet épisode. Les disciples avaient un péché caché, une faiblesse spirituelle qui les dérangeait. Ils n'étaient pas heureux de garder de l'égoïsme et de la fierté dans leur cœur, mais malgré cela, ils les pratiquaient souvent.

J'imagine qu'à maintes reprises, ils ont promis de les abandonner. Ils savaient que le péché les détruisait et pourtant, ils le pratiquaient souvent. Le péché est comme ça, il prend le contrôle de votre vie et vous pousse à faire ce que vous ne voulez pas. Alors vous le regrettez, vous pleurez, vous demandez pardon, mais à la moindre inattention, tout redevient comme avant.

Le péché des disciples était la racine de tous les péchés. Ils étaient fiers, hautains et autoritaires. Au cours des mois passés avec Jésus, ils avaient découvert une vérité cristalline : à côté de Jésus, il n'y a pas de place pour le péché. La justice et le péché ne peuvent aller ensemble. Mais le péché était attrayant, captivant et séduisant. Il produisit d'abord un plaisir irrésistible ; cependant, cela leur a laissé le goût amer de la défaite et de la culpabilité. Le péché d'orgueil était si attrayant qu'il y avait des moments où ils voulaient le pratiquer, seule-



ment pour le mettre en pratique, ils devaient d'abord se détourner de Jésus. Alors ce jour-là, en route pour Capernaüm, ils sont restés en arrière, exprès. À côté de Jésus, il aurait été impossible de pécher.

Vous rendez-vous compte que les êtres humains ne pêchent jamais soudainement ? D'abord, vous vous séparez de Jésus, vous coupez votre communion avec lui. Maintenant, si le salaire du péché est la mort, on se demande si les disciples mourraient parce qu'ils se sont disputés au sujet de qui serait le meilleur, ou parce qu'ils se sont séparés de la source de vie, qui est Jésus.

Le problème de la vie chrétienne ne se pose pas lorsque nous faisons le mal, la véritable tragédie est de nous séparer de Jésus. Les péchés que nous commettons sont le résultat de notre séparation de la Justice. Si vous restez en communion permanente avec le Christ, le péché ne prévaudra pas dans votre vie. Est-il alors possible de maintenir une communion permanente avec Jésus et de tomber parfois ? Non, absolument pas. Avant de tomber, il faut d'abord couper le lien avec celui qui est capable de toujours vous maintenir inébranlable, briser le joug qui vous lie à lui et vous séparer du Maître.

Si vous devez lutter pour quelque chose, si vous devez lutter pour une raison quelconque, c'est afin de ne pas interrompre votre communion avec Jésus. Si vous vous détournez de lui, vous vous éloignez de la justice, et par conséquent vous êtes un pécheur de plus. Le résultat d'être un pécheur est que tôt ou tard, vous pratiquerez des actes pécheurs. Mais ce n'est pas cela qui vous perdra. Vous étiez déjà perdu au moment où vous vous êtes éloigné de Jésus. Le Christ est notre espérance, ce n'est qu'en lui que vous serez en sécurité. Alors, venez à lui, prenez son joug et apprenez à être doux et humble comme il l'a été.



7

« Du repos  
pour vos  
âmes »





Sanctifiez mes sabbats,  
et ils seront entre moi  
et vous un signe.  
(Ézéchiél 20.20)



GABRIELA SE PRÉPARA cet après-midi-là à quitter le travail, mais elle chercha d'abord dans son sac le téléphone portable qu'elle avait sournoisement dissimulé. Elle jeta un coup d'œil méfiant aux alentours et sortit précipitamment du bureau par la porte de derrière. La nuit chaude ne coïncidait pas avec le ciel nuageux. La jeune femme avait l'air nerveux. Pendant la journée, elle avait travaillé presque sans réfléchir, accablée par de terribles problèmes financiers, et lorsque le secrétariat s'était rendu compte qu'une cliente avait oublié son téléphone, sa première intention avait été de le lui rendre ; cependant, réalisant qu'il s'agissait d'un appareil coûteux, elle l'avait caché dans son sac, malgré les reproches de sa conscience.

Une fois dans la rue, elle prit le premier bus et partit sans destination précise, plongée dans un océan de problèmes et de difficultés. Plus d'une heure plus tard, la voix du chauffeur la ramena à la réalité :

– C'est le dernier arrêt.

La jeune veuve descendit et marcha jusqu'à la gare. Elle avait l'impression que son monde s'effondrait. Cela faisait trois ans qu'elle avait perdu son mari. Quelque

temps plus tard, elle avait également perdu sa maison et maintenant, endettée, elle ne savait pas comment sortir de cette situation inconfortable. Son fils de cinq ans vivait dans une autre ville, avec ses grands-parents, car c'était ainsi qu'elle pouvait se consacrer à plein temps à son travail. Elle se sentait seule et n'avait aucun but dans cette grande ville. Elle n'avait pas la paix. Angoissée et bouleversée, elle cherchait un rayon de lumière pour éclairer son monde plein d'ombres.

La mer houleuse de difficultés que traversait Gabriela n'avait rien à voir avec la promesse divine qui offre « le repos pour l'âme ». La jeune veuve était loin d'avoir la paix. Le conflit avec sa conscience qui lui avait déchiré le cœur cet après-midi-là n'avait pas commencé avec le téléphone portable. En fait, la lutte intérieure avait commencé un matin alors qu'elle ruminait ses soucis ; incapable de dormir, elle avait allumé la télévision. Sur l'écran, elle vit un homme parler de « faire des affaires avec Dieu ». Selon le présentateur, la solution aux problèmes consistait seulement à donner de l'argent à l'église et le Seigneur, de son côté, résoudrait les contrariétés. Cette façon d'aborder la vie lui parut mercantiliste, mais c'est le point qui éveilla son envie de connaître la volonté divine.

Cette nuit-là, après avoir erré dans la ville, elle rentra chez elle et appela la voisine qui l'invitait toujours à l'église.

– Salut Laura, es-tu réveillée ?

– Oui, Gaby. Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as une drôle de voix.

– Ce doit être à cause de mes problèmes. Tu sais que ma vie est sens dessus dessous.

– Je sais que ce n'est facile pour personne, mais n'oublie pas que je prie toujours pour toi.

– Merci Laura, mais j'ai l'impression que Dieu ne t'entend pas, parce que rien ne change pour moi.

– Patience, Gaby. Je te l'ai déjà dit plusieurs fois, nous devons parler de ta relation avec Dieu. Tu te trouves loin de lui.

– Je sais, je sais. C'est pour cette raison que je suis venue te voir, je voudrais étudier sérieusement la Bible.

Laura faillit tomber par terre de surprise. Jusqu'à présent, Gabriela n'avait jamais manifesté d'intérêt pour les choses de Dieu, malgré les difficultés auxquelles elle était confrontée.

– Ça va, Gaby ?

– Non, je ne vais pas bien, j'ai besoin de te parler.

## LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE EXPÉRIENCE

Le lendemain soir, les deux amies se sont retrouvées. L'attente de Gabriela concernant la résolution de ses problèmes était grande. Elle voulait que Dieu intervienne dans sa vie d'une manière merveilleuse, qu'il fasse un miracle ou quelque chose de ce genre.

– Je suis prête à faire ce que Dieu veut pour qu'il résolve mes difficultés. Je suis désespérée, se lamenta-t-elle.

– As-tu l'intention d'effectuer une sorte d'échange de faveurs avec Dieu ? demanda Laura.

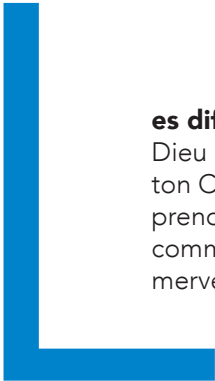
– Je ne sais pas, mon amie. Je suis au fond du trou. Hier, j'ai même pris un téléphone portable qui ne m'appartenait pas, pour le vendre. Dieu peut-il faire quelque chose pour moi ?

– Bien sûr que oui, Dieu est Dieu, il t'aime beaucoup et se soucie de toi. Regarde cette promesse : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? [...] Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Observez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui existe aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? » (Matthieu 6.26-30).

– C'est ça mon problème, Laura. Je n'ai pas la foi, je suis une femme qui, pour le moment, ne pense qu'à se sortir de ses dettes.

– Ton problème n'est pas le manque d'argent. Je sais que tes dettes existent, mais elles ne sont que le résultat de ton vrai problème, qui est l'absence de Dieu dans ta vie. Pour toi, Dieu n'est qu'un détail sans importance lorsqu'il s'agit de tes décisions. Tu es seule au monde.

– Mais avec tant de problèmes, je n'ai le temps pour rien.



**Les difficultés** t'étouffent parce que Dieu ne contrôle pas ta vie. Il est ton Créateur, ton Père qui t'aime et prend soin de toi. Si tu le reconnais comme le maître de ta vie, il fera des merveilles pour toi.

– Les difficultés t'étouffent parce que Dieu ne contrôle pas ta vie. Il est ton Créateur, ton Père qui t'aime et prend soin de toi. Si tu le reconnais comme le maître de ta vie, il fera des merveilles pour toi. Note ce que dit David : « Non pas à nous, Éternel, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire, à cause de ta bienveillance, à cause de ta vérité ! [...] Notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut [...]. Vous qui craignez l'Éternel, confiez-vous en l'Éternel ! Il est leur secours et leur bouclier [...]. Il bénira ceux qui craignent l'Éternel, les petits et les grands ; l'Éternel vous donnera l'accroissement, à vous et à vos fils. Soyez bénis par l'Éternel, qui a fait les cieus et la terre ! » (Psaume 115.1-15).

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– L'idée principale de ce texte est que Dieu est le Dieu souverain, tout-puissant et éternel. « Dieu est au ciel ; il fait tout ce qu'il veut. » L'être humain ne peut pas faire de sa propre vie le centre de son expérience, sans voir les difficultés. « Non pas à nous, Éternel, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire », dit David.

– Et qu'est-ce que je fais de mes problèmes ?

– Le verset y répond : « Vous qui craignez l'Éternel, confiez-vous en l'Éternel ! Il est leur secours et leur bouclier. Il bénira ceux qui craignent l'Éternel, les petits et les grands. » Un bouclier est une arme de protection. Si le Seigneur est ton bouclier, qui pourra te faire du mal ?

– Et c'est une promesse pour moi ?

– Pour toi et pour tous ceux qui ont confiance en Dieu. Sauf que la bonne raison de le rechercher ne devrait pas être d'obtenir des solutions à tes problèmes, mais plutôt de le reconnaître comme le Dieu souverain dans ta vie.

– C'est très facile pour toi de dire ça. En ce moment, tu n'es pas dans ma peau, se plaignit Gabriela, découragée.

– Non, je ne suis pas à ta place, c'est vrai, mais j'ai appris que les bénédictions étaient la conséquence naturelle d'une recherche sincère et fervente du Seigneur. C'est ce que dit la Bible : « Moi j'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui me recherchent me trouvent. Avec moi sont la richesse et la gloire, les biens durables et la justice. Mon fruit est meilleur que l'or, que l'or pur, et ce que je rapporte est meilleur que l'argent de choix. Je marche dans le chemin de la justice, au milieu des sentiers de la droiture, pour donner des biens en héritage à ceux qui m'aiment, et pour remplir leurs trésors » (Proverbes 8.17-21).

Gabriela changea de position sur le canapé et ses yeux brillèrent d'une lueur différente. Comme si un rayon de lumière illuminait son monde sombre et en besoin. Elle cherchait une solution à ses problèmes, mais ne cherchait pas Dieu. Et voyant son attitude, elle baissa les yeux, embarrassée et dit :

– J'ai complètement tort, je sais...

– Non, Gabriela, en fait, comme beaucoup de gens, tu mets la charrue avant les bœufs. Dieu est le commencement de tout. Regarde ce que dit Jésus : « Cherchez premièrement son royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus » (Matthieu 6.33).

– Que dois-je faire alors ?

– Reviens à Dieu ! Tu ne t'appartiens pas. Reconnais Dieu non seulement comme ton Créateur, mais aussi comme le propriétaire de tout ce que tu es et possèdes. Si tu ne le fais pas, tu t'empares de ce qui appartient à Dieu. Regarde ce que le Seigneur a dit au temps de Malachie : « Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Éternel des armées. Et vous dites : En quoi devons-nous revenir ? » (Malachie 3.7). Ce que Dieu veut le plus, c'est que son enfant reconnaisse qu'il s'est éloigné de lui et revienne dans les bras aimants de son Père.

– Pourquoi dis-tu que je me suis éloignée de lui ?  
– Je vais t’expliquer, mais pour cela nous devons retourner au jardin d’Éden.

– Pourquoi ?  
– Car c’est là que tout a commencé : « Dieu créa l’homme à son image : il le créa à l’image de Dieu, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre. Dieu dit : Voici que je vous donne toute herbe porteuse de semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence : ce sera votre nourriture » (Genèse 1.27-29). Réalises-tu que dans le jardin, Dieu a donné à l’humanité la domination et le pouvoir sur toutes les créatures ?

– Oui.  
– Dieu a aussi donné aux humains toute l’herbe des champs pour qu’ils puissent se nourrir et vivre, mais il s’est réservé quelque chose : « L’Éternel Dieu prit l’homme et le plaça dans le jardin d’Éden pour le cultiver et pour le garder. L’Éternel Dieu donna ce commandement à l’homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l’arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Genèse 2.15-17).

## **DIEU, PROPRIÉTAIRE ET SEIGNEUR DE TOUT**

Gabriela avait l’air confus. Elle n’avait jamais regardé la vie sous cet angle. Son esprit fourmillait de questions et elle ne put se contenir :

– Qu’est-ce que cet arbre avait de particulier ?  
– Rien. C’était simplement un test de loyauté pour Adam et Ève. Respecter l’arbre de la connaissance du bien et du mal signifiait qu’ils reconnaissaient la souveraineté du Créateur. Toucher à l’arbre, au contraire, signifierait s’emparer des choses qui appartenaient à Dieu, en devenir propriétaires et s’éloigner du Créateur. La conséquence de cette rébellion serait la mort. L’être humain commencerait lentement à se détériorer.

– Je ne l’aurais jamais cru.



– Dieu est le propriétaire de tout, Gaby. Il dit dans sa Parole : « Car tous les animaux de la forêt sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers ; je connais tous les oiseaux des montagnes, et tout ce qui se meut dans les champs m'appartient. Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde est à moi et tout ce qui le remplit » (Psaume 50.10-12). Le problème est que nous les êtres humains, voulons nous approprier tout, même ce qui appartient à Dieu, et nous pensons que tout ce que nous possédons nous appartient. Surtout quand les circonstances de la vie nous sont favorables.

– C'est peut-être mon cas, dit Gabriela, pensive.

– C'est en fait le cas de tout le monde. Ça a toujours été comme ça.

– Pourquoi dis-tu ça ?

– Parce que déjà à l'époque de l'ancien Israël, Dieu a dit : « Garde-toi d'oublier l'Éternel, ton Dieu, au point de ne pas observer ses commandements, ses ordonnances et ses prescriptions que je te donne aujourd'hui. Lorsque tu mangeras et te rassieras, lorsque tu bâtiras et habiteras de belles maisons, lorsque ton gros et ton menu bétail se multiplieront, que l'argent et l'or se multiplieront pour toi et que tout ce qui est à toi se multipliera, prends garde, de peur que ton cœur ne s'élève et que tu n'oublies l'Éternel, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude [...]. Garde-toi de dire en ton cœur : ma force et la vigueur de ma main m'ont acquis ces richesses » (Deutéronome 8.11-17). Vois-tu comment les êtres humains ont toujours eu tendance à s'approprier ce qui appartient à Dieu ? Adam l'a fait, Israël l'a fait aussi, et aujourd'hui, nous continuons à faire de même.

## LA DÎME ET LE REPOS DE L'ÂME

La nuit s'avancait, mais la conversation entre les deux amies semblait sans fin. Gabriela raisonna finement et questionna :

– Mais aujourd'hui, il n'y a pas d'arbre de la connaissance du bien et du mal, donc je ne touche à rien que Dieu s'est réservé.

– Eh bien, après avoir quitté le jardin, à cause du péché, Adam et Ève n'avaient plus l'arbre. Alors la dîme est devenue la preuve de la reconnaissance de la souveraineté divine. Moïse l'a dit très clairement : « Toute dîme des produits de la terre, soit des semences de la terre,

soit du fruit des arbres, appartient à l'Éternel ; c'est une chose consacrée à l'Éternel » (Lévitique 27.30).

– Je ne pense pas que ce soit un test de loyauté.

– Non ? Eh bien regarde ce que Dieu a dit au temps de Malachie : « Je vous réponds : Est-il normal de tromper Dieu ? Pourtant vous, vous me trompez ! “En quoi ? ” me demandez-vous. Dans le versement de la dîme et dans vos offrandes. Vous êtes sous le coup d'une grave malédiction parce que vous me trompez, vous, le peuple tout entier. Apportez donc réellement tout ce que vous devez dans mon temple pour qu'il y ait toujours de la nourriture en réserve. Vous pouvez me mettre à l'épreuve à ce sujet, moi, le Seigneur de l'univers. Vous verrez bien que j'ouvrirai pour vous les vannes du ciel et que je vous comblerai de bienfaits » (Malachie 3.8-10, BFC). Te rends-tu compte que Dieu a dit à Adam : « Vous mourrez certainement » et à nous aujourd'hui, il dit : « Vous êtes sous le coup d'une grave malédiction » ?

– Mais Dieu n'est-il pas amour ? Comment peut-il tuer ou maudire quelqu'un juste parce qu'il a touché à un arbre ou à une dîme ?

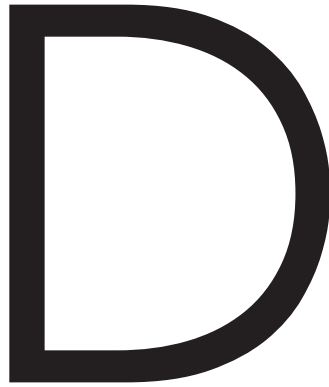
– Ce n'est pas Dieu qui punit de mort, mais comme il est la source de la vie, la vie elle-même, la plus grande bénédiction, lorsque l'être humain s'approprie ce qui appartient à Dieu, il s'éloigne de lui et entre ainsi volontairement sur le territoire de la mort et de la malédiction.

– Je ne comprends pas.

– C'est comme si Dieu disait : « Mon Fils, tout est à moi, mais je te le prête pour que tu puisses vivre. Cependant, puisque je suis Dieu et que je sais tout, je sais qu'avec le temps, tu penseras que tout t'appartient. Alors, pour que tu te souviennes que je suis propriétaire et que toi tu n'es que l'administrateur, tu me verseras la dîme. Tant que tu le feras, je saurai que tu me reconnais comme propriétaire et souverain, et je me chargerai de résoudre les conflits qui apparaîtront en cours de route. Sinon, je saurai que tu t'appropries ce que je t'ai confié et tu devras prendre tes responsabilités face aux tempêtes qui menaceront ton embarcation.

## COMMENCER À COMPRENDRE

Un rayon de lumière illumina l'entendement de Gabriela. Soudain, elle comprit la raison de sa détresse et de son manque de paix.



**e nos jours,**  
la dîme sacrée est utilisée  
pour l'entretien des pasteurs  
et pour la prédication  
de l'Évangile.

– C'est donc l'être humain qui détermine sa réalité ? demanda-t-elle anxieusement.

– Exactement. Ce que Dieu veut le plus, c'est que l'être humain vive heureux et béni, qu'il ait du repos pour son âme : « Dis-leur : Je suis vivant ! – oracle du Seigneur, l'Éternel –, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de vos mauvaises voies. Pourquoi devriez-vous mourir, maison d'Israël ? » (Ézéchiel 33.11).

– Je vais être honnête, Laura, je ne pense pas que Dieu ait besoin de mon argent.

– Bien sûr que non. Il dit lui-même : « L'argent est à moi, et l'or est à moi, – oracle de l'Éternel des armées » (Aggée 2.8).

– Alors pourquoi demande-t-il la dîme ?

– Je te l'ai déjà dit. Le problème n'est pas la dîme, mais le fait de le reconnaître ou non comme souverain dans ta vie.

– Et que fait l'Église avec la dîme ? Comment l'utilise-t-elle ?

– Au temps de Moïse, la dîme servait à l'entretien des sacrificateurs, formés par les membres de la tribu de Lévi. Le Seigneur a décidé qu'ils devaient se consacrer à plein temps à l'œuvre du temple et qu'ils devaient vivre de la dîme des autres tribus. « Je donne comme héritage aux Lévites les dîmes que les Israélites prélèveront pour l'Éternel ; c'est pourquoi j'ai dit à leur égard : Ils ne recevront pas d'héritage au milieu des Israélites » (Nombres 18.24).

– Mais c'était à l'époque d'Israël. Et maintenant ?

– De nos jours, la dîme sacrée est utilisée pour l'entretien des pasteurs et pour la prédication de l'Évangile. Paul dit : « Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel ont part à ce qui est offert sur l'autel ? De même aussi, le Seigneur a établi comme règle que ceux qui annoncent l'Évangile vivent de l'Évangile » (1 Corinthiens 9.13-14).

Les heures s'étaient écoulées sans qu'aucune d'elles ne s'en aperçoive. Gabriela n'aurait jamais imaginé que la Bible ait des réponses aux préoccupations du cœur humain. Alors Laura continua :

– Ah, mon amie, dans les Saintes Écritures, tu peux trouver une réponse à n'importe quelle question. Ce livre est la lettre d'amour que Jésus a laissée aux êtres humains pour qu'ils ne s'égarerent pas dans les complexités de cette vie, en tentant d'être heureux à leur manière.

– Pouvons-nous continuer à étudier demain ? demanda Gabriela anxieusement.

– Quand tu veux, je serai toujours prête.

## UN NOUVEAU DÉPART

Lorsque Gaby a quitté la maison de son amie, il était déjà tard dans la nuit. Elle rentra chez elle, se doucha et se coucha. Son cœur battait vite. Elle entendait de la musique dans son âme. Ses problèmes restaient les mêmes, mais elle avait changé. La prière que Laura avait faite avant de lui dire au revoir cette nuit-là avait marqué son cœur.

Le lendemain matin, elle se réveilla avec le chant des oiseaux et se souvint de ce que Jésus avait dit. Si Dieu se soucie des oiseaux, pourquoi ne se soucierait-il pas d'elle ? Ouvrant les yeux, elle s'agenouilla et dit : « Seigneur, prends le contrôle de ma vie. Je suis ta fille, je sais que tu m'aimes et je veux te demander pardon, car je ne t'ai jamais reconnu comme mon Père aimant et mon Dieu tout-puissant. Voici ma vie, je la mets entre tes mains. Je ne sais pas ce que tu feras pour moi, mais je sais une chose : je ne veux plus vivre seule. »

Puis elle est partie. Pas pour aller au travail, mais vers une vie victorieuse. Car rien ne peut toucher ceux qui se remettent entre les mains de Dieu. La première chose qu'elle fit en arrivant au bureau fut d'appeler la propriétaire du téléphone portable.

- Nous avons trouvé votre téléphone portable.
- Mais hier, on m'a dit que je ne l'avais pas laissé là.
- Il est ici avec moi. Pourriez-vous venir ?

Quatre heures plus tard, la propriétaire de l'appareil est apparue. C'était une femme d'âge mûr aux cheveux blancs, élégante, mince, d'apparence noble.

Gabriela la regarda dans les yeux et dit :

– Je suis désolée. J'ai honte. J'ai caché votre portable. Rien ne justifie ce que j'ai fait, je veux juste m'excuser.

La dame changea de couleur en entendant les aveux de la secrétaire.

– Et vous pensez que les choses peuvent s'arranger comme ça ? Vous êtes désolée, et c'est tout ? Je veux parler à votre directeur.

Le matin même, Gabriela fut licenciée. Elle quitta le bureau triste et honteuse de son attitude. Cependant, alors qu'elle marchait dans la rue, elle remarqua quelque chose d'étrange. Elle n'était pas désespérée. Une paix indescriptible remplissait son cœur. Le soleil brillait toujours au loin. Elle était au chômage, mais pas inquiète, sachant qu'elle était entre les mains de Dieu, et s'il se souciait des oiseaux, il prendrait soin d'elle aussi. Dans les jours qui suivirent, elle continua à étudier la Bible avec Laura et le sabbat suivant, elle est allée à l'église pour la première fois, versant la dîme de la somme qu'elle avait reçue au moment de son licenciement.

– Je sais que j'ai besoin de cet argent pour faire face à mes dettes, mais je sais aussi que je ne toucherai plus jamais à ce qui appartient à Dieu, se dit-elle.

Ce sabbat-là, pendant le déjeuner à l'église, un homme de taille moyenne, robuste et aux cheveux blancs vint la voir.

– Bonjour, on m'a dit que vous étiez secrétaire. Je peux vous parler demain ?

Ils ont conversé et le lundi, elle avait retrouvé un emploi, gagnant presque le double de ce qu'elle gagnait dans son emploi précédent. Les années passèrent. Aujourd'hui, Gabriela est mariée. Sa fille est revenue vivre avec elle. Ses parents reposent en Christ et elle vit



**e sabbat** n'est pas saint parce qu'une église a décidé de le rendre saint. Seul Dieu a le pouvoir de créer et de désigner ce qui est saint. L'être humain a la liberté d'accepter ou de rejeter ce que Dieu a désigné comme saint, mais n'a aucune autorité pour décider de ce qui est ou n'est pas saint.

heureuse et convaincue que Dieu est souverain et éternel dans sa vie. Seul Dieu est le vrai repos de l'âme.

### LE SABBAT ET LE REPOS DE L'ÂME

Dieu est le Seigneur du repos et le repos est le début de la productivité. Fait intéressant, le mot « sabbat » en hébreu est *shabat*, qui signifie « repos ». Dieu est ainsi : un Père aimant la paix, la tranquillité, le calme et le repos. Quand il a créé l'être humain, son intention n'était pas que celui-ci vive au rythme hallucinant qui est le sien aujourd'hui, mais pour qu'il ait le temps de profiter des bonnes choses que lui offrait son Créateur. C'est pourquoi, dans la création même, Dieu a établi le principe du repos.

Le premier sabbat après la création, le Seigneur a accompli trois actions. Premièrement, il s'est reposé, puis il a béni et enfin, il a sanctifié. Analysons un peu cette triple action. Si Dieu s'est reposé, ce n'est certainement pas parce qu'il était fatigué. Dieu « ne se fatigue ni ne se lasse », déclare la Bible (Ésaïe 40.28). Alors pourquoi s'est-il reposé ? Pour nous donner un exemple, faire du sabbat un jour différent des six autres, et nous enseigner que derrière ce jour, il y a une bénédiction spéciale.

Mais le texte dit qu'en plus de s'être reposé, Dieu a béni et sanctifié le sabbat. Cela signifie qu'à partir de ce moment, le septième jour

devenait béni et saint. Par conséquent, l'être humain doit faire très attention à cette journée spéciale, il doit la respecter et la révéler. À une certaine occasion, Moïse, dans le désert, vit un buisson ardent, et comme il s'approchait, il entendit une voix lui dire : « N'approche pas d'ici, ôte tes sandales de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est une terre sainte » (Exode 3.5).

Déclarer le sabbat jour saint n'était pas le caprice d'un Dieu égoïste qui avait besoin que ses enfants cessent de travailler et se consacrent à l'adorer. Dieu ne vit pas du culte de ses créatures. Tout ce qu'il a créé, il l'a fait pour le bien de l'humanité, même le jour du sabbat (voir Marc 2.27). Cependant, dans sa sagesse infinie, il savait que si le sabbat n'existait pas, la créature oublierait le Créateur et l'existence humaine serait transformée en chaos. Le jour où Adam et Ève oublieraient leur Créateur, ils auraient de sérieux ennuis et la vie s'éteindrait. C'est pour qu'ils se souviennent toujours qu'ils venaient de Dieu et que la vie ne se trouve qu'en lui qu'il leur a donné le sabbat.

Une fois par semaine, la créature cesserait toute activité lui procurant des gains, et tournerait les yeux vers son Créateur. En faisant cela, la vie aurait toujours un sens ; elle serait une expérience abondante, pleine, productive et heureuse, car le sentiment d'appartenance de la créature serait satisfait en sachant qu'il y a un Dieu, un Père, un Protecteur et un Ami. C'est pour cette raison qu'Ézéchiel affirme : « Sanctifiez mes sabbats, et ils seront entre moi et vous un signe auquel on reconnaîtra que je suis l'Éternel, votre Dieu » (Ézéchiel 20.20). Tant que nous respecterons ce signe, nous nous sentirons en sécurité, entre les mains d'un Dieu tout-puissant.

Le sabbat n'est pas saint parce qu'une église a décidé de le rendre saint. Seul Dieu a le pouvoir de créer et de désigner ce qui est saint. L'être humain a la liberté d'accepter ou de rejeter ce que Dieu a désigné comme saint, mais n'a aucune autorité pour décider de ce qui est ou n'est pas saint. Dieu n'a pas donné cette prérogative à l'homme. Le verbe « sanctifier » en hébreu est *qadash*, qui signifie littéralement « mis à part dans un but saint », et le sabbat a été mis à part pour être un jour spécial de communion avec Dieu.

Quelqu'un m'a dit récemment : « Je n'ai pas besoin d'un jour spécial pour communier avec Dieu, je communique avec lui tous les jours. » Et je n'en doute pas. Le chrétien reste quotidiennement en

communion avec Jésus ; mais d'un autre côté, l'individu a besoin de vivre et cela signifie sortir, travailler, acheter, vendre, tomber amoureux, jouer, se promener... Et pour cela, Dieu nous a donné six jours par semaine. Mais le sabbat est une journée consacrée exclusivement à l'adoration de Dieu et à la communion avec les autres croyants. C'est comme si nous disions au Seigneur : « J'ai travaillé toute la semaine, mais en ce jour, je me donne entièrement à toi. » La conséquence de cette attitude est le repos de l'âme.

Je vais vous donner un exemple. Un jeune homme et une jeune fille amoureux se parlent tous les jours au téléphone, mais un jour par semaine, ils oublient leurs autres activités et passent la journée ensemble. Cela ne veut pas dire qu'ils arrêtent de se parler les autres jours ; cependant, comme chacun a ses responsabilités au quotidien, car la vie n'est pas qu'amour, ils réservent ce jour spécial pour tout mettre de côté et se consacrer l'un à l'autre.

Quand Jésus est venu sur terre, il a découvert que le peuple juif avait perdu l'esprit du sabbat. Les Israélites ne travaillaient pas, ne cuisinaient pas, n'allumaient pas de feu, ne faisaient pas plus de mille pas... autrement dit, ils avaient inventé une montagne de règles autour du sabbat, mais avaient oublié de faire de ce jour un temps de compagnie et de communion avec le Créateur. Jésus, alors, a essayé de débarrasser ce jour du pharisaïsme qui l'entourait afin de lui redonner son vrai sens du repos. C'est pourquoi il a accompli de nombreux miracles le septième jour, pour montrer à tous que le sabbat était un jour de salut et pas seulement d'inactivité.

### LE SABBAT EST-IL UN JOUR HEUREUX ?

La question aujourd'hui est : dans quelle mesure le sabbat est-il un jour spirituel de délices et de joie ? L'histoire que je vais vous raconter peut vous aider à comprendre. Quand mon fils aîné avait environ quatre ans, j'étais directeur de la jeunesse pour une Fédération d'églises adventistes et nous étions sur la plage lors d'un camp. Naturellement, le sabbat, nous avions des activités différentes de nos occupations quotidiennes. Mais mon fils ne comprenait pas pourquoi il ne pouvait pas entrer dans l'eau alors que la mer était calme et belle et qu'il faisait très chaud. Ma femme et moi avons appris à notre petit garçon que les jours de la semaine étaient : dimanche, lundi, mardi,



mercredi, jeudi, vendredi et le jour le plus heureux. Ainsi appelions-nous le septième jour, pour marquer la différence.

Toute la journée, notre fils aîné voulut aller à la plage, mais je lui disais : « Non, mon fiston, rappelle-toi qu'aujourd'hui est le jour le plus heureux. » Encore et encore, il répétait la même question : « Papa, je peux aller dans l'eau ? » Et je lui faisais toujours la même réponse.

Il était plus ou moins quatre heures de l'après-midi, je dirigeais une activité pour les jeunes, quand l'enfant m'a demandé à haute voix : « Papa, est-ce que le jour le plus heureux est bientôt terminé ? » À ce moment-là, j'ai réalisé que j'essayais d'enseigner à mon fils quelque chose qui fonctionnait en théorie, mais pas dans la réalité. Pourquoi, si le sabbat était « le jour le plus heureux », avait-il tellement hâte qu'il se termine ? Vous vous rendez compte ? Le sabbat, vous devez créer des activités attrayantes, en lien avec Dieu, pour que ce jour soit un vrai repos pour l'âme, en la personne de Jésus.



8

« Mon joug  
est aisé »





Soumettez-vous donc  
à Dieu ; résistez au diable,  
et il fuira loin de vous.  
(Jacques 4.7)



FRANÇOIS REGARDA ses parents un jour et leur dit :

– J’ai toujours respecté votre foi. Maintenant, s’il vous plaît, je vous demande de respecter mes convictions.

À trente ans, ce jeune cadre né dans un foyer chrétien considérait qu’une partie de ses rêves s’était réalisée. Il parlait cinq langues et parcourait le monde en faisant des affaires pour l’entreprise qu’il représentait. Grand, bel homme, athlétique, il jouait au tennis trois fois par semaine. Riche et entouré de belles femmes, il en était venu à la conclusion que ses parents étaient des gens trop simples et que leur foi les avait ostracisés.

Le déclin spirituel de François avait commencé à l’adolescence. Il avait cessé de se nourrir de la Parole de Dieu, avait abandonné sa vie de prière et avait eu honte d’être chrétien ; c’est pourquoi personne à son école ne savait qu’il allait à l’église. Sans les trois instruments de la communion avec Jésus, sa foi mourut lentement et en peu de temps, il ne resta que de légers souvenirs du moment où,

enfant, il se réjouissait d'entendre les histoires de la Bible que ses parents lui racontaient.

La question évidente à poser serait : François a-t-il quitté l'église parce qu'il a coupé toute relation avec le Christ, ou vice versa ?

### **TOUT S'EST EFFONDRE**

Avez-vous déjà profité d'une journée splendide, avec un ciel clair et un soleil éclatant, sans un seul nuage occultant le bleu intense du velours cosmique, quand soudain, en quelques secondes, le temps a changé et la tempête a pris tout le monde par surprise ? C'est arrivé à François. Seulement, il n'y avait aucune lueur dans sa vie. Du moins, aucune lueur susceptible de donner de l'espoir dans les heures cruciales. Il a perdu tout ce qu'il possédait du jour au lendemain. Emploi, santé et liberté, car dans un effort pour sortir de la situation désastreuse dans laquelle il se trouvait, il est entré dans le monde de la malhonnêteté et a été découvert. Il a fini en prison.

À l'heure de la douleur, François était seul. Les cinq langues qu'il parlait, son argent et sa brillante carrière professionnelle n'ont pu le libérer de la dépression, et un froid matin de juin, il fut retrouvé pendu dans sa cellule. Triste fin pour un homme qui était né et avait grandi dans l'Église mais n'avait jamais expérimenté personnellement l'amour et la communion avec le Christ.

### **L'INDISPENSABLE COMMUNION AVEC LE CHRIST**

Les disciples apprennent à compter sur le Maître. Leurs défaites et leurs échecs leur firent comprendre que sans le Christ, ils n'étaient rien. Ils avaient besoin de lui, comme les poumons ont besoin d'oxygène. Par conséquent, l'atmosphère, ce moment-là, était tendue. Jésus, de sa voix douce, avait dit des choses qui ébranlaient ses auditeurs. Il n'avait jamais eu besoin d'élever le ton pour secouer les cœurs et les faire réfléchir. Sa voix était douce et aimante, mais il avait l'autorité qui venait de sa communion avec le Père.

Beaucoup, ce matin-là, l'ont abandonné. C'est comme ça avec Jésus. Personne, en le rencontrant, ne reste le même. Soit vous l'acceptez, soit vous le rejetez, soit vous vous améliorez, soit vous empirez, mais partout où passe le Maître, tout change. Les gens sont transformés. Les vies font un virage à 180 degrés. Les êtres humains sont

pour ou contre. Ils le suivent ou l'abandonnent. Le Christ est l'élément qui sépare l'eau du vinaigre, le blé de l'ivraie et l'or des scories.

Jean raconte l'épisode comme suit : « Dès lors, plusieurs de ses disciples se retirèrent en arrière et cessèrent d'aller avec lui. Jésus dit donc aux douze : Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jean 6.66-68).

La déclaration de Pierre est bien plus qu'une confession théologique. En elle se trouve le secret d'une vie abondante et heureuse. C'est ce que François n'a pas compris et ce que vous et moi devons comprendre : « Tu as les paroles de la vie éternelle. » Jésus l'a dit plusieurs fois et de plusieurs manières : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14.6) ; « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort » (Jean 11.25).

## LA VIE, C'EST LE CHRIST

La vie n'est pas un laps de temps, mais une personne : Jésus. En lui, nous sommes vivants. En demeurant en lui, nous prospérons et portons du fruit. Au moment où, pour une raison quelconque, nous interrompons cette communion, nous perdons la vie. Parce que le Christ est la vie même. Séparés de lui, nous pouvons continuer à bouger, à travailler, à courir et à faire toutes nos activités quotidiennes, mais nous sommes morts. Ce que l'être humain appelle « vie », séparée du Créateur, n'est rien d'autre que le chaos et le vide existentiel, la recherche inlassable du sens des choses.

Si cela est vrai, pour avoir une existence heureuse, abondante et significative, vous n'avez pas besoin d'adhérer à un certain code de conduite. Vous n'êtes pas obligé de vous donner cinquante coups de fouet ou d'aller en pèlerinage. Tout ce que vous avez à faire est de trouver la Personne qui est la vie, c'est-à-dire Jésus, et de demeurer en lui.

Vous pouvez arrêter de respirer à la suite d'un accident ou d'une maladie. Mais si vous fermez les yeux en croyant au Sauveur, vous ne dormirez que jusqu'au jour du retour du Christ, où vous vous réveillerez pour continuer de vivre avec Jésus la merveilleuse expérience que vous avez commencée sur cette terre.

La vie éternelle n'est pas une conquête réalisée par les efforts humains. C'est un cadeau d'amour. « Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jean 5.12). En Jésus, vous êtes vivant. Séparé de lui, vous vous trouvez sur le territoire de la mort. Une existence abondante et pleine dépend de votre communion quotidienne et de votre relation avec le Rédempteur. Un bon comportement et le respect des règles sont le résultat naturel de l'expérience de ceux qui vivent avec Jésus. Sans lui, vos efforts seront vains et votre vie chrétienne sera marquée par le désespoir du devoir non accompli.

Maintenant, « vivre en Christ », « demeurer en Jésus », « marcher avec Dieu » et d'autres expressions de ce type, ne sont pas seulement de jolies phrases que nous mettons dans nos chansons ou nos sermons, elles sont une réalité que vous et moi pouvons expérimenter. C'est pourquoi l'invitation du Maître à venir à lui et à rester à ses côtés comporte cette précision : « Mon joug est aisé, et mon fardeau léger. »

Porter le joug du Christ demande un effort, mais un tel effort n'est rien comparé à l'impossible mission de changer de caractère par nos propres forces. Si vous vous êtes déjà fait un devoir d'étudier la Bible tous les jours, de vivre dans un esprit de prière et de faire de nouveaux disciples, vous savez que ce n'est pas tâche facile. La nature pécheresse que nous portons en nous n'aime pas la communion avec Jésus. Même si cette nature est affaiblie par notre relation avec le Christ, elle essaiera de nous pousser à suivre nos propres voies. C'est pourquoi je veux vous inviter à considérer la déclaration inspirée suivante : « Que personne ne s'imagine que sans un effort sérieux de sa part, il pourra obtenir l'assurance de l'amour de Dieu. Quand l'esprit a longtemps été autorisé à s'attarder uniquement sur les choses terrestres, il lui est difficile de changer ses habitudes. Ce que l'œil voit et l'oreille entend attire trop souvent l'attention et absorbe l'intérêt. Mais si l'on veut entrer dans la cité de Dieu, et contempler Jésus et sa gloire, il faut s'habituer à le contempler ici avec l'œil de la foi. Les paroles et le caractère du Christ devraient souvent être le sujet de notre réflexion et de notre conversation ; et chaque jour, un moment spécial devrait être consacré à la méditation accompagnée de prière sur ces thèmes sacrés » — Ellen G. White, *Reflecting Christ* [Refléter le Christ], 26 mars, p. 99.

Nous trouvons dans cette citation inspirée un concept déroutant : « Que personne ne s'imagine que sans un effort sérieux de sa part, il pourra obtenir l'assurance de l'amour de Dieu. » Cela signifie-t-il que l'assurance de l'amour de Dieu est quelque chose qui se mérite par un « effort sérieux » ? N'est-ce pas par grâce ? Si, c'est par grâce et uniquement par grâce. Mais celui qui vit loin de Dieu ne sentira jamais la sécurité de son amour. Pour s'approprier cette sécurité, le chrétien a besoin de vivre à côté de Jésus, à travers les disciplines spirituelles. Mettre celles-ci en pratique nécessite un « effort sérieux ».

### LA LUTTE DU CHRÉTIEN

Depuis que le péché est entré dans le monde, la nature pécheresse a perturbé la vie humaine. Même après la conversion, elle continue d'être présente dans notre être, luttant contre la nouvelle nature, qui essaie de nous conduire dans les voies de Dieu. Dans ce sens, la vie du chrétien est un combat spirituel constant. Pour cette raison, « la religion doit devenir la grande préoccupation de la vie. Tout le reste doit lui être subordonné. Toutes les facultés de notre âme, de notre corps et de notre esprit doivent être engagés dans la lutte chrétienne. Nous devons contempler le Christ pour obtenir la force et la grâce, et nous remporterons la victoire aussi sûrement que Jésus est mort pour nous » — *Ibid.*, 27 mars, p. 100.

Selon cette citation, « nous devons contempler le Christ pour obtenir la force et la grâce » et personne ne contemple le Christ sans mettre en œuvre dans son existence les trois disciplines spirituelles déjà mentionnées dans les chapitres précédents. Si chaque chrétien met en pratique les trois disciplines spirituelles, « nous remporterons la victoire aussi sûrement que Jésus est mort pour nous ». La raison est simple : Jésus est notre justice et si nous sommes unis à lui, nous finirons par être justes.

Quand j'étais enfant, j'entendais les grandes personnes prier pour obtenir la justice : « Couvre-moi de ton manteau de justice », disaient-elles et je ne voyais pas à quoi ressemblait ce manteau. Qu'est-ce que la justice pour vous ? Qui est « juste » à votre avis ? Une personne juste est censée être douce et humble de cœur comme Jésus. Avez-vous déjà prié pour demander la justice à Dieu ? Que voulez-vous que Dieu vous donne ?

Quand vous pensez à la justice de Dieu, pensez-vous à un attribut divin, à la force dont vous avez besoin pour obéir, au pardon ? Selon Jérémie, la justice n'est ni un attribut ni une force, ni une doctrine, encore moins un concept théorique. La justice est une personne. C'est Jésus, notre justice : « En son temps, Juda sera sauvé, Israël aura la sécurité dans sa demeure ; et voici le nom dont on l'appellera : l'Éternel notre justice » (Jérémie 23.6).

Cela signifie que lorsque je demande la justice à Dieu, il vient à moi et inonde ma vie, car il est la justice même. Personne ne peut séparer Dieu de sa justice, qui est l'essence de son être. Jésus est la justice même. Si ce concept n'est pas clair dans votre esprit, chaque fois que vous essayez d'être juste, vous allez simplement essayer de bien vous comporter, de vous efforcer d'avoir une conduite irréprochable, ou toute autre chose de ce genre. Mais si vous savez que Jésus est justice et que vous voulez être une personne juste, tout ce que vous avez à faire est de venir à lui et de demeurer avec lui et en lui, et vous deviendrez « justice de Dieu ». C'est ce qu'affirme Paul : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5.21). Vous vous rendez compte ? Paul va au-delà de ce que tout être humain peut imaginer. Il dit qu'en Jésus, l'être humain est fait justice, et pas simplement qu'il « pratique » la justice.

### QUI EST « JUSTE » ?

Nous pensons souvent qu'une personne « juste » est une personne qui ne ment pas, ne vole pas, ne tue pas et accomplit tout ce que la loi de Dieu exige. C'est vrai, mais seulement quand c'est le résultat d'une vie passée en Jésus et en communion constante avec lui, parce que le Christ est justice. Séparée de lui, la bonne conduite n'est que du moralisme. Et comme nous l'avons vu précédemment, « le christianisme n'est pas le moralisme, c'est la communion avec Jésus ». Lorsque l'expérience chrétienne n'est que l'obsession « de bien se comporter », le christianisme devient étouffant. Mais c'est fascinant d'apprendre à vivre chaque jour avec Jésus.

En conclusion, pour avoir la vie, il faut aller à la vie. Si nous voulons être sauvés, il est essentiel d'aller au Sauveur et si nous voulons être justes, nous devons courir dans les bras de celui qui est justice. Le Christ est la vie, le salut et la justice. Et si ces trois concepts se



concentrent dans une personne, nous en concluons que le christianisme n'est rien d'autre qu'une relation personnelle avec la personne aimée de Jésus.

## DEUX LUTTES

Une fois que nous avons compris que l'on ne devient juste qu'en vivant en communion avec le Christ, nous comprenons que dans la vie du chrétien, il y a deux luttes. Pour en sortir victorieux, il faut savoir se battre. Paul dit : « Tout lutteur s'impose toute espèce d'abstinences ; eux, pour recevoir une couronne corruptible, nous, pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, mais non pas à l'aventure ; je donne des coups de poing, mais non pour battre l'air. Au contraire, je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur, après avoir prêché aux autres, d'être moi-même disqualifié » (1 Corinthiens 9.25-27). Paul a expérimenté ces deux luttes à un moment donné de son existence et cela l'a plongé dans la confusion, mais ensuite, il a compris la chose et nous l'a présentée clairement et simplement. Il a dit : « Moi donc, je cours, mais non pas à l'aventure ; je donne des coups de poing, mais non pour battre l'air. » Si vous menez la bataille chrétienne comme quelqu'un qui bat l'air, vous ne pourrez pas frapper l'ennemi. Analysons donc ces deux batailles.

La première bataille est contre le diable. L'ennemi fera tout pour nous éloigner de Jésus et nous conduire au péché. C'est la bataille que nous menons pour surmonter les péchés que nous caressons et les distorsions de notre caractère. Se référant à cette guerre, Paul dit : « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les dominateurs des ténèbres d'ici-bas, contre les esprits du mal dans les lieux célestes » (Éphésiens 6.12).

Ce n'est pas un combat contre un ennemi de chair et de sang, mais contre un rival qui, d'un point de vue humain, est impossible à vaincre. L'ennemi est bien plus puissant que nous. Peut-être qu'un récit biblique peut mieux illustrer cette lutte et la façon dont nous pouvons remporter la victoire. Aux temps bibliques, les citoyens de Juda devaient affronter des guerriers moabites, armés jusqu'aux dents et largement supérieurs en nombre. C'est alors que Dieu leur a donné le message suivant : « Vous n'aurez pas à y combattre : présentez-vous, tenez-vous là, et vous verrez le salut de l'Éternel en votre faveur. Juda



**e « combat de la foi »**  
est un combat auquel Dieu  
appelle ceux qui ont été  
déclarés ses enfants.

et Jérusalem, soyez sans crainte et sans effroi : demain, sortez à leur rencontre, et l'Éternel sera avec vous ! » (2 Chroniques 20.17).

Dans l'histoire que je viens de citer, la guerre serait menée par Dieu, et la victoire serait la sienne, mais le peuple de Juda avait besoin de faire quelque chose de concret : « Sortez à leur rencontre, et l'Éternel sera avec vous ». Ah ! Il y a une participation humaine. Dans la lutte contre le péché, Dieu fera sa part, mais vous et moi devons aussi faire notre part. Jacques précise : « Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous » (Jacques 4.7). La tâche humaine est de « se soumettre à Dieu ». Si nous le faisons, et que notre volonté fragile et humaine s'unit à sa sainte volonté, l'ennemi s'enfuira, vaincu.

## LE COMBAT DE LA FOI

La deuxième lutte est celle de la foi. C'est le combat de toute une vie ; il a quelque chose à voir avec notre croissance en tant que chrétiens une fois que nous avons accepté Jésus-Christ. Ce combat ne consiste pas à « battre l'air » mais à se soumettre à Dieu, cela implique de « travailler d'abord » avant de participer aux victoires. Paul conseille : « Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé » (1 Timothée 6.12). Le « combat de la foi » est un combat auquel Dieu appelle ceux qui ont été déclarés ses enfants. Le Seigneur vous appelle, mais ne vous enrôle pas contre votre volonté. C'est vous qui devez accepter l'invitation. Paul explique cette

bataille comme suit : « Les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection [...]. Considérez en effet celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle opposition contre sa personne, afin que vous ne vous fatigiez pas, l'âme découragée. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché » (Hébreux 12.2-4).

L'apôtre enseigne que cette lutte implique de fixer les yeux sur Jésus, l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection. Le fait de fixer les yeux sur Jésus est simplement une illustration pour faire référence à la lecture de la Bible, à la prière et au témoignage. Paul espère que « vous ne vous fatigiez pas, l'âme découragée », parce que « vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combattant contre le péché ». C'est la bonne façon de combattre le péché. Ce n'est pas un combat direct contre le péché, mais plutôt un combat contre nous-mêmes, afin d'assimiler les trois disciplines spirituelles à notre expérience. Ainsi, bien qu'ils soient très similaires, les deux combats sont différents. Le premier se livre contre le diable et les forces du mal, qui luttent pour nous éloigner de Dieu, tandis que le second est un combat contre nous-mêmes, dans le but de rester du côté de Dieu. Dans les deux cas, le secret est de rester uni à Jésus.

### **CELA DEMANDE DES EFFORTS**

Nous avons déjà répété maintes fois les trois disciplines spirituelles clés pour le chrétien. Toutefois, si nous pensons pouvoir les appliquer sans effort, nous nous leurrerons complètement. « Nous devons veiller, travailler et prier, sans jamais nous laisser dominer par notre moi » — Ellen G. White, *Levez vos yeux en haut*, 10 janvier, p. 16. Notre « moi » tentera d'affronter le diable seul, car il est fier et se croit assez fort. Bien sûr, vous serez perdu, car la bataille contre le péché est une guerre spirituelle que seul Dieu peut remporter. Notre rôle est d'aller à Jésus et de veiller, prier et travailler. C'est pourquoi Jésus a dit que pour le suivre, nous devons renoncer à nous-mêmes (voir Matthieu 16.24). Renoncer à nous-mêmes et prendre la croix du Christ, c'est renoncer au moi et accepter le plan divin qui nous conduira à la victoire authentique. « Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui » (2 Timothée 2.11).

Si nous voulons vivre la vie victorieuse que le Christ a vécue, nous devons d'abord mourir avec lui, afin de ressusciter avec lui. Ce n'est

qu'alors que le Christ pourra vivre en nous pour gagner la bataille contre le péché. Paul a essayé d'enseigner ceci : « À qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, c'est-à-dire : Christ en vous, l'espérance de la gloire [...] afin de rendre tout homme parfait en Christ. C'est à cela que je travaille, en combattant avec sa force qui agit puissamment en moi » (Colossiens 1.27-29).

Remarquez que Paul veut enseigner un « mystère ». C'est le secret de la victoire que beaucoup sont réticents à comprendre et à accepter : « Christ en vous ». C'est la seule façon de « rendre tout homme parfait en Christ ». Ellen White fait le commentaire suivant à ce sujet : « L'œuvre de votre salut et du mien dépend entièrement de nous, car il nous appartient d'accepter les mesures qui ont été prises pour nous. Dieu a fait pour nous tout ce qu'un Dieu peut faire. Le Christ vous a racheté de son propre sang ; il a payé la rançon afin que vous puissiez être unis à Dieu et vous séparer du péché et des pécheurs. Lorsque le cœur s'ouvre au Christ, le Saint-Esprit y travaille avec une grande puissance régénératrice. Mais afin de pouvoir être ouvriers avec Dieu, nous devons nous soumettre entièrement à Dieu. Nous devons, dans la mesure de nos possibilités, nous consacrer à lui jusqu'à la limite de nos forces spirituelles en servant le Christ comme de fidèles soldats » — *Levez vos yeux en haut*, 11 janvier, p. 17.

## COMME DES ENFANTS

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi Jésus a dit que si nous voulions entrer dans le royaume des cieux, nous devons être comme des enfants (voir Matthieu 18.3) ? Eh bien, cette déclaration s'inscrit bien ici. La caractéristique la plus visible chez un enfant est sa dépendance. Un enfant est incapable de se débrouiller tout seul ; il a besoin de l'aide d'un adulte. Dans la vie spirituelle et dans la lutte contre le péché, il est impératif que nous acceptions notre dépendance à l'égard de Dieu. Sans lui, nous ne pouvons rien faire.

Être comme des enfants, c'est reconnaître que seuls, nous ne pouvons rien, mais que Jésus le peut. Nous devons chercher la nourriture quotidienne de l'esprit. C'est dans cet esprit que Pierre nous donne ce conseil : « Désirez comme des enfants nouveau-nés le lait non frelaté de la parole, afin que par lui vous croissiez pour le salut » (1 Pierre 2.2). Les Galates, à l'époque de l'Église primitive, acceptèrent Jésus de

tout leur être, mais en peu de temps, ils furent trompés et commencèrent à croire que la conduite extérieure était plus importante que la vie intérieure et ils tombèrent dans l'hypocrisie de la façade, alors l'apôtre Paul les avertit : « Vous êtes séparés de Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce [...]. Car, en Christ-Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui est agissante par l'amour. Vous couriez bien : qui vous a arrêtés, en vous empêchant d'obéir à la vérité ? » (Galates 5.4-7).

### TIRER DES LEÇONS DES ÉCHECS

Les victoires devraient nous enseigner des leçons, mais malheureusement, pendant que nous vivons dans ce monde, ce sont les échecs qui nous en enseignent le plus souvent. David est l'un des personnages bibliques qui a connu une chute spirituelle dramatique. Il s'est détourné de Dieu, a fait confiance à sa force et a mordu la poussière de l'échec, mais il s'est relevé et a écrit qu'il ne voulait plus compter sur lui-même : « Loin de là, j'ai imposé le calme et le silence à mon âme, comme un enfant sevré auprès de sa mère ; mon âme est en moi comme un enfant sevré » (Psaume 131.2). Et Paul, après avoir obtenu la victoire, s'écria dans ses derniers jours : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi » (2 Timothée 4.7).

Entre se battre seul pour être un meilleur chrétien et aller à Jésus et compter sur lui, la deuxième option est celle qui procure du repos à l'âme fatiguée. Donc « nous devons vivre maintenant par la foi en Jésus-Christ. Si nous suivons le Christ, nos vies ne seront pas semblables à de petits fragments – des actions accomplies par à-coups – rassemblés au gré des circonstances et des lieux » — Ellen G. White, *Levez vos yeux en haut*, 22 janvier, p. 28.

Cher lecteur, vous êtes la chose la plus précieuse que Dieu ait dans ce monde. Jésus a tout laissé au ciel et il est venu sur cette terre pour mourir pour vous. S'il y a quelqu'un qui désire que vous soyez sauvé, c'est bien le Père aimant, qui d'en haut, vous voit plus soucieux de plaire aux hommes qu'à lui. Le moment est venu de commencer une nouvelle expérience avec le Christ. Abandonnez le simple formalisme et vivez l'expérience authentique de l'amour avec Jésus. Puisse son caractère se refléter dans votre vie et puissions-nous tous bientôt voir notre Roi venir dans la gloire.



# DEUXIÈME PARTIE :

## IMITER LE MODÈLE



« Car je vous ai donné un exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait » **(Jean 13.15).**

« C'est à travers le Christ que les rayons de la lumière divine ont touché notre monde déchu [...]. Toutes les qualités des hommes les plus grands, les plus nobles, reflétaient les siennes. La pureté et la générosité de Joseph, la foi, la douceur, la patience de Moïse, la résolution d'Élisée, l'honnêteté et la constance de Daniel, la ferveur et le dévouement de Paul, les forces mentales et spirituelles de ces hommes et de tous ceux qui ont vécu sur terre ne sont que de pâles reflets de l'éclat de sa gloire. En lui se trouve l'idéal parfait »

— **Ellen G. White, *Éducation*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2013, chap. 8, p. 67.**



# 9 Jésus, notre modèle de spiritualité







Dieu est esprit, et il faut  
que ceux qui l'adorent,  
l'adorent en esprit  
et en vérité.  
(Jean 4.24)



L'UN DES THÈMES CRUCIAUX pour le chrétien est la lutte entre la chair et l'esprit. Nous avons un peu analysé ce sujet au chapitre 3. La « chair » représente la nature pécheresse inhérente à l'être humain, tandis que « l'esprit » représente la nouvelle nature qui caractérise ceux qui sont nés en Christ. Le problème que nous avons est que la Bible dit que ces deux natures sont opposées l'une à l'autre, nous obligeant parfois à faire non pas le bien que nous voulons faire mais le mal que nous détestons, cette situation produisant en nous la frustration spirituelle la plus oppressante (voir Romains 7.15,24). En conséquence, nous, les chrétiens, avons été appelés à marcher dans l'Esprit et à ne pas céder aux convoitises de la chair (voir Galates 5.16-17). De plus, nous sommes invités à comprendre que les vrais enfants de Dieu sont ceux qui vivent sous le contrôle du Saint-Esprit (voir Romains 8.14). C'est ce que nous appelons communément « vie spirituelle » ou simplement « spiritualité ».

Maintenant, lorsqu'il s'agit d'apprendre à vivre « dans l'Esprit », il ne fait aucun doute que le meilleur exemple ou modèle

sur lequel nous pouvons compter est la personne de Jésus. L'ensemble des principes et attitudes qu'il a adoptés dans sa vie alors qu'il était ici-bas fait de lui notre modèle par excellence. Personne n'a vécu comme lui, c'est pourquoi personne n'a parlé comme lui ni atteint sa stature spirituelle. En fait, l'apôtre Paul souligne que le but ultime de Dieu pour chacun de ses enfants est qu'ils atteignent « la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4.13).

Ainsi, on peut se demander : pourquoi le Christ a-t-il atteint un tel niveau spirituel ? Quelle sorte de vision du monde et de la relation avec le Père le Maître avait-il pour que Dieu l'exalte à ce point et lui donne un nom « au-dessus de tout nom » (Philippiens 2.9) ? Dans les prochains paragraphes, je vous invite à vous pencher sur la vision du monde et la vie spirituelle de Jésus pour essayer de comprendre pourquoi il est notre Modèle. Ensuite, nous essaierons d'apprendre des leçons de lui et de garder l'esprit connecté au monde spirituel, protégeant notre cheminement de tout ce qui peut entraver le nécessaire progrès de la vie chrétienne.

Peut-être que la première chose sur laquelle nous devons nous concentrer lorsque nous parlons de la spiritualité de Jésus est le concept qu'il avait de Dieu le Père. De plus, nous devons également considérer la vision qu'il avait du monde et de tout ce qui s'y passe, ou « cosmovision ». Ces deux points sont importants, parce que la spiritualité ne se produit pas dans le vide, comme beaucoup voudraient le croire, mais elle est le résultat, tout d'abord, du concept que nous avons de Dieu et deuxièmement, de la façon dont nous voyons la vie, ses objectifs, le succès, l'avenir, les gens et les choses, entre autres.

## JÉSUS ET DIEU LE PÈRE

Jésus a beaucoup parlé de son Père céleste. Quiconque lit les évangiles remarquera immédiatement que le Père était l'un de ses thèmes de prédilection. Le concept que le Christ avait du Père est sans aucun doute résumé dans Matthieu 5.48, lorsqu'il a dit que le « Père céleste est parfait ». Bien sûr, il est nécessaire de préciser que la « perfection » du Père trouve son expression maximale dans sa miséricorde (comparer Matthieu 5.48 avec Luc 6.36) et dans sa sollicitude et sa bienveillance envers les justes comme envers les pécheurs (voir Matthieu

5.45). Dans la miséricorde et la bonté du Père, Jésus a vu la prescience divine qui peut répondre aux besoins de ses enfants bien avant qu'ils ne demandent au Père d'y pourvoir (voir Matthieu 6.8,32).

Jésus a également montré de l'admiration en voyant comment Dieu nourrissait les oiseaux, même les plus insignifiants, et prenait soin d'eux (voir Matthieu 6.26 ; 10.29) et il croyait que pour le Père, rien de ce qui concerne ses enfants n'est insignifiant, puisqu'il connaît le nombre de nos cheveux (voir Matthieu 10.30). Pour Jésus, Dieu est miséricordieux (voir Luc 6.36), il est le Créateur du ciel et de la terre (voir Matthieu 11.25), et aussi le grand pourvoyeur qui lui a donné toutes choses (voir Mathieu 11.27 ; Luc 10.22 ; Jean 3.35). Jésus a également déclaré que Dieu nous considérait tous comme ses enfants, que tout en lui était saint, qu'il était aussi roi (voir Luc 11.2) et qu'il donnait son royaume à ses enfants fidèles (voir Luc 12.32).

Pour Jésus, Dieu est une réalité spirituelle (voir Jean 4.24). Il croyait aussi en l'immanence divine, qui le maintenait en relation constante avec les êtres humains (voir Jean 5.17). Il croyait également à la fois en l'autosuffisance de Dieu, comme nous le voyons dans Jean 5.26, et aussi en la justice divine (voir Jean 17.25). Bref, pour Jésus, Dieu était au-dessus de tout, puisqu'il est plus grand que tous (voir Jean 10.29).

## JÉSUS ET LE MONDE QUI L'ENTOURE

Dans cet aspect particulier, nous devons prêter attention au fait qu'au moment où Jésus a débuté son ministère public, la Bible rapporte que Satan l'a emmené sur une très haute montagne. Là, il lui a montré tous les royaumes du monde et leurs richesses et lui a ensuite dit : « Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes et m'adores. » Ce à quoi Jésus a répondu : « Retire-toi Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul, tu rendras un culte » (Matthieu 4.9-10). Cet incident montre que dès le début de son ministère, Jésus avait une conception très particulière des sujets tels que la réussite, l'obtention de la richesse, l'idolâtrie et la place que Dieu devait occuper dans sa vie (et donc dans la nôtre). C'est pourquoi il n'est pas du tout étrange de retrouver certaines déclarations faites par Jésus, comme celle de Matthieu 16.26 : « Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Ou que donnera un

**P**our Jésus, l'amour, la miséricorde, la justice et la fidélité à Dieu déterminaient tout ce qu'il faisait, disait ou pensait.

homme en échange de son âme ? » Il ne fait aucun doute que celui qui a prononcé ces paroles est aussi celui qui a rejeté la tentation de Satan sur cette montagne.

Pour Jésus, chercher Dieu du fond du cœur et pratiquer la justice qu'il approuvait était une tâche qui devait primer sur la recherche de la satisfaction de nos besoins les plus élémentaires (voir Luc 12.29-31). Pour le Maître, obéir à Dieu était encore plus important que la vie dans ce monde, car cette obéissance était récompensée par la vie éternelle (voir Jean 12.25).

Il est intéressant de noter que, même lorsque le Christ se considérait comme Roi, il a précisé que son royaume n'était pas de ce monde et que sa fonction principale en passant par ce monde était de témoigner de la vérité et de sauver tous ceux qui étaient perdus dans l'erreur et le péché (voir Jean 18.36-37 ; Luc 19.10). C'est pourquoi, dès son plus jeune âge, son esprit a fait preuve de clairvoyance lorsqu'il a dit à sa mère : « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » (Luc 2.49).

Apparemment, Jésus considérait sa vie dans ce monde comme une mission, un temps d'épreuve, et elle était donc pour lui quelque chose de transitoire et de temporaire. Et s'il est vrai qu'il a reconnu et enseigné que ce que nous faisons dans ce monde affectait directement notre destinée éternelle, il a également été très clair en ne permettant pas aux paramètres et aux intérêts de ce monde de déterminer son

existence, mais il a vécu le moment présent en appliquant les principes éternels du royaume spirituel. Par conséquent, bien que Jésus ait reconnu qu'il avait une famille, son concept de celle-ci ne suivait pas le paramètre terrestre (voir Luc 8.21), la même chose peut être dite de son concept des biens matériels (voir Luc 12.15), du peuple (voir Luc 4.18-19) et de sa mission dans la vie (voir Luc 19.10).

Pour Jésus, l'amour, la miséricorde, la justice et la fidélité à Dieu déterminaient tout ce qu'il faisait, disait ou pensait, c'est pourquoi il était un homme profondément et authentiquement spirituel. Le matériel était secondaire pour lui, c'est pourquoi ce qui ressort d'abord dans son exemple de vie est sa spiritualité.

## LA GRANDE LEÇON

La leçon que nous apprenons de Jésus, alors, est que la vraie spiritualité n'est pas ce qui arrive quand nous parvenons à suivre une liste d'exigences ou à assister à certaines activités religieuses, mais c'est un résultat qui jaillit de ce qui se passe dans le cœur. La vraie spiritualité naît lorsque nous avons accepté le fait que Dieu doit avoir la première place dans notre vie et qu'il est donc en première position à tous les égards. Quand une décision comme celle-ci est logée dans notre esprit, il en résultera que nous verrons la vie comme une série d'événements qui se produisent ici et maintenant, mais qui ont des conséquences au-delà de notre existence, et donc que nous devons apprendre à vivre en ayant conscience de notre responsabilité spirituelle.

La spiritualité est donc le résultat de la compréhension, à la lumière de notre relation avec Dieu, que ce qui est matériel est périssable et donc temporaire et sans importance ; en revanche, les réalités spirituelles sont impérissables, elles sont donc les plus importantes et doivent occuper les premières places dans notre liste de priorités.

Jésus n'était pas un « religieux professionnel », il était un être humain pleinement spirituel, car sa relation avec Dieu n'était pas seulement évidente lorsqu'il parlait des réalités célestes et de la foi ; elle était aussi évidente dans ses relations avec les êtres humains, dans l'utilisation de son temps, de son corps, dans le traitement qu'il réservait à sa famille, dans l'accomplissement de tous ses devoirs et dans la persévérance et l'amour avec lesquels il exerçait son ministère rédempteur, jusqu'à la mort elle-même. Sa spiritualité était évidente

lorsqu'il parlait, mais aussi lorsqu'il assistait à une fête ou à une célébration, ainsi que lorsqu'il interagissait avec les malades, les marginaux et les personnes vulnérables, quand il s'adressait aux étrangers, aux riches et aux pauvres, aux hommes et aux femmes, aux jeunes et aux enfants. Dans tous ces domaines, il a maintenu une relation étroite et profonde avec Dieu le Père et en même temps, il a montré une compréhension spirituelle des événements, qui a façonné sa façon de penser et d'agir.

### **JÉSUS, LES ÉCRITURES ET LA PRIÈRE**

Peut-être que l'un des aspects les plus transcendants de la vie et de la spiritualité du Christ dont nous pouvons tirer le plus de leçons est sa piété, son respect et son obéissance aux Saintes Écritures. Lors de la première tentation, Jésus a répondu en citant Deutéronome 8.3 : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4.4). C'est Jésus qui a dénoncé ceux qui ont invalidé la Parole de Dieu en la mêlant aux traditions humaines (voir Marc 7.13). Sa prédication était attrayante parce qu'il proclamait la Parole de Dieu (voir Luc 5.1). Et non seulement dans sa prédication, mais dans ses enseignements et ses conversations en général, Jésus a déclaré que lorsqu'il parlait, c'était Dieu qui parlait, parce que le Saint-Esprit l'avait oint pour annoncer la Parole de Dieu (voir Jean 3.34 ; 14.24).

Jésus avait un concept si élevé de la Parole de Dieu qu'il a dit un jour : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ! » (Luc 11.28). En fait, il se considérait comme l'accomplissement du témoignage donné par les Écritures (voir Jean 5.39) et a déclaré que seuls ceux qui croyaient en la Parole de Dieu qu'il leur présentait recevraient la vie éternelle (voir Jean 5.24). Pour le Christ, recevoir ou entendre la Parole de Dieu était un signe d'appartenance à Dieu (voir Jean 8.47). Il croyait fermement que la Parole de Dieu ne pouvait être ni réfutée ni abolie (voir Jean 10.35). Bref, pour Jésus, la Parole de Dieu constituait la vérité absolue et définitive (voir Jean 17.17).

Avec une telle conception des Saintes Écritures, il n'est pas étrange de constater qu'elles étaient la source de ses pensées, paroles et actions. Ses déclarations les plus fortes étaient souvent accompagnées

ou précédées d'un « il est écrit ». Jésus était un homme profondément spirituel parce que la Parole de Dieu habitait en lui.

Et qu'en est-il de sa vie de prière ? Puisque la prière est un signe si important quand on considère la relation d'une personne avec Dieu, examinons un instant certains aspects de la vie de prière de Jésus.

Tous ceux qui ont lu les évangiles ne pourront nier que Jésus était un homme de prière. Le Christ a développé cette habitude et l'a pratiquée constamment, en l'entrelaçant à la fois avec ses activités quotidiennes intenses ainsi qu'avec des moments privés et intimes, que ce soit seul ou avec ses disciples les plus proches, les douze apôtres. La Bible rapporte de nombreuses fois où Jésus a cherché et réservé un espace pour la prière personnelle (voir Matthieu 14.23 ; 26.36 ; Marc 1.35 ; Luc 5.16 ; 9.18,28 ; 11.1). Comme on peut le voir dans ces textes, Jésus priait seul, avec d'autres personnes, dans des lieux publics et dans des lieux déserts ou du moins reculés. Son besoin de prier pouvait le conduire à prier plusieurs fois sur le même sujet, comme nous le voyons dans Matthieu 26.41-42,44 et parfois, il pouvait passer toute la nuit en prière (voir Luc 6.12).

Jésus a non seulement pratiqué la prière, il a également enseigné à ses disciples à prier (voir Matthieu 6.9-13) et leur a fortement recommandé de prier afin de pouvoir affronter avec succès les tentations de l'ennemi (voir Marc 14.38) ; il leur a demandé de prier pour le temps de leur persécution (voir Marc 13.18,33), pour ceux qui les calomniaient (voir Luc 6.28), pour ceux qui les outrageaient et les persécutaient (voir Matthieu 5.44). Il leur a aussi appris à prier de façon simple, à prier en privé et en se confiant dans l'amour de Dieu (voir Matthieu 6.5-9). Pour Jésus, le temple était une maison de prière (voir Matthieu 21.13) et il croyait que tout ce que ses disciples demandaient dans la prière, avec foi, ils le recevraient (voir Matthieu 21.22).

Alors d'où vient la spiritualité de Jésus ? Eh bien, clairement d'un cœur qui voulait être en communion constante avec Dieu. Un cœur qui cherchait cette communion quelles que soient les circonstances. Parfois, il priait très tôt ; à d'autres occasions, à la fin d'une longue journée de travail, il congédiait les gens et allait prier. Jésus est le modèle spirituel par excellence, car il n'a pas fixé de temps ni de jours pour la prière. Il n'en a pas fait un programme, mais un style de vie. Ce n'était pas une activité qu'il exerçait dans certaines circonstances

ou lorsqu'il se trouvait à certains endroits. Pour Jésus, n'importe quel jour, n'importe quel moment, n'importe quelle heure était propice à la prière. Il n'a jamais compliqué la pratique de la prière, mais l'a simplifiée et a montré que quiconque veut prier peut le faire tout simplement, point final. Décidément, la vie spirituelle de Jésus n'était pas simplement un autre aspect de sa vie, c'était plutôt son essence, sa façon de voir et de vivre la vie, c'était le résultat de ce qu'il y avait dans son esprit et son cœur. C'est pourquoi Ellen White a écrit que « Jésus dépendait de Dieu et de sa communion avec lui [...]. La vie de Jésus fut marquée d'une confiance absolue, d'une communion soutenue et il n'y avait ni faille, ni hésitation dans son service pour le ciel et la terre » — *Éducation*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2013, chap. 8, p. 72.

## LA FOI DE JÉSUS

À ce stade, il convient de noter que la spiritualité du Christ montre également qu'il a manifesté une foi profonde en son Père céleste. Le Christ est notre exemple lorsqu'il s'agit de vivre par la foi. Il est possible que lorsque nous le contemplons, nous pensons que tout était simple pour lui, qu'il n'avait pas la possibilité de prendre une décision contraire au plan de Dieu. Mais ce n'est pas ce que la Bible nous dit. Il a été tenté en tout, mais sans pécher (voir Hébreux 4.15), et considérant que les tentations sont des tentatives de l'ennemi pour nous faire dévier de la volonté de Dieu, nous pouvons conclure que Jésus a vécu dans ce monde avec la vraie possibilité de ne pas suivre le plan de Dieu à la lettre. En fait, pour celui qui était Dieu, c'était une tentation bien plus grande que pour nous. Mais en tant qu'homme, il a dû apprendre l'obéissance (voir Hébreux 5.7-8), et cela signifie qu'il a appris à vivre par la foi en Dieu.

La foi que le Christ a manifestée envers le Père est évidente dans les Écritures. Le lecteur attentif de la Parole de Dieu peut voir que Jésus était aussi notre modèle en termes de vie par la foi en Dieu. Nous pouvons le constater quand nous considérons ce qu'il a dit au sujet de la foi (voir Matthieu 9.29 ; 17.20), de l'importance qu'il accordait à cette vertu (voir Matthieu 9.2 ; 15.28 ; Marc 10.52 ; Luc 17.6) et combien il la recommandait à ses disciples (voir Marc 11.22 ; Luc 8.25 ; 18.8 ; 22.32 ; Matthieu 21.21).

De nouveau, Jésus n'était pas seulement un enseignant ou un promoteur de la foi, il la mettait aussi lui-même en pratique. C'est pour-



**L'**Église qui a la foi de Jésus n'est pas seulement celle qui croit en lui comme Seigneur et Sauveur, mais aussi celle qui vit selon le modèle de foi que Jésus a manifesté dans son expérience de vie sur cette terre.

qu' Hébreux souligne qu'il est « l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection » (Hébreux 12.2). Jésus était convaincu que Dieu l'aimait (voir Jean 15.9 ; 10.17), il avait la foi absolue qu'il avait été envoyé par le Père pour accomplir le plan du salut (voir Jean 3.17 ; 20.21 ; 5.37 ; 6.38 ; 7.16), croyait que le Père était toujours avec lui (voir Jean 5.19-20 ; 12.49 ; 11.42 ; 13.3 ; 17.21), que Dieu aimait les gens et œuvrait activement pour le salut de tous (voir Jean 3.16-17 ; 5.17 ; 16.27) et croyait aussi au triomphe final du plan de Dieu (voir Matthieu 16.18 ; 25.31 ; 16.27 ; Jean 14.1-3 ; Luc 22.42).

À la lumière de toutes ces preuves bibliques, on peut dire que l'Église qui a la foi de Jésus n'est pas seulement celle qui croit en lui comme Seigneur et Sauveur, mais aussi celle qui vit selon le modèle de foi que Jésus a manifesté dans son expérience de vie sur cette terre.

### UN DIEU SENSIBLE

Un autre aspect de la spiritualité de Jésus que nous ne pouvons ignorer est sa sensibilité spirituelle. Il n'y a jamais eu de personne plus sensible dans ce monde que Jésus. C'est-à-dire que la délicatesse et la tendresse du Christ lui ont donné la capacité incomparable de reconnaître le beau, le juste, le bien et les démonstrations d'amour, de compassion et de miséricorde dont il était témoin. Mais en même temps, cette même sensibilité l'amenait à s'indigner face aux choses viles, immorales, face à l'hypocrisie et au mal. Jésus a appliqué les principes du royaume de Dieu aux circonstances quotidiennes. C'était une

personne qui croyait en l'amour de Dieu et apportait cet amour à tous ceux qui en avaient besoin, que ce soit un enfant, un adulte, un homme, une femme, un homme riche, un homme pauvre, un Juif ou un étranger. Il rejetait le mal et le péché sous toutes ses formes. Il ne s'est pas tu devant l'hypocrisie, face au mensonge religieux, à l'appât du gain ou à la cupidité. Il n'a laissé personne l'éloigner de la volonté de Dieu et n'a jamais rejeté aucun être humain, au contraire, il a donné à tous de l'espoir, le pardon, des opportunités et surtout de l'amour.

C'est pourquoi lorsque nous disons que le Christ est notre modèle de spiritualité, nous devons inclure dans cette définition de la spiritualité sa sensibilité, qui l'a conduit à pratiquer la piété avec tous et à toujours chercher à accomplir la volonté de son Père dans ce monde. Jésus n'était pas une personne sensible dans le sens qu'il se laissait dominer par des sentiments sans but précis. Il était sensible à la douleur, au besoin, à l'amour, à la foi et cela l'a amené à mettre Dieu en premier et à aimer son prochain comme lui-même.

### **QUE POUVONS-NOUS APPRENDRE DU MODÈLE ?**

Après cette analyse sur Jésus comme modèle de spiritualité, nous pouvons nous demander ceci : que pouvons-nous apprendre en contemplant le Christ comme modèle de spiritualité ? Peut-être que la première chose à faire est d'admettre que lorsque nous regarderons la spiritualité telle qu'elle se manifeste dans la vie du Christ, nous comprendrons mieux son invitation à nous laisser instruire par lui (voir Matthieu 11.29, BFC).

Deuxièmement, nous apprenons qu'une fausse spiritualité, basée sur des formes, des rites, des programmes, des cérémonies ou sur la simple adhésion à une Église, ne nous mènera pas bien loin. Beaucoup, comme la Samaritaine qui a rencontré Jésus au puits de Jacob, continuent de croire que la spiritualité est déterminée par des choses aussi arbitraires que les vêtements que nous portons, la musique que nous écoutons, la liturgie qui régit nos services ou mille autres choses que nous pouvons ajouter à la liste. Mais peut-être que Jésus nous dira la même chose qu'à la femme samaritaine : « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4.24).

Cela signifie qu'il y a une vraie et une fausse spiritualité. Ce n'est pas un hasard. Il n'est pas possible de plaire à Dieu n'importe comment ou d'aller au ciel en prenant n'importe quel chemin. Dans ce cas, tous les chemins ne mènent pas à Rome. Nous devons être sûrs d'être et de demeurer dans une relation juste et acceptable avec notre Dieu. Si tel est votre désir, alors tirez des leçons de la spiritualité du Christ.

Demandez-vous : « Quelle est l'idée que je me fais de Dieu ? Qui est Dieu pour moi ? Comment est-il, comment agit-il, qu'a-t-il fait pour moi ? » Nous devons remplir ces espaces et répondre à ces questions si nous voulons un jour développer une relation spirituelle et pas seulement religieuse avec Dieu. En apprenant du modèle, nous tirerons la conclusion que notre spiritualité ne sera pas plus élevée que notre conception de Dieu. Par conséquent, notre spiritualité commence par la connaissance de Dieu et, à partir de là, se poursuit par le développement d'une relation d'amour avec lui.

Puis il faut se demander : « Quelle est ma conception de la vie dans ce monde ? Pourquoi est-ce que j'existe ? Comment dois-je utiliser cette existence ? » Il serait pratiquement impossible de développer une vraie spiritualité dans ce monde, si nous ne comprenons pas pleinement la réalité spirituelle qui s'y trouve et comment la volonté de Dieu s'intègre dans nos circonstances terrestres.

Faute de bien comprendre le fonctionnement du monde et l'impact exercé par ses chemins sur l'expérience d'une personne qui veut plaire à Dieu, plus d'une personne dans l'Église a fini par diviser sa vie en deux : l'une séculière et l'autre spirituelle. Nous pensons que la spiritualité est ce que nous faisons lorsque nous allons à l'église ou participons à ses activités : prière, prédication, paiement de la dîme et don d'offrandes généreuses. Le reste de notre vie, pensons-nous, c'est autre chose. « Là, je dois voir comment je me débrouille, car c'est un autre monde, et là, les principes spirituels ne s'appliquent pas », avons-nous tendance à penser. Ce genre de dichotomie nous rend chrétiens/mondains. Bien sûr, ce concept est totalement fictif, mais plus d'un ont tenté de vivre leur vie sous cette perspective, non sans en subir les conséquences dévastatrices. C'est pourquoi Jésus a précisé de façon claire que la spiritualité impliquait aussi de savoir que ce monde appartient à Dieu, que nous vivons au milieu d'une guerre

causée par la rébellion des êtres humains contre Dieu, où celui qui veut être l'ami de Dieu ne peut aussi être l'ami du monde. Par conséquent, être spirituel, ce n'est pas seulement savoir s'y prendre avec l'église, c'est aussi savoir s'y prendre avec le monde, avec ses idées et ses désirs. Si nous n'avons pas un concept spirituel de la vie dans ce monde, nous finirons par avoir un concept mondain de notre spiritualité.

Cela dit, si nous voulons développer une juste conception de Dieu et de la vie dans ce monde, nous aurons besoin de la Parole de Dieu, qui est une nourriture spirituelle (voir Matthieu 4.4). L'idée que quelqu'un puisse devenir chrétien sans se nourrir quotidiennement de la Parole de Dieu, doit être considérée comme absurde. Peut-être devrions-nous accrocher un grand panneau dans les églises disant à tous ceux qui entrent : « AVERTISSEMENT : POUR ÊTRE CHRÉTIEN, VOUS DEVEZ ÉTUDIER ET METTRE EN PRATIQUE LES ENSEIGNEMENTS DE LA BIBLE. »

On peut en dire autant de la prière. Si nous voulons être spirituels, nous devons prier pour entrer en communion avec la source de la spiritualité. Il serait impossible de regarder le Christ, de parler de lui ou de penser à lui, tout en ignorant le fait qu'il priait sans cesse. Bien qu'étant un homme extrêmement occupé, recherché par les foules, traqué par ses ennemis et consacré à plein temps à former ses disciples, il se réservait du temps pour prier. La vérité est que parler d'imiter le Christ sans développer l'habitude de la prière, c'est juste parler pour ne rien dire.

En résumé, apprendre de Jésus ce que signifie la spiritualité, c'est comprendre qu'il s'agit d'une affaire personnelle, qui commence dans le cœur et se développe jusqu'à ce que cela devienne évident pour ceux qui nous entourent (voir Matthieu 5.17). Apprendre de Jésus ce que signifie la spiritualité, c'est aussi apprendre à avoir une foi comme la sienne et à lui demander de nous aider à vivre par la foi. Par-dessus tout, apprendre de Jésus, c'est lui demander de nous enseigner à vivre au milieu d'un monde dans lequel beaucoup de ceux qui prétendent aimer Dieu méprisent les êtres humains et leur manquent de respect. Qu'il nous enseigne à être sensibles comme lui pour aimer tout ce qui est aimable, tout ce qui est pur, tout ce qui est juste, tout ce qui est

bon, tout ce qui est vertueux, et à rejeter de toutes nos forces tout ce qui est mauvais, pécheur, indécent, abusif, oppressant et nuisible.

Enfin, nous devons demander à Dieu de nous donner une spiritualité qui nous permette d'illuminer le monde de sa lumière et d'apporter son amour partout où nous allons. Une spiritualité qui ne nous laisse pas aimer le monde et ses voies pécheresses. Une spiritualité que nous pouvons vivre sept jours sur sept, où que nous allions et avec tout le monde autour de nous. C'est cela, la vie chrétienne, et tel est l'exemple laissé par le Christ lors de son passage sur terre : vivre pour Dieu et être une bénédiction pour les autres.

C'est pourquoi Dieu vous a amené dans son Église, c'est pour cela qu'il vous a donné sa Parole, c'est pour cette raison que votre Église essaie de vous encourager et de vous aider dans l'étude de cette ressource, car si nous vivons par la chair, nous moissonnerons de la chair la corruption ; mais si nous vivons par l'Esprit, nous moissonnerons de l'Esprit la vie éternelle (voir Galates 6.8).

# 10

Jésus, notre  
modèle  
d'obéissance





Venez à moi, vous tous  
qui êtes fatigués  
et chargés, et je vous  
donnerai du repos.  
(Matthieu 11.28)



TRÈS SOUVENT, nous, les chrétiens, nous courons le risque, en réfléchissant à Jésus et à son œuvre en notre faveur, de nous concentrer uniquement sur sa mort sur la croix. Cette façon de comprendre l'œuvre du Christ peut le faire paraître déconnecté de notre présent, comme quelqu'un qui a fait quelque chose pour nous dans le passé et à qui nous devons être reconnaissants pour cela, mais qui nous laisse désormais faire de notre mieux dans la vie. Il n'y a rien de plus éloigné de la réalité.

Le Nouveau Testament déclare clairement que le Christ n'est pas simplement mort pour nous, il a aussi vécu pour nous. Nous ne lui devons pas seulement notre rédemption, car il est aussi l'exemple parfait de la façon dont ceux qui veulent plaire à Dieu et accomplir sa volonté doivent vivre. Jésus a non seulement vécu comme Adam aurait dû vivre, mais comme chacun de nous devrait vivre. Il nous a non seulement rachetés de la condamnation du péché (voir Romains 8.1), mais il nous a également délivrés de notre vaine manière de vivre (voir 1 Pierre 1.18). Par conséquent, nous ne devons pas seulement

le remercier infiniment pour sa mort substitutive, nous devons également constamment apprendre de lui comment vivre pour Dieu.

Lorsque le Christ a dit dans Matthieu 11.29 : « Apprenez de moi » (DRB), il ne faisait pas de suggestion, mais indiquait plutôt comment nous devons le voir et communiquer avec lui. Il montrait ce que cela signifiait de le suivre en tant que Maître. Fait intéressant, Matthieu 11.29 n'est pas la seule citation où Jésus a dit que nous devons apprendre de lui. Dans Jean 13.15, il a déclaré ceci : « Je vous ai donné un exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait. » Que devons-nous apprendre de Jésus ? En quoi devons-nous le voir comme notre exemple et notre modèle ? Il est évident, quand nous lisons le récit biblique, que beaucoup de déclarations et d'actions du Christ vont bien au-delà de notre réalité, de nos possibilités et de nos circonstances humaines. Pourtant, il y a des aspects de la vie du Maître qu'il veut que nous apprenions et imitions. Dans ce chapitre, nous allons nous pencher sur l'un de ces aspects : Jésus comme modèle d'obéissance.

### SATAN TENTE JÉSUS

La Bible raconte que le Sauveur a été baptisé par Jean dans le Jourdain lors d'une cérémonie simple mais inoubliable (voir Matthieu 3.13-17). Le baptême avait tous les éléments nécessaires pour servir aussi d'inauguration du ministère public de Jésus. Après le baptême, nous avons remarqué la participation des deux autres membres de la Divinité : d'une part, le Père a parlé du ciel pour témoigner du type de relation qu'il avait avec Jésus ; le Saint-Esprit s'est manifesté aussi, descendant sous la forme d'une colombe. Le Fils lui-même a également déclaré à Jean-Baptiste qu'il était venu « accomplir tout ce que Dieu demandait » (voir Matthieu 3.15, BFC). Avec toutes ces preuves, Jean a eu une confiance absolue et l'immense honneur de faire la présentation officielle de Jésus comme le Messie par ces mots mémorables : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1.29). Mais en plus du Baptiste et de la Trinité, quelqu'un d'autre s'est immédiatement mis en mouvement pour tenter d'entraver le bon déroulement du ministère de Jésus : Satan.

La Bible dit qu'après son baptême, Jésus a été conduit par le Saint-Esprit dans le désert. De toute évidence, le plan divin était que



le Sauveur ait le temps de prier, de méditer et de jeûner. En se retirant dans le désert, Jésus a démontré que quiconque veut rester en phase avec Dieu et accomplir sa volonté doit rechercher une rencontre personnelle avec lui. Et dans le cas de notre Seigneur Jésus, il n'en serait pas autrement, car il s'était fait homme et à ce titre, il devait accomplir la mission que le Père lui avait confiée. Alors ce moment dans le désert, ajouté à l'expérience du baptême, l'habiliterait encore plus à accomplir les tâches intenses qui l'attendaient.

Mais Satan ne respecte pas le temps qu'un enfant de Dieu passe en communion avec le Seigneur. Il s'immiscera n'importe où et interrompra les moments les plus solennels avec ses tentations ; il l'a fait avec Jésus et il le fera avec vous. Satan a trouvé Jésus dans un moment de communion spirituelle intime avec le Père, alors il a essayé de profiter de cette situation pour le piéger, comment ? En convainquant Jésus que l'obéissance n'est pas nécessaire pour avoir une relation avec Dieu ou pour accomplir sa volonté. Si l'ennemi réussissait à porter ce coup au tout début du ministère terrestre du Christ, cela garantirait la victoire définitive des forces du mal.

Matthieu est l'un des évangélistes qui nous rapporte les tentations ; prêtons attention à son récit. La première attaque de Satan fut celle-ci : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains » (Matthieu 4.3), mais la réponse de Jésus fut immédiate : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (verset 4). Pour sa deuxième attaque, l'ennemi a emmené Jésus dans la ville sainte de Jérusalem, au sommet du temple, et lui a dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas, car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre » (verset 6) et à nouveau, Jésus a répondu immédiatement : « D'autre part il est écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu » (verset 7).

Puis vint la troisième attaque de Satan : « Le diable le transporta encore sur une montagne très haute, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul, tu rendras un culte » (versets 8-10).

Cette histoire nous présente une véritable bataille spirituelle entre deux titans. Les mouvements sont rapides, les attaques de Satan sont présentées de façon insidieuse, tandis que Jésus se retranche derrière la Parole de Dieu pour les repousser et triompher du diable. Chaque parole compte dans ce combat ! Et tout cela pour savoir si nous, les enfants de Dieu, devons aligner notre vie sur la volonté révélée de Dieu ou si nous pouvons, dans la prière, le jeûne et la méditation, choisir nos propres idées ou préférences pour accomplir la volonté divine.

Nous qui lisons la Bible, nous ne saisissons pas toujours immédiatement toutes les implications de cette bataille entre Jésus et Satan, mais sans aucun doute, nous avons ici l'exemple le plus grand et le plus important que le Christ nous ait laissé comme modèle de vie d'obéissance à Dieu. Cet exemple n'était pas une méthode pour devenir un leader, ou un plan pour organiser l'Église ou atteindre les différentes classes sociales ; c'était un exemple pour nous tous qui portons le nom de « chrétiens ». Nous pouvons voir cette même attitude de dépendance absolue du Père manifestée par le Christ au début de son ministère terrestre, dans ses miracles, ses sermons et même dans sa mort sur la croix. En gardant cela à l'esprit, je vous invite à analyser plus lentement le récit de la tentation, à y découvrir les enseignements du divin Maître en matière d'obéissance. Ce faisant, nous comprendrons beaucoup mieux l'invitation du Christ lorsqu'il a dit : « Apprenez de moi » (Matthieu 11.29, DRB).

## LES PROTAGONISTES

Pour mieux comprendre le message du récit de la tentation, nous devons d'abord nous pencher sur les personnages et essayer de comprendre ce qu'ils recherchaient et ce qui se dissimulait derrière leurs paroles et leurs actes. Il y a d'abord Satan. Nous devons observer la façon dont il attaque, quels mots il utilise et quelle est leur signification cachée. Nous savons déjà par ses noms (Satan et diable) qu'il est un trompeur, un accusateur menteur et un ennemi de Dieu et de son peuple. Dans le récit de la tentation, il est clair que la supercherie satanique consistait à essayer de vendre à notre Sauveur l'idée selon laquelle puisqu'il avait été envoyé pour sauver l'humanité, il devait « se débrouiller seul » pour mener à bien le plan du salut. En d'autres

termes, l'ennemi laissait entendre que nous pouvions être fidèles à Dieu en suivant nos propres idées et préférences, surtout si nous étions en jeûne et en prière.

Si nous prêtons attention à chacune des paroles de Satan dans l'épisode de la tentation, nous remarquerons qu'il essayait de convaincre Jésus qu'il n'est pas toujours obligatoire de faire les choses telles que prescrites par Dieu, c'est-à-dire qu'il existe d'autres moyens de s'acquiescer des exigences divines et que ce n'est pas nécessairement de la désobéissance d'ajouter ou de changer quelque chose dans le plan que Dieu a pour nous. Bien sûr, toutes ces idées se sont manifestées de manière plus directe lors de la dernière attaque, où il a déclaré que si le Sauveur se prosternait et l'adorait, il pourrait accomplir la mission que Dieu lui avait confiée de manière beaucoup plus facile et agréable, sans avoir à mourir sur la croix. En d'autres termes, il laissait entendre qu'il pouvait lui donner la même chose que son Père, mais à un prix moins élevé.

En analysant la situation de ce point de vue, nous pouvons voir ce que Satan pense de l'obéissance à Dieu. Il est évident que Satan pense que l'obéissance dépend des circonstances, que l'obéissance à Dieu n'annule pas nos propres idées et opinions, et que nous devrions mettre notre confort et notre sécurité en premier et ensuite, si possible, faire ce que Dieu demande. Dans ces circonstances, les tentations avaient un but bien plus important que de simplement fabriquer du pain ou d'effectuer un saut suicidaire. La véritable intention de l'ennemi était d'éradiquer de l'esprit de Jésus l'idée que nous devons obéir à Dieu. L'ennemi cherchait à ôter Dieu de son trône universel pour pouvoir s'y installer.

Le deuxième personnage que nous rencontrons dans le désert de la tentation est Jésus, et il a également présenté ses pensées concernant l'obéissance. Analysons ses paroles et ses actes. Tout d'abord, il s'est tourné vers la sagesse divine révélée dans la Parole de Dieu. Le Maître a répondu aux trois attaques de l'ennemi en citant le livre du Deutéronome. Les trois fois où Satan a essayé de lui vendre ses fausses idées sur l'obéissance à Dieu, il les a rejetées avec des paroles qui venaient de Dieu lui-même, nous montrant ainsi que « les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes devant Dieu, pour renverser des forteresses » (2 Corinthiens 10.4),

c'est-à-dire des armes spirituelles avec lesquelles nous pouvons affronter et vaincre « les esprits du mal dans les lieux célestes » (Éphésiens 6.12).

## LES TROIS RÉPONSES DU CHRIST

Jésus a répondu à la première tentation par la déclaration suivante : « Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » (Matthieu 4.4). Par cette réponse, Jésus disait : « Ma source pour décider de ce que je vais croire ou de ce que je vais faire, ce n'est pas toi, Satan, ni qui que ce soit d'autre en dehors de la Sainte Parole de Dieu, laquelle est mon fondement. J'évaluerai tout en fonction d'elle, car obéir à Dieu, ce n'est pas faire ce qui est le plus commode, ce qui est le plus frappant, ce qui est à la mode ou ce que les autres me disent de faire. Être obéissant, c'est faire ce que disent les Écritures. » En fait, la Parole de Dieu souligne clairement que la vie, ce n'est pas seulement de la nourriture, c'est-à-dire que ce n'est pas seulement être bon ou avoir de bonnes relations avec les autres. La chose la plus importante et la première est de nous assurer que ce que nous faisons soit conforme aux paroles qui sortent de la bouche de Dieu révélées dans la Bible.

En tant que modèle d'obéissance, la première chose que Jésus nous enseigne est qu'obéir implique de connaître la Parole de Dieu et de suivre ses indications en tout temps et en toutes circonstances. Obéir, ce n'est pas faire de notre mieux, c'est faire ce que disent les Écritures. Cela semble très simple, mais en pratique, plus d'un se trompe par manque de connaissance des Écritures. Lorsque nous ignorons les paroles qui sortent de la bouche de Dieu, il est facile de croire n'importe quel mensonge de Satan.

Un autre détail que nous ne pouvons ignorer est que dans le désert, Satan a montré que pour lui, la Parole de Dieu n'était pas prioritaire au moment de décider ; mais pour le Christ, la Parole passe en premier. Notez que le Maître a dit : « Pas de pain seulement... ». C'est une déclaration très riche, car elle indique que si le pain était important et nécessaire pour Jésus, ce n'était pas la première chose ou la plus importante. Jésus n'ignorait pas les réalités ou les besoins matériels, mais il les a toujours mis à leur juste place. Le spirituel prime sur le matériel, et la volonté de Dieu passe avant le pain.

# S

**i le pain** était important et nécessaire pour Jésus, ce n'était pas la première chose ou la plus importante.

La deuxième réponse du Seigneur fut : « D'autre part il est écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu » (Matthieu 4.7). Il convient de noter que pour la deuxième tentation, Satan a cité le Psaume 91. Réalisant peut-être que Jésus avait cité la Bible pour répondre à sa première tentation, l'ennemi a pensé qu'il pouvait combattre le feu par le feu et a pointé du doigt la prière du Psalmiste qui dit : « Car il donnera pour toi des ordres à ses anges pour te garder dans toutes tes voies ; ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre » (Psaume 91.11-12). Mais pour la deuxième fois, le Seigneur s'est tourné vers la sagesse divine et a élevé la Parole pour vaincre la manière malveillante dont Satan avait cité la Bible et pour nous enseigner qu'obéir signifie faire confiance à la Parole de Dieu et ne pas la mettre à l'épreuve. Jésus a clairement indiqué que pour obéir comme Dieu le demande, la clé n'est pas d'attendre que Dieu nous montre que ce qu'il dit est vrai, mais d'avoir l'assurance que ce qu'il dit est vrai. Un enfant de Dieu n'a pas besoin de sauter d'une tour pour voir s'il est vrai que Dieu enverra ses anges pour le porter dans leurs bras et le sauver de la mort. C'est une promesse de Dieu à ceux qui lui font confiance et n'ont pas besoin de tester Dieu quant à ce qu'il a promis, car ses promesses sont fidèles et vraies (voir Apocalypse 21.5). Mettre la Parole de Dieu à l'épreuve, c'est comme dire au Seigneur : « Je n'ai pas vraiment confiance en ce que tu dis, je n'ai aucune garantie que ce que tu dis se produira ou que tu réaliseras ce que tu promets. Si tu veux mon obéissance et ma foi, démontre-moi



**tre obéissant**, c'est prendre un engagement exclusif envers Dieu et ne permettre à rien ni à personne de s'interposer entre nous et notre Sauveur.

que tu tiens parole. » Mais ce genre de pensée est une grave offense envers Dieu, sa sainteté et son caractère.

Deutéronome 6.16 montre que dans les temps anciens, Dieu avait interdit à son peuple d'afficher une telle attitude envers lui. Dans Exode 17.7, il nous est dit que Moïse a donné le nom de « Meriba » à un endroit où Israël voulait mettre Dieu à l'épreuve en disant : « S'il est vrai que tu es avec nous, prouve-le en nous donnant de l'eau. »

De cette seconde expérience du Christ devant le tentateur, il ressort que lorsque Jésus nous dit « apprenez de moi », il nous invite à obéir sans chercher à éprouver Dieu. Être chrétien, ce n'est pas venir à l'église avec l'idée de voir si cela me va, si les choses s'améliorent, si mes souhaits sont exaucés ou mes attentes sont comblées pour alors, me consacrer à Dieu et le servir. Les enfants de Dieu, comme Jésus, reconnaissent que la Bible n'est pas un livre pour mettre Dieu à l'épreuve, mais pour éprouver notre foi et notre obéissance. Chaque parole de Dieu est une épreuve pour cette foi et cette obéissance. Prendre ces paroles et essayer de forcer Dieu à faire les choses que nous voulons ou dont nous avons besoin, c'est en venir à l'audace de vouloir tendre une sorte de piège à Dieu. Mais le Seigneur ne peut être tenté par rien ni par personne. Il est le Souverain de l'univers et cela signifie qu'il n'y a aucune loi pour le soumettre, aucune autorité à laquelle il doit rendre des comptes. La souveraineté de Dieu fait de sa

Parole une loi irréfutable, par conséquent, l'obéissance consiste à avoir confiance en elle par la foi.

Ainsi, dans les deux premières réponses du Christ, nous apprenons de notre modèle d'obéissance que la base d'une véritable obéissance à Dieu est la connaissance de sa Parole et la foi en cette Parole. Ainsi, le décor est planté pour réfléchir à la dernière réponse du Christ : « Retire-toi Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul, tu rendras un culte » (Matthieu 4.10).

Cette réponse du Christ semble suggérer qu'à ce stade du récit, Satan a perdu la tête et a fait preuve d'audace. Puisqu'il savait que le Christ était venu dans le monde pour sauver la race humaine et qu'à la fin, il deviendrait le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, il a enlevé son masque, il ne lui a plus donné de conseils comme lorsqu'il lui proposait de transformer les pierres en pains, il ne s'est plus caché derrière un passage biblique comme lorsqu'il lui parlait des anges qui viendraient le secourir. Maintenant, il était enflé d'orgueil et montrait sa véritable intention. Il lui a dit en quelques mots : « Veux-tu régner sur tous les pays de ce monde ? Veux-tu avoir des adeptes dans chacun d'eux ? Tu dois savoir qu'ils m'appartiennent et qu'ils sont sous mon contrôle. Mais je te les donnerai si tu me reconnais comme ton dieu et m'adores. Ils sont à moi et je te les donnerai si tu m'obéis et si tu sers mes desseins. » Quelle prétention manifestait cet ange déchu devant Dieu fait homme !

C'est peut-être pour cette raison que, dans sa dernière réponse, Jésus l'a appelé par son nom. Il l'a démasqué comme étant le seul être ayant voulu usurper la place et l'adoration qui ne revenaient qu'à Dieu. Jésus l'a appelé par son nom afin que tous ceux qui liraient ce récit puissent comprendre que partout où ils verraient quelque chose ou quelqu'un essayer de prendre la place de Dieu, il y avait sûrement Satan derrière.

Je suis frappé par le fait que Jésus ait répondu à celui qui lui a dit : « Adore-moi, obéis-moi, sers-moi » : « Retire-toi. » En d'autres termes, il a dit : « Tu parles comme si tu avais autorité sur moi, mais moi, au nom de Dieu et accroché à sa Parole, j'ai la victoire sur toi et je t'ordonne de partir. Tu n'as pas à commander, retire-toi, tu n'es qu'un usurpateur voulant me faire croire que tu peux me donner ce que seul mon Père peut me donner. » Et puis, pour la troisième fois,

il a cité la Bible contre l'ennemi, et ce faisant, il ne lui a pas permis d'argumenter ou de réfuter davantage la sagesse divine : « Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul, tu rendras un culte » (Matthieu 4.10).

Jésus, notre exemple d'obéissance, nous a enseigné que dans ce monde, il n'y a pas deux dieux, mais un seul vrai Dieu. Il n'y a pas deux sources d'autorité, il n'y en a qu'une et un trompeur qui essaie de la réfuter. Jésus ne nous a laissé aucun choix lorsqu'il a dit : « Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14.6). Il n'y a pas deux voies, deux vérités ou deux possibilités pour accéder à la vie éternelle, il n'y en a qu'une et c'est Jésus-Christ.

Obéir, alors, ne signifie pas que la Bible partage le piédestal avec mes idées, mon expérience, ma culture, mes amis et ma situation. Obéir, c'est faire ce que Dieu dit, être là où il veut que vous soyez et faire ce qu'il commande. Être obéissant, c'est prendre un engagement exclusif envers Dieu et ne permettre à rien ni à personne de s'interposer entre nous et notre Sauveur.

Quand nous examinons l'obéissance du Christ dans la Bible, ce que nous voyons n'est pas un modèle du type « ceci, oui et cela, non ». Jésus n'a pas discuté de la valeur nutritive du pain ou si le toit était un bon endroit d'où se jeter, ou si la liste des pays offerts par Satan était complète. Pour Jésus, l'obéissance n'a pas commencé par un acte, une décision ou une parole. Pour Jésus, la clé de l'obéissance a toujours été la volonté révélée de Dieu dans sa Parole. Et c'est le même Jésus qui a dit : « Je vous ai donné un exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait » (Jean 13.15). C'est lui qui nous invite aujourd'hui à apprendre de lui.

En tant que fils et filles de Dieu, étant donné que nous devons reconnaître que derrière chaque tentation se cache l'intention satanique de nous faire douter de notre statut d'enfants de Dieu, vous et moi avons été mis à part comme intendants. Nous administrons la vie que Dieu nous a prêtée et la planète qui nous a été donnée comme foyer. Puisque c'est notre réalité, l'obéissance à Dieu est au centre même de notre réponse d'amour et de foi à lui qui est notre maître et notre Seigneur.



Même aujourd'hui, Satan tente de nous faire croire que si nous sommes intelligents, à la mode et que nous avons accès à l'information, alors nous n'avons pas besoin de la Bible. Nous pouvons l'utiliser, nous murmure-t-il à l'oreille, mais il n'est pas nécessaire que tout soit fait exactement comme Dieu le dit, je peux aussi avoir « mon propre plan » et si je prie et jeûne, Dieu bénira ce que je fais même si cela n'est pas complètement aligné avec sa Parole. Quel gros mensonge !

Même aujourd'hui, Satan s'approche de nous pour nous faire croire qu'il est légitime de chercher des moyens plus faciles ou moins coûteux de faire la volonté de Dieu, même si nous devons choisir un chemin différent de celui qu'il a indiqué. Il nous insinue encore que, pour atteindre nos objectifs, tout chemin est valable, qu'il vaut la peine d'adorer ou de servir n'importe qui, même si ce n'est pas Dieu.

Cher lecteur, nous courons souvent le risque de penser qu'en matière d'obéissance ce qui est en jeu est notre mode d'habillement, ce que nous mangeons, si nous versons la dîme et faisons des offrandes généreuses, ainsi que le type de musique que nous écoutons. La vérité est que si tout cela était le nœud du problème, alors il serait relativement facile d'obéir parfaitement à Dieu. Mais si notre exemple d'obéissance est le Christ, alors ce qui est en jeu ici est : de quoi notre esprit est-il rempli ? De la Parole de Dieu ou de nos propres idées ou des conseils des autres ? Ce qui est en jeu, c'est de savoir si nous sommes prêts à obéir une fois que Dieu a accompli ses promesses ou si nous sommes prêts à obéir parce que Dieu accomplit toujours ce qu'il a promis. Ce qui est en jeu, c'est de savoir si nous sommes capables de nous agenouiller devant n'importe qui et de servir qui-conque promet d'exaucer nos souhaits même si cela implique de renier Dieu. Que Dieu nous aide à vivre une vie fondée sur sa Parole ! Une vie d'adoration et d'obéissance continue, en imitant Jésus-Christ, notre exemple.

# 11

Jésus,  
notre modèle  
de générosité





Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté.  
(2 Corinthiens 8.9, TOB)



L'UN DES ASPECTS les plus merveilleux de la Bible est la quadruple perspective que nous avons sur la vie de Jésus à la lumière des évangiles. Chacun des auteurs présente un point de vue différent et en même temps éclairant sur la vie de Jésus-Christ. Les chercheurs qui ont analysé et comparé les évangiles, indiquent que Matthieu, par exemple, paraît s'intéresser avant tout à démontrer à une audience manifestement juive que Jésus est le Messie des prophéties et qu'en lui s'accomplissent les promesses faites à Abraham et David dans l'Ancien Testament. Marc, d'autre part, semble nous montrer un Jésus d'action et aussi souffrant. Luc nous présente Jésus comme le Sauveur de toute l'humanité, en plus de souligner sa compassion pour les malades et les marginaux. Enfin, les experts déclarent que Jean consacre son évangile à mettre en évidence la divinité de Jésus.

Maintenant, le fait que chaque évangile mette en évidence un aspect différent du Christ ne signifie pas que cet accent soit *la seule chose* que nous trouvons en lisant cet évangile, mais que chaque évangéliste nous montre la vie du Maître

sous un jour différent qui nous permet de tirer le meilleur parti de l'étude de l'œuvre de Jésus, le tout dans le but de répondre à la question : Que devons-nous apprendre de la vie du Christ pour l'imiter ?

Cela étant, dans ce chapitre, je voudrais vous inviter à considérer l'évangile de Luc car l'un des sous-thèmes que le docteur Luc présente dans son évangile est celui de la générosité de Jésus. Dans Luc, Jésus brille par sa gentillesse, sa bonté et surtout par sa générosité envers tous. Lui-même fait son entrée magistrale comme enseignant dans Luc 4.16-21. Selon le récit de Luc, Jésus s'est présenté comme l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe 61.1-2 : le porteur de bonnes nouvelles pour les pauvres, la liberté pour les captifs, le porteur de la vue pour ceux qui ne voient pas et la libération pour les esclaves.

Le fait que Luc soit médecin l'a peut-être rendu plus sensible au ministère miséricordieux de Jésus. J'imagine que Luc ressentait une grande admiration en sachant que Jésus touchait les lépreux, ressuscitait les paralysés et chassait les démons qui tourmentaient les gens. Il ne peut donc pas s'empêcher de montrer Jésus guérissant des pertes de sang, redonnant la vue aux aveugles, guérissant l'hydropisie chez un homme, et même ressuscitant une fillette. Luc présente Jésus comme quelqu'un qui se consacre à donner sans rien attendre en retour, comme quelqu'un qui a donné plus que des choses matérielles, qui a aussi offert une aide spirituelle à ceux qui en avaient besoin, et qui a fini par donner sa propre vie dans un geste infini d'altruisme et de solidarité. Si nous devons choisir un mot pour décrire tout cela, je pense que le plus approprié serait : **générosité**.

En plus de Luc, Paul également montre un intérêt particulier et une grande admiration pour la générosité du Christ et ses implications pour nous en tant que ses disciples. En fait, l'apôtre souligne dans 2 Corinthiens 8.9 que Jésus était admiré par tous ses disciples pour sa générosité, et qu'une telle générosité était pour eux la plus grande incitation à manifester cette qualité dans leur vie également : « Vous connaissez en effet la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté » (2 Corinthiens 8.9, TOB).

Paul a compris que toute la vie et l'œuvre du Christ était une grande démonstration de générosité en faveur de l'être humain et c'est ainsi qu'il voulait que tout le monde le comprenne. Lui, étant riche,

c'est-à-dire propriétaire et Seigneur de l'univers, a accepté de devenir l'un des nôtres et de vivre avec toute la précarité qu'implique le fait d'être un être humain. Lui qui était vraiment riche, est devenu pauvre, à tel point que Luc rapporte les paroles suivantes du Christ : « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Luc 9.58). Cependant, le même qui a reconnu qu'il n'avait rien sur cette terre, s'est consacré à faire le bien par la prédication, l'enseignement et le ministère de guérison auprès des malades et des personnes vulnérables. Jésus était sans aucun doute la générosité personnifiée ! Personne, jamais, ni au temps du Christ ni plus tard, n'a surpassé la générosité manifestée par le Maître de Galilée. Jésus a fait preuve de solidarité et de bonté envers toutes sortes de personnes, indépendamment de leur nationalité, sexe, condition sociale, physique, émotionnelle ou spirituelle.

Maintenant, c'est une chose de considérer la générosité du Christ et une autre d'en comprendre les implications. Encore une fois, nous nous tournerons vers Paul pour comprendre les implications théologiques de la générosité du Christ : « Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père » (Philippiens 2.5-11).

Il ne fait aucun doute que Philippiens 2.5-11 est l'un des passages les plus riches de tout le Nouveau Testament, un passage qui dévoile devant nous les grandes vérités de la divinité du Christ, de son incarnation et de son œuvre salvatrice. Dans cet esprit, analysons ce passage et réfléchissons sur sa signification pour essayer de comprendre ce que la Bible veut dire lorsqu'elle parle de la grâce ou de la générosité de Jésus envers nous. De plus, nous noterons que Paul fait une déclaration théologique très profonde, mais avec des objectifs très pratiques qui étaient pertinents pour une église qui combattait l'égoïsme

# N

**ous, les êtres humains,**  
sommes des serviteurs ou  
des esclaves, nous n'avons  
pas d'autre choix possible.  
Soit nous servons Dieu,  
soit nous servons Satan.

et les luttes de pouvoir. Cette réalité rend Philippiens 2.5-11 d'autant plus important pour une société du XXI<sup>e</sup> siècle qui préfère l'individualisme et l'égoïsme à l'altruisme ou à la générosité.

## LA GÉNÉROSITÉ DE L'INCARNATION

Face au mystère insondable de l'incarnation du Christ, la seule chose que nous puissions faire est de nous abandonner à l'amour et à la majesté de celui qui a bien voulu faire un tel sacrifice pour nous. En fait, lorsque l'on considère l'incarnation, on constate que la générosité du Christ ne s'est pas manifestée par une transaction financière, mais a atteint sa plus haute expression dans le fait que le Christ était prêt à s'oublier, à renoncer à ses prérogatives, et à « se dépouiller » de son statut, pas pour un gain personnel, mais pour vous et moi.

Le Christ n'était pas un homme bon qui s'est sacrifié pour aider d'autres êtres humains. Ce n'était pas quelqu'un qui avait beaucoup et qui a donné quelque chose aux autres. Ce n'était pas une personne très spirituelle et religieuse qui, le cœur rempli de l'amour de Dieu, s'est livrée corps et âme à une œuvre d'amour. Tout ce qui précède serait admirable si cela était dit de n'importe lequel d'entre nous, mais le cas du Christ transcende tout cela. Mais Jésus est Dieu ! Ce n'était pas quelqu'un qui avait beaucoup de bien et en a donné une partie, non, il est le propriétaire de l'univers entier et s'est donné entièrement

pour nous sauver. Jésus n'a pas seulement aidé son prochain, il est devenu notre prochain et nous a sauvés.

Pour nous, faire preuve de générosité n'est pas compliqué, d'abord parce que nous savons aider les autres, si nous le voulons. De plus, nous pouvons être généreux simplement en aidant un peu. Nous ne devons pas cesser d'être ce que nous sommes ou abandonner tout ce que nous avons. Avec un peu de foi en Dieu et d'amour pour lui, nous pouvons faire beaucoup de bien aux autres. Mais le cas du Christ est très différent, car pour faire preuve de générosité envers nous, il a d'abord dû devenir comme nous, et pour cela, il a dû se « dépouiller », de tout ou plutôt « se vider ». Dans son cas, il ne suffisait pas de donner un peu de ce qu'il avait, il devait tout donner et il l'a fait par nature, qui est amour. C'est pourquoi Jésus est notre exemple de générosité, car son amour et sa bonté l'ont amené à se dépouiller de lui-même et à se donner.

Quand nous considérons Jésus sous cet angle, nous remarquons que sa générosité ne se manifeste pas seulement lorsqu'il nous guérit d'une maladie ou fournit de la nourriture pour notre table ou nous aide à obtenir de l'argent. Bien que tout cela fasse sans aucun doute partie de la généreuse provision de notre Sauveur, ce sont des situations où un bon médecin ou une personne riche peut également nous aider. Au-delà du matériel, et donc du temporel, la Bible cherche à nous faire comprendre que Jésus, non seulement montre de la générosité envers nous, mais qu'il est la générosité personnifiée, et cela est beaucoup plus grand et important que d'obtenir ce que nous voulons à un moment donné. Cela signifie que l'essence du Christ est d'être généreux avec ses créatures. Il est un être totalement dépourvu de tout égoïsme et orgueil, qui sont l'essence du péché.

C'est pourquoi Paul dit que « lui dont la condition était celle de Dieu », n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu. Il ne s'est pas accroché à sa place en tant que membre de la Divinité, mais a accepté d'occuper une place bien inférieure à la sienne ; il a accepté d'être traité comme il ne le méritait pas, afin que nous puissions avoir la possibilité de nous réconcilier avec Dieu et d'occuper la place que nous avons perdue lorsque nous nous sommes rebellés contre le Créateur.

Lorsque nous parlons du Christ et de son abnégation, nous ne pouvons nous empêcher de nous pencher sur Lucifer, l'ange le plus haut placé au ciel, qui est devenu Satan, parce qu'il n'était pas disposé à reconnaître et à accepter sa juste place, réalisant une tentative grossière d'usurper la place de Dieu lui-même. La même chose s'est produite avec nos premiers parents. Quand ils sont sortis des mains de Dieu, ils étaient des créatures parfaites. Mais de cette position privilégiée, les êtres humains sont devenus pécheurs, rebelles contre Dieu, et de plus en plus dépravés et mauvais. Et tout a commencé lorsqu'Adam et Ève ont essayé d'« être comme des dieux ».

Ce que Satan a fait, puis nos premiers parents, incités par lui, n'a qu'un seul nom : **l'égoïsme**, c'est-à-dire que nous choisissons de vivre en ne pensant qu'à nous-mêmes et en croyant que tout le reste, y compris Dieu, doit tourner autour de nos désirs et préférences. L'égoïsme vient de l'orgueil, qui nous pousse à croire que nous sommes ce que nous ne sommes pas et que nous avons une place qu'en réalité nous n'avons pas et des droits que nous n'avons ni reçus ni gagnés. Autrement dit, l'orgueil nous dénature et nous corrompt.

Mais Jésus, qui n'avait pas besoin d'usurper la place de Dieu, parce qu'il est Dieu, ne s'est pas rebellé, ne s'est pas accroché à sa position privilégiée, mais était prêt à accepter une place bien inférieure à la sienne (« étant riche, il est devenu pauvre », dit Paul) et a accepté de se soumettre en obéissant à la volonté de Dieu jusqu'à la fin de son existence terrestre.

Ce que Jésus a fait est l'exemple parfait de la **générosité**, car il nous a mis en premier. Il a renoncé à sa richesse pour qu'elle nous soit donnée et a accepté notre pauvreté comme la sienne. Il s'est humilié, s'est vidé, et a fait tout cela pour rendre possible notre rédemption.

Satan et nous, les êtres humains, avec toute notre fierté et notre égoïsme, n'avons obtenu que la condamnation et la mort. Mais Jésus, par générosité et humilité, a obtenu un nom qui est au-dessus de tous les autres noms. Celui qui n'a pas fait la guerre pour exiger qu'on le traite comme Dieu, par sa générosité verra le jour où toute langue le louera et tout genou fléchira devant lui. Lui qui n'a jamais essayé de s'asseoir sur le trône de Dieu, qui lui appartient de droit, verra le jour où tout le monde le reconnaîtra comme Seigneur et Dieu juste.



## LA GÉNÉROSITÉ SE MANIFESTE PAR L'OBÉISSANCE

Paul développe un argument très significatif lorsqu'il dit que Jésus, étant égal à Dieu, ne s'est pas accroché à ce statut mais s'est « dépouillé », c'est-à-dire qu'il a volontairement accepté de vivre sans utiliser ses prérogatives divines. Paul poursuit en disant que Jésus a pris « la condition d'esclave », en devenant semblable aux êtres humains. Ce commentaire de Paul montre non seulement le grand sacrifice que le Christ a fait pour nous, mais il parle aussi de la réalité de l'être humain.

Philippiens 2.5-11 nous dit que nous, les êtres humains, bibliquement parlant, nous sommes des serviteurs. Un autre mot pour décrire notre réalité est que nous sommes des « esclaves ». C'est quelque chose que nous sommes nombreux, très nombreux, à ne pas savoir, à ne pas bien comprendre ou à simplement ne pas accepter, mais c'est notre réalité. Nous, les êtres humains, sommes des serviteurs ou des esclaves, nous n'avons pas d'autre choix possible. Soit nous servons Dieu, soit nous servons Satan. Soit nous alignons notre vie sur la volonté de Dieu, soit nous l'alignons sur la volonté de Satan. Soit nous utilisons notre corps, notre temps et nos talents de manière à glorifier Dieu, soit nous le faisons de manière à montrer que nous servons une autre puissance. Soit nous mettons nos ressources dans le trésor de Dieu, soit elles finiront dans le trésor de Satan. Ce sont les deux grandes puissances qui se disputent le contrôle de chaque être humain : Dieu et Satan, le bien et le mal. Et nous sommes tous les serviteurs de l'un d'eux, même si nous ne le reconnaissons pas ou prétendons vivre en tournant le dos à cette réalité.

Ainsi, au moment de choisir qui nous servirons, nous devons reconnaître qu'il ne nous est pas possible de servir ces deux puissances en même temps (voir Matthieu 6.24), et nous ne pouvons pas non plus nous échapper dans un espace où nous pourrions vivre sans être sous leur domination (voir Matthieu 12.30). Ignorer cette réalité spirituelle, c'est vivre dans un mensonge qui nous expose à tomber sous le contrôle du mauvais pouvoir.

C'est la raison pour laquelle Paul dit aux croyants de Philippes, qui recherchaient tous leur propre intérêt, qu'au lieu d'avoir cette attitude querelleuse, ils devaient imiter l'attitude de Jésus-Christ, qui étant Dieu, avait fait preuve d'humilité en se soumettant au Père.

En pensant à Jésus et au salut qu'il nous a obtenu, nous ne réfléchissons pas toujours à la manière dont il a réalisé ce salut. C'est pourquoi Paul nous aide à comprendre que s'il est vrai que Jésus nous a sauvés en mourant sur la croix et en ressuscitant le troisième jour, sans aucun doute l'acte culminant qui a scellé tout le processus, notre salut a commencé avec l'humilité du Christ. Si Jésus ne s'était pas humilié et n'avait pas accepté de renoncer à ses prérogatives divines et de devenir semblable à nous, ce qui s'est passé sur la croix ne serait jamais arrivé. S'il est vrai que la croix est la photographie la plus claire que nous ayons de la générosité de Jésus, il est également vrai que la croix est le résultat d'une vie d'abnégation et d'humilité. C'est pourquoi pour Paul, l'humilité du Christ est la source de sa générosité.

Cela signifie qu'il n'y a pas d'autres moyens pour vous et moi de sortir de l'esclavage du péché qu'en devenant les serviteurs de Dieu, comme Jésus l'a fait. La Bible dit que, lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils (voir Galates 4.4). Les Écritures présentent un équilibre intéressant : Jésus « est venu » (voir Matthieu 5.17 ; 9.13 ; 10.34 ; Marc 1.38 ; Jean 5.43 ; 8.14 ; 9.39), mais Jésus et le reste des auteurs déclarent qu'il a été envoyé (voir Jean 4.34 ; 5.30,36-37). C'est le Père qui a donné son Fils à l'humanité (voir Jean 3.16). C'est le Père qui a dit à son Fils ce qu'il devait dire et enseigner (voir Jean 8.28). C'est le Père qui a décidé du moment où Jésus devait aller à la croix (voir Matthieu 26.39,42). C'est le Père qui a décidé que Jésus devait traverser ce moment seul (voir Matthieu 27.46 ; Ésaïe 63.2-3). C'est le Père qui l'a ressuscité (voir Actes 2.32 ; 5.30 ; Romains 8.11 ; Galates 1.1). C'est le Père qui a accepté son sacrifice pour nous et lui a donné le nom exalté que Jésus a maintenant (voir Philippiens 2.5-11). En d'autres termes, tout ce que le Christ a gagné pour nous, il l'a gagné en s'humiliant et en se soumettant à la volonté de son Père. Et c'est précisément la seule façon pour un être humain de plaire à Dieu. Nous devons prendre la décision de nous soumettre à sa volonté. C'est pourquoi Jésus nous dit : « Apprenez de moi. »

Mais il y a plus encore, car dans le cas de Jésus, non seulement il a montré sa générosité en s'humiliant, mais aussi en prenant la condition de l'être humain, ce qui en soi représentait une humiliation pour le Dieu éternel. Il s'est humilié par l'obéissance et a gardé cette attitude jusqu'à sa propre mort.

**L**a **générosité** de Jésus est sans limite. Il n'a pas été généreux *une fois* pour toutes, il continue d'être généreux avec nous chaque jour et à chaque instant.

C'est pourquoi ce que Paul dit dans ces versets doit être considéré comme les principales déclarations bibliques sur le Christ et son œuvre en notre faveur. Le message que l'apôtre essaie de transmettre dans son épître aux Philippiens est que la générosité du Christ n'était pas seulement une affaire spécifique, bien qu'elle ait atteint sa manifestation maximale sur la croix, mais que la générosité de Jésus est éternelle, elle n'a ni commencement ni fin, car avant la fondation du monde, il avait accepté de s'humilier par amour pour nous. Étant Dieu, il a accepté de devenir serviteur. Et ainsi rabaissé à la condition de serviteur, il s'est humilié encore plus, obéissant à la volonté de son Père jusqu'à la mort. La générosité de Jésus est sans limite. Il n'a pas été généreux une fois pour toutes, il continue d'être généreux avec nous chaque jour et à chaque instant (voir Lamentations 3.22-23).

C'est pourquoi Paul a tellement insisté pour que nous comprenions l'idée selon laquelle la générosité du Christ est le fondement sur lequel repose tout le plan du salut. Nous devons comprendre ce que la générosité de Jésus signifie afin de mieux apprécier ce qu'il a fait et ce qu'il est pour nous. Nous devons réfléchir à la générosité du Christ et aux résultats de cette générosité afin d'apprendre à vivre selon son exemple et ainsi accomplir la volonté révélée de Dieu.

Lorsque nous comprendrons la générosité du Christ, nous réaliserons que ce que Dieu attend et demande de nous n'est pas que nous mourions crucifiés sur une croix, car cela n'a de sens que si celui sur la croix est Jésus, le Fils de Dieu. Ce que Dieu nous demande, c'est de

crucifier notre « moi » avec le Christ (voir Galates 2.20). Cela signifie que, motivés par la même générosité que le Christ, nous comprenons que le chemin qui nous conduit vers le haut commence par nous conduire vers le bas. La Bible dit que quiconque « s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé » (Matthieu 23.12). Quand Dieu nous demande de nous humilier sous sa volonté, ce qu'il entend par là, c'est que la voie la plus sûre consiste à obéir à sa volonté, à cesser de vivre comme des dieux et à accepter sa seigneurie et sa conduite dans tous les aspects de notre vie.

Jésus vous dit aujourd'hui : « Apprenez de moi, je suis généreux. Apprenez à être humble devant Dieu, n'essayez pas de prendre le contrôle, laissez Dieu gouverner votre vie. N'essayez pas de tracer le chemin, reconnaissez qu'il est le chemin. Ne pensez pas que vous puissiez inventer votre propre vérité, admettez que Dieu est la vérité. »

Ce fut la clé du triomphe du Christ : il s'est oublié lui-même, il a oublié ce qui lui appartenait et lui revenait de droit, il est devenu serviteur et a appris par l'obéissance (voir Hébreux 5.7-8) à vivre en serviteur, laissant le Père tout diriger. Aujourd'hui, le nom de Jésus est au-dessus de tous les autres noms ; aujourd'hui, il est source de salut pour tous ceux qui veulent être sauvés et le Père l'aime parce qu'il a donné sa vie par amour pour vous et moi (voir Jean 10.17).

La question qui se pose maintenant est : comment allons-nous y parvenir ? Comment manifesterons-nous la générosité du Christ ? Comment puis-je vraiment être un serviteur de Dieu, soumis à sa volonté ? Peut-être pouvons-nous commencer par répondre à la question principale : qui dirige ma vie ? Et pour aller plus loin, posons-nous les questions suivantes :

1. Suis-je humble devant Dieu dans le soin de mon corps ? Est-ce que je le glorifie en mangeant, en buvant, en m'habillant, en travaillant, en me reposant ou en me divertissant ? Est-ce que l'apparence de mon corps et la façon dont je le traite indiquent que Dieu gouverne ma vie ?
2. Suis-je humble devant Dieu dans la gestion de mon temps ? Tous les jours sont-ils les mêmes pour moi ou puis-je vraiment dire que le sabbat est différent ? Est-ce que celui qui voit comment j'utilise

mon temps dirait que j'en fais le meilleur usage et que j'essaie de plaire à Dieu dans ce domaine de ma vie ?

3. Suis-je humble devant Dieu dans la façon dont je gagne et dépense mon argent ? Puis-je demander que la bénédiction de Dieu repose sur la façon dont je gagne cet argent ? Ma façon d'utiliser mon argent indique-t-elle que Dieu est le propriétaire de cet argent ou bien que c'est moi ? Est-ce que je verse la dîme ? Suis-je généreux dans mes offrandes à Dieu ? Est-ce que je donne la dîme et les offrandes parce que je suis adventiste ou parce que j'ai pris la décision d'obéir à Dieu dans tout ce qu'il me demande ?
4. Suis-je humble devant Dieu dans la manière dont j'utilise mes talents et mes capacités ? Est-ce que je vois ma profession, mes connaissances et mes capacités, comme quelque chose qui m'appartient ou comme quelque chose que Dieu m'a donné ? Suis-je tellement occupé à tirer un grand profit de mes capacités que je n'ai pas le temps de les mettre au service de Dieu et de son Église ? Suis-je une bénédiction pour les autres ou est-ce que je me vante simplement de mes bénédictions sans qu'ils reçoivent quoi que ce soit de moi ?

Ces interrogations en disent long sur la question de savoir si nous avons appris de la générosité de Jésus. Les problèmes impliqués dans ces questions disent de quel côté de la ligne nous sommes, qui nous servons et quelle attitude nous caractérise. C'est pourquoi aujourd'hui encore, le message de Paul résonne haut et fort dans chaque église, dans chaque foyer et dans l'esprit de chaque chrétien : « Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus » (Philippiens 2.5). Nous avons besoin d'entendre une fois de plus l'invitation de notre Sauveur bien-aimé : « Apprenez de moi » (Matthieu 11.29, DRB). Que Dieu nous aide à être généreux comme Jésus.

# 12

Jésus,  
notre  
modèle  
de service





Car qui est le plus grand,  
celui qui est à table, ou celui  
qui sert ? N'est-ce pas  
celui qui est à table ? Et moi,  
cependant, je suis au milieu  
de vous comme celui  
qui sert.  
(Luc 22.27)



L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ regorge d'excellents exemples de service désintéressé. Peut-être avez-vous grandi en écoutant les histoires de Diana et mère Teresa, pour ne citer que deux exemples célèbres du XX<sup>e</sup> siècle ; cependant, nous devons reconnaître que personne sur cette planète n'a jamais surpassé la vie de service de Jésus, le Fils de Dieu. C'est pourquoi toute liste que nous ferions pour découvrir ce que nous avons à apprendre de la vie du Christ afin de l'imiter ne serait pas concluante sans son exemple suprême de service. Heureusement, nous avons dans les Saintes Écritures suffisamment d'informations sur cet aspect de la vie du Messie, afin d'avoir une idée claire de ce que cela signifie servir Dieu et notre prochain du point de vue du Nazaréen.

Dans la continuité de ce que nous avons appris au chapitre précédent, peut-être devrions-nous nous concentrer à nouveau sur Philippiens 2.5-7 : « Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition

d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme. » Selon ce passage, pour le Christ, servir n'était pas une responsabilité ou une stratégie pour gagner des amis ou des disciples. Servir était une qualité innée du Maître, l'essence même de son humanité. C'est pourquoi il servait toujours, quelle que soit son activité du moment.

## NÉ POUR SERVIR

Dans les évangiles, il y a plusieurs déclarations du Christ lui-même qui nous aident à comprendre l'état d'esprit orienté vers le service qui prévalait en lui. Dans Marc 10.45, il dit ceci : « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » Une autre fois, il a fait réfléchir ses disciples par ces mots : « Car qui est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Luc 22.27).

De ces deux passages, nous pouvons déduire que pour Jésus, sa mission était de servir et que le service implique la grandeur. Même si cela se révèle contre-productif, il faut admettre qu'aujourd'hui, le service n'engendre pas toujours la joie chez ceux qui le rendent ; tandis que d'autres servent quand cela les sert dans un but ultérieur, explicite ou moins évident. En fait, il y en a qui servent parce qu'ils y sont obligés et s'ils pouvaient esquiver ce « fardeau », ils le feraient sans y réfléchir à deux fois. Et tout cela arrive parce que servir n'est pas la même chose qu'avoir un cœur de serviteur.

Cela dit, Jésus a non seulement assumé le titre de « serviteur », mais il s'est comporté comme tel. En ce sens, l'expérience la plus instructive pour ses disciples se trouve au chapitre 13 de l'évangile de Jean : « Avant la fête de Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Pendant le repas, alors que le diable avait déjà mis au cœur de Judas, fils de Simon, de le livrer, Jésus, qui savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il s'entoura. Ensuite, il versa de l'eau dans un bassin et se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit : Toi, Seigneur, tu



# S

**ervir n'est pas**  
la même chose  
qu'avoir un cœur  
de serviteur.

me laverai les pieds ! Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras dans la suite. Pierre lui dit : Non, jamais tu ne me laveras les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'as point de part avec moi. Simon Pierre lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné n'a pas besoin de se laver [sauf les pieds], mais il est entièrement pur ; et vous êtes purs, mais non pas tous. Il connaissait en effet celui qui le livrait ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs. Après leur avoir lavé les pieds et avoir repris ses vêtements, il se remit à table et leur dit : Comprenez-vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appelez : le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ; car je vous ai donné un exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait » (Jean 13.1-15). Plusieurs leçons se dégagent de cette histoire, l'une des plus importantes est que là où se trouve Jésus, il n'y a pas de place pour l'orgueil, le désir de pouvoir ou de prestige, ou la compétition pour essayer d'être au plus haut rang.

## LA GRANDEUR DU SERVICE

L'un des détails de ce récit que nous ne pouvons ignorer est qu'aucun des disciples n'était disposé à prendre la place d'un serviteur et à laver les pieds des autres. Ce détail est pertinent lorsque l'on tient compte du fait que, selon les évangiles, les disciples se disputaient fréquemment pour voir lequel d'entre eux serait le plus grand. Il est donc logique de supposer qu'aucun d'entre eux ne voulait que les autres

l'identifient comme le « serviteur » du groupe, car dans la mentalité des disciples, cela impliquait d'accepter la place la plus basse, selon les paramètres sociaux de l'époque.

En fait, cela a dû être très choquant pour les disciples de voir Jésus se lever, enlever sa robe, enrouler une serviette à sa taille et commencer à leur laver les pieds puis les sécher. Mais le plus surprenant peut-être est que le Maître ne leur a pas reproché de n'avoir pas voulu faire le travail réservé aux serviteurs ; plutôt, par son exemple, il a fait tomber devant leurs yeux le monde fantastique basé sur le pouvoir et la position qui existait dans l'esprit des disciples.

Ce soir-là, dans la chambre haute, Jésus a enseigné que vivre une relation d'amour avec lui impliquait d'accepter le service comme mode de vie. Il a démontré par ses actions que pour lui, la grandeur était synonyme de service désintéressé et joyeux en faveur des autres, que la dignité était inhérente à un cœur prêt à se donner dans l'amour et le service, et que la seule et la plus grande position possible pour ses disciples était celle de serviteur. Avant la dernière Cène, les disciples considéraient le ministère comme une activité marquée par l'égoïsme et caractérisée par une recherche à tout prix de la prééminence. Mais pendant la dernière nuit qu'il a passée avec eux avant sa crucifixion, Jésus leur a présenté un modèle de ministère basé sur le service. Il les a considérés comme un groupe de personnes ayant une réelle volonté de faire tout ce qui était en leur pouvoir pour aider les autres, quelle que soit l'humilité de la tâche requise pour accomplir cela.

Chaque chrétien devrait méditer sur le fait que Jésus a consacré sa dernière réunion avec les apôtres à leur rappeler qu'il n'était pas venu pour être servi, mais pour servir, qu'il n'était pas venu pour exiger la plus haute position, mais pour tout donner afin que les autres soient élevés à Dieu et au salut. Jésus a rendu le service digne et l'a rehaussé à la position la plus élevée et la plus souhaitable pour ceux qui veulent vivre pour faire une différence. Sans aucun doute, le souvenir de cette nuit resterait à jamais gravé dans l'esprit des disciples et serait une motivation inépuisable pour ce qui leur arriverait après la résurrection du Christ.

### LA BASE DU SERVICE


Lorsque nous approfondissons les raisons pour lesquelles le Christ a pris la décision de servir l'humanité, nous notons que l'esprit de ser-

vice du Christ est basé sur son amour envers Dieu et envers les êtres humains. Lorsque le Maître servait les gens, il les valorisait et reconnaissait leur dignité. C'est pourquoi il a lavé les pieds de ses disciples, pour leur montrer qu'ils étaient dignes. Bien sûr, reconnaître la dignité de ses disciples n'affectait en rien la position du Christ. À la fin du lavement des pieds, il a continué à être leur Maître et Seigneur et le reconnut quand il leur dit : « Vous m'appelez : le Maître et le Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. » À la fin de l'épisode, Jésus avait non seulement affirmé son autorité en tant que Maître et Seigneur, mais il avait gagné le respect et l'admiration des apôtres, et tout cela par son service !

En lavant les pieds des disciples, Jésus a brisé l'idée selon laquelle pour être grand, vous devez laisser les autres vous servir. Bien sûr, Jésus était conscient que cette conception n'était pas seulement dans l'esprit de ses disciples mais qu'il s'agissait d'une tradition bien établie dans la société d'alors... et qui perdure aujourd'hui. C'est pour cette raison que nous devons considérer la déclaration suivante comme une partie fondamentale de ce qui s'est passé dans la chambre haute : « Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. Il n'en est pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous » (Marc 10.42-44).

Jésus a montré par son exemple de service que lorsqu'on aime Dieu et les gens, le résultat naturel sera un désir d'aider et de bénir les autres. Par conséquent, une position d'autorité ne sera jamais une excuse valable pour cesser de servir ou une justification pour en abuser dans le service. Au contraire, l'amour nous conduit à servir avec humilité et joie à partir de la position où nous nous trouvons. C'est pourquoi Jésus a dit avec insistance : « Il n'en est pas de même parmi vous » (Marc 10.43). En d'autres termes, le Christ a interdit dans sa cause à quiconque d'essayer d'exercer un contrôle sur les autres ou de chercher des moyens de recevoir plus de reconnaissance que les autres. Ce sont des attitudes contraires à l'exemple donné par le Christ et dont il demande à ses disciples de se défaire.

Alors Jésus a, sans aucun doute, toute l'autorité morale pour nous dire : « Apprenez de moi et imitez ma vie de service. » Il nous demande



**a mort** du Christ a été  
le plus grand service jamais  
rendu à l'humanité.

non seulement d'être prêts à servir en tout lieu et à tout moment, mais il nous a aussi enseigné que nous devons servir comme lui : par notre exemple, avec humilité, avec simplicité et avec joie. Quand Jésus marchait sur la terre, il servait les pauvres, les riches, les ignorants, les sages, les hommes, les femmes et les enfants, les pécheurs, les méprisés et les religieux. Il enseignait l'Évangile à tous ceux qui voulaient l'entendre, nourrissait les personnes affamées qui venaient l'écouter, guérissait les malades sans distinction de nationalité, de religion ou de statut social. Il a toujours aidé à tout moment, parce qu'il a fait du service aux autres son ministère, parce que son ministère était de servir, pas d'être servi.

Le livre *Vers Jésus* décrit la vie du Maître en ces termes : « La vie terrestre du Sauveur n'a pas été une vie d'aises et d'égoïsme. Il a travaillé avec une persévérance et une ardeur infatigables au salut de l'humanité déchue. De la crèche au Calvaire, il a suivi le sentier du renoncement, sans chercher jamais à éviter les travaux ardues, les voyages pénibles, les soucis qui accablent et les corvées qui épuisent » — Ellen G. White, *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 9, p. 119.

### LE SERVICE EN RÉTROSPECTIVE

Lorsque Jésus, réuni avec ses disciples dans la chambre haute, a enroulé sa serviette autour de lui, a pris la bassine et leur a lavé les pieds, non seulement il a résolu le désagrément causé par l'absence d'un servi-

teur pour se charger de cette tâche, mais ce soir-là, il a élevé le service à une sorte de royauté à atteindre par tous ceux qui voulaient faire partie de son royaume. Tandis que les disciples étaient absorbés par leurs discussions sur qui aurait le plus de prestige, le Maître les a laissés sans voix quand il a dit : « Ici, les choses ne seront pas comme ça. » Cela se passe ainsi en dehors de notre cercle, mais ici, ce sera différent. Et puisque vous n'êtes habitués qu'à penser et agir comme le font ceux du dehors, alors je vous ai donné un exemple, afin que vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait. »

Comme ils ont dû avoir honte de voir leur Maître faire ce qu'ils trouvaient dégradant ! Pas étonnant que Pierre ait essayé de « corriger » cette « honte » en refusant de laisser le Christ lui laver les pieds. C'est ainsi qu'il en a toujours été parmi nous, nous n'aimons pas ceux qui montrent nos défauts avec leurs vertus, ceux qui montrent notre orgueil et notre arrogance avec leur humilité. Mais Jésus a fait comprendre à Pierre qu'il n'était pas nécessaire d'occulter l'humilité du Christ pour des raisons de « honte ». C'est pourquoi il lui a dit : « Si je ne te lave, tu n'as point de part avec moi », c'est-à-dire « si je ne t'aide pas à comprendre cette leçon, les dégâts seront plus grands, tu te disqualifieras pour le royaume ». Et aussitôt après, le Maître a ajouté : « Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras dans la suite » (Jean 13.7).

Jésus savait que ses disciples ne comprenaient pas bien son travail ou sa mission. Ils avaient l'idée que Jésus était le roi venu pour restaurer la domination juive sur les autres nations. C'est pourquoi ils s'apprêtaient à occuper la place la plus avantageuse dans un tel scénario. C'était donc frustrant pour Pierre de voir le roi qui devait le rendre grand, avec une serviette enroulée à la taille et lavant les pieds des autres. Et cette vision déformée du Christ et de son œuvre n'a fait qu'augmenter leur déception lorsqu'ils l'ont vu cloué sur la croix. Si le voir laver les pieds leur faisait déjà soupçonner que quelque chose n'allait pas, le voir sur la croix les a convaincus que tout cela avait été un « échec ». C'est pourquoi Jésus lui a dit : « Tu comprendras plus tard » (BFC). Ce « plus tard » serait la résurrection quand enfin, leur intelligence ouverte par le Saint-Esprit, ils se rendraient compte que la mort au Calvaire avait été en réalité la victoire sur le péché, que la croix était nécessaire dans le grand plan du salut de Dieu et que c'est sur cette croix que le Christ a

obtenu un nom sur tout nom et qu'il est devenu l'éternelle source de salut pour l'humanité (voir Luc 24.46-48).

Ce n'est qu'après la résurrection que les disciples ont compris que la mort du Christ avait été le plus grand service jamais rendu à l'humanité, qu'il n'aurait jamais dû mourir, parce qu'il n'avait aucune dette à payer. Alors les disciples ont compris qu'il s'agissait de servir les autres, d'aider les autres et de sauver les autres. Alors ils ont compris que la croix était le salut et le trône d'où le Christ règnerait sur les âmes de ceux qu'il avait conquis par son amour et rachetés par son sang. C'est alors qu'ils ont compris l'image du Christ ayant une serviette à la taille et une bassine à la main, lavant les pieds sales de ses disciples. Ce n'est qu'en contemplant la croix vide et le Christ ressuscité que nous comprenons que l'œuvre de Dieu est toujours une œuvre d'amour qui exige humilité, sacrifice et abandon.

Lorsque les disciples ont compris que dans le royaume du Christ, le service est la marque de la vraie grandeur, alors ils ont expérimenté une transformation dans leur vie. Le livre des Actes montre une Église vivante, au service de la communauté et n'épargnant aucun effort pour prêcher l'Évangile. C'est pourquoi encore aujourd'hui, plus de 2 000 ans après, nous les disciples du Christ avons besoin d'écouter attentivement la voix du Maître qui nous dit : « Apprenez de moi à servir et non à être servis. »

Tout vrai disciple du Christ est reconnu par les autres comme serviteur, Paul le mentionne même dans 1 Corinthiens : « Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ et des administrateurs des mystères de Dieu » (1 Corinthiens 4.1). Ainsi, tous ceux d'entre nous qui ont pris la décision de suivre le Christ doivent être prêts à le servir quelle que soit leur position sociale ou économique. Le Seigneur Jésus n'a jamais fait ce genre d'exception ou de distinction, au contraire, lorsqu'une dame est venue à lui pour lui demander des privilèges et des honneurs pour ses enfants, Jésus a été très catégorique en répondant : « Il n'en sera pas de même parmi nous. Mais quiconque veut être grand parmi vous sera votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave » (Matthieu 20.26-27). Je ne sais pas si Mme Zébédée a appris la leçon, mais ses deux fils l'ont définitivement retenue.

## UNE ÉGLISE DE SERVITEURS

À ce stade, nous ne devrions plus avoir de doutes. Personne, absolument personne ne devrait venir à l'église chercher des postes d'autorité pour essayer de gagner du prestige et du pouvoir sur les autres à partir de cette position. Jésus, le propriétaire et Seigneur de l'univers, n'est pas venu du ciel pour nous humilier, mais il s'est humilié pour nous sauver. Il n'est pas venu pour exercer son contrôle sur nous et nous imposer son pouvoir, mais plutôt pour nous sauver, nous libérer et nous offrir le pouvoir de Dieu pour vaincre le malin et ses tentations.

Avec cela à l'esprit, chaque membre de l'Église du Christ devrait honnêtement se poser les deux questions suivantes et y répondre :

- ❖ De quelles manières est-ce que je sers le Christ dans ma vie ?
- ❖ L'église est-elle un lieu où je viens pour moi, ou bien où je viens offrir mon service à Dieu et à mes semblables ?

Il y a une grande différence entre « vieillir » dans l'Église et « grandir » dans la grâce du Christ. Ellen White a écrit que : « Le seul moyen de croître en grâce, c'est de faire avec dévouement l'œuvre dont le Seigneur nous a chargés : travailler, dans la mesure de nos forces, au bien de ceux qui ont besoin de nous » — *Vers Jésus*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2007, chap. 9, p. 123.

L'une des raisons pour lesquelles le Christ nous demande d'être des serviteurs est que de cette manière, les bénédictions de Dieu sont multipliées en faveur des autres. Le Seigneur a conçu son œuvre de telle manière que, bien qu'il soit le chef et aille devant, il utilise souvent des instruments comme nous pour effectuer son œuvre. Ainsi, plus les gens serviront de manière désintéressée, plus il existera de canaux par lesquels la puissance de Dieu se déversera sur les autres.

Une autre grande bénédiction que nous recevons en servant est l'édification du caractère. Ellen White a également écrit que « le désintéressement en faveur du prochain donnera au caractère de la profondeur, de la stabilité, de la douceur et communiquera à l'âme la paix et le bonheur. Les aspirations seront élevées ; il ne restera plus de place pour l'oisiveté et l'égoïsme. Ceux qui pratiquent ainsi les grâces chrétiennes croîtront et deviendront forts pour Dieu. Ils auront une claire vision spirituelle, une foi ferme et grandissante, et une puissance nouvelle

dans la prière » — *Ibid.*, p. 122. Le service désintéressé n'est donc pas seulement un privilège pour chaque chrétien, c'est aussi une grande bénédiction.

C'est pour cette raison que nous voulons vous inviter, cher lecteur, à servir Dieu et l'humanité en suivant l'exemple d'abnégation du Christ. Il y a tellement d'opportunités de service à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église ! Vous pouvez servir dans votre cercle d'action, en aidant vos proches. Vous pouvez servir à la maison, dans votre école, à votre travail ou dans votre quartier. Il y a un gros travail à faire. Certains ont besoin de nourriture, de vêtements, d'un peu d'argent, de médicaments ou d'un endroit pour se reposer. D'autres ont besoin de soutien parce qu'ils sont malades, d'amitié, d'acceptation, de réconfort, d'amour, de compréhension et d'empathie. Beaucoup de gens ont besoin de quelqu'un pour les écouter, d'une prière, d'une visite, d'un mot d'encouragement. D'autres ont besoin de quelqu'un pour les défendre contre les abus, la violence et l'intolérance. Il y a tellement à faire ! Jésus avait raison d'enseigner qu'au lieu de se disputer des postes d'autorité, nous devons nous consacrer à apporter de l'aide à ceux qui étaient dans le besoin.

Bien sûr, en tant que membres de l'Église du Christ, le plus grand service que nous puissions rendre au monde est la prédication de l'Évangile. En fait, l'Église est l'agence de Dieu dans ce monde pour mettre en œuvre un ministère de restauration en faveur des êtres humains. La mission de servir a été donnée par le Christ à l'Église, non pas à un groupe ou à une catégorie de personnes en son sein : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28.19-20). Ces paroles du Christ s'adressent à nous tous et elles montrent également que le plus grand service que nous puissions rendre aux gens est de les aider à connaître Dieu et son merveilleux plan pour eux.

Puisque la prédication de l'Évangile est le plus grand service que nous puissions rendre, ne pensez-vous pas que nous devrions tous collaborer pour que l'Église puisse accomplir le grand mandat ? Vous et moi pouvons aider et suivre l'exemple de service du Christ de plusieurs manières. Peut-être celle qui vous vient à l'esprit en premier est la prédication active de l'Évangile, le témoignage dont nous avons déjà parlé



dans d'autres chapitres. Vous pouvez également utiliser vos talents pour bénir la vie des autres. Vous pouvez aider l'Église à accomplir la mission de proclamer l'Évangile au monde entier grâce à votre fidélité dans le paiement de la dîme, ensuite utilisée pour soutenir le ministère pastoral qui se consacre à plein temps à la prédication de la Bonne Nouvelle du salut. De plus, grâce à vos offrandes généreuses, vous contribuez à ce que l'Évangile puisse atteindre de nouvelles contrées, et vous aidez également des milliers de congrégations locales à rester ouvertes et à amener d'autres personnes au Christ.

Vous pouvez également aider en acceptant des responsabilités de direction ou de soutien dans l'un des ministères de l'Église, en rendant visite à d'autres membres et amis de l'Église pour prier avec eux et étudier la Bible, ou en chantant dans la chorale, en servant à l'École du sabbat, dans le département des enfants, avec des jeunes ou dans tout autre ministère de l'Église. C'est l'appel que Jésus a lancé à Pierre après sa restauration spirituelle, lorsqu'il lui a dit trois fois : « Pais mes brebis et mes agneaux. » Pierre a accepté ce tendre appel et a consacré le restant de sa vie à un service désintéressé.

Quand il s'agit de servir, la chose la plus importante est de faire ce que vous pouvez à chaque occasion que Dieu vous donne. Vouloir savoir comment y parvenir, combien de personnes vous pouvez atteindre, ou si quelqu'un reconnaîtra vos efforts n'est pas la question la plus importante. Il s'agit de comprendre que nous sommes enfants de Dieu et disciples du Christ et que notre identité se manifeste clairement dans la manière dont nous agissons et imitons l'humilité, la générosité et l'esprit de service de notre Maître.

Alors que nous contemplons Jésus servir ceux qui en ont le plus besoin, notre désir de l'imiter, d'être comme lui, de servir comme lui et de tout donner comme il l'a fait doit s'éveiller. Aujourd'hui, Jésus vous dit : « Apprenez de moi à servir Dieu et les autres. » C'est la raison fondamentale pour laquelle nous faisons partie du peuple de Dieu, pour expérimenter dans nos vies la puissance transformatrice de Jésus qui nous fera passer de l'égoïsme postmoderne à la générosité biblique. Qu'attendez-vous ? Aujourd'hui peut être le premier jour de votre nouvelle vie de service.

# 13

Jésus,  
notre  
modèle  
de fidélité





Il leur dit : Pourquoi  
me cherchez-vous ?  
Ne saviez-vous pas qu'il  
faut que je m'occupe des  
affaires de mon Père ?  
(Luc 2.49)



CHAQUE ANNÉE, Marie et Joseph, les parents terrestres du Seigneur Jésus, se rendaient à Jérusalem pour participer à la Pâque, selon la coutume juive. L'évangile de Luc raconte que lorsque le Christ avait douze ans, ses parents l'ont emmené à cet événement pour la première fois. La fête terminée, un incident a compliqué le retour de la famille à Nazareth : Jésus n'était pas avec ses parents ! Et le pire, c'est qu'ils avaient déjà fait une journée de route quand ils s'en sont rendu compte. Au début, ils étaient convaincus que le jeune Jésus se trouvait parmi les voyageurs qui leur étaient connus ou familiers, mais quand ils se sont aperçus que le Fils de Dieu n'était pas dans le groupe, ils ont dû retourner à la ville et ce n'est que trois jours plus tard qu'ils l'ont retrouvé dans le Temple, assis au milieu d'experts de la loi et des Écritures juives, les écoutant et leur posant des questions.

L'ayant trouvé, Marie a reproché à Jésus de leur avoir causé une si grande angoisse tandis qu'ils le cherchaient anxieusement partout, et ils lui ont demandé pourquoi il leur avait fait une telle chose. La réponse du Christ est importante pour le sujet que nous allons traiter dans ce dernier chapitre : « Il leur dit : Pourquoi me cherchez-vous ?

Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » (Luc 2.49). Puis Luc ajoute avec perspicacité que les parents n'ont pas vraiment compris cette réponse, mais Jésus est rentré avec eux à Nazareth et a vécu en leur étant soumis alors qu'il croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes (voir Luc 2.50-52).

Avant d'examiner cette déclaration et ses implications, nous devons garder à l'esprit que cette réponse de Jésus était destinée à ses parents terrestres, qu'il respectait et à qui il obéissait. Un autre élément à prendre en considération est l'âge de Jésus : seulement douze ans. Il restait encore environ 18 ans avant que le Nazaréen ne commence son ministère public (voir Luc 3.23).

Cela dit, cet incident nous présente un Jésus sûr de sa mission et de ses devoirs. En fait, il a dit sans ménagement à ses parents terrestres, les personnes pour qui il avait le plus d'estime dans ce monde, que son principal engagement était « les affaires de son Père » et qu'aucune personne ou relation dans ce monde n'occuperait une place plus élevée dans sa vie que sa relation avec son Père céleste. En d'autres termes, nous avons ici la première preuve publique que Jésus était venu faire la volonté de Dieu dans ce monde et qu'il resterait fidèle à sa mission, quelle que soit la situation.

### IMITONS LA FIDÉLITÉ DU CHRIST

Au cours des derniers chapitres de ce livre, nous avons analysé les implications pratiques de l'invitation que Jésus nous adresse : « Apprenez de moi. » Dans ce chapitre, nous allons examiner le dernier élément de la liste des qualités de Jésus à imiter : sa fidélité. Le Christ peut très bien dire à ses disciples d'apprendre à être fidèles à Dieu comme lui parce qu'il a donné cet exemple dans sa vie, il a enseigné cela par ses paroles et a invité ses disciples à rester fidèles jusqu'à la mort.

Jésus a parlé à plusieurs reprises de la fidélité, de l'importance que Dieu lui accorde et de ses implications pour les êtres humains. C'est Jésus qui a dit que les serviteurs de Dieu trouvés fidèles et vivant avec sagesse au moment de son retour en gloire recevraient son approbation (voir Matthieu 24.45-47). Il a également assuré que seuls ceux qui auront fidèlement servi Dieu seront reçus par lui dans le royaume des cieux pour être avec lui pour toute l'éternité (voir Matthieu 25.21,23). C'est Jésus qui a enseigné que celui qui est fidèle en peu de choses sera

aussi fidèle dans ce qui est important, et celui qui est injuste en peu de choses le sera aussi dans ce qui est important (voir Luc 16.10). Et il a également parlé du danger d'être infidèle à Dieu dans la gestion des biens terrestres et de tout autre type de bénédiction appartenant à Dieu (voir Luc 16.11-12).

Mais comme nous l'avons déjà dit, pour Jésus, la fidélité n'était pas seulement un enseignement que nous devons connaître, mais une valeur que nous devons mettre en pratique. Et c'est pour cela que les auteurs du Nouveau Testament se sont efforcés de souligner la fidélité de Jésus.

L'une des déclarations les plus significatives que nous trouvons dans le Nouveau Testament concernant la fidélité de Jésus est celle-ci : « C'est pourquoi, frères saints qui participez à la vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de notre confession de foi, Jésus. Il a été fidèle à celui qui l'avait établi, comme Moïse le fut, dans toute la maison de Dieu. En effet, il a été jugé digne d'une gloire d'autant supérieure à celle de Moïse, que celui qui a construit la maison a plus d'honneur que la maison elle-même. Car toute maison est construite par quelqu'un, mais celui qui a construit toutes choses, c'est Dieu. Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu comme serviteur, pour rendre témoignage à ce qui serait annoncé. Mais Christ l'est comme un Fils sur sa maison. Nous sommes sa maison, si nous retenons fermement, jusqu'à la fin l'assurance et l'espérance dont nous nous glorifions » (Hébreux 3.1-6).

En essayant de comprendre le sens de ce passage, il est important que nous comprenions ce qu'il dit dans le contexte de toute l'épître aux Hébreux. Dans cette lettre, on voit dès le début que la préoccupation de l'auteur est de démontrer que Jésus-Christ est supérieur ou meilleur que tous les autres (les anges, Moïse, Josué, Aaron...), surtout lorsqu'il s'agit d'accéder à Dieu et de le représenter devant les êtres humains, et de nous réconcilier avec lui.

L'auteur de l'épître aux Hébreux avait déjà démontré, dans les chapitres précédents, que Jésus était supérieur aux prophètes et aux anges, et maintenant il affirme qu'il est supérieur à Moïse, considéré dans la tradition juive comme l'homme qui a été le plus proche de Dieu, si proche que la Bible elle-même déclare qu'ils parlaient face à face, comme quelqu'un parle avec son ami (voir Nombres 12.8 ; Exode 33.11),

en plus d'avoir été le moyen utilisé par Dieu pour communiquer la loi qui formalisait l'alliance entre Dieu et son peuple.

Pour comprendre la supériorité de Jésus, l'auteur de l'épître aux Hébreux demande à tous ceux d'entre nous qui avons reçu l'appel céleste de « considérer » Jésus-Christ, c'est-à-dire de le contempler, l'observer, l'étudier et surtout de l'imiter, car il est le seul qui puisse nous conduire à Dieu. Maintenant, qu'allons-nous découvrir et apprendre si nous contemplons attentivement le Christ ? Nous verrons que Jésus était fidèle à celui qui l'avait investi, c'est-à-dire qu'il était fidèle à son Père céleste. L'épître aux Hébreux dit que Jésus était fidèle dans toute la maison de Dieu, tout comme Moïse, mais dans une dimension supérieure à ce dernier et recevant donc un plus grand honneur. Nous pouvons mieux apprécier la fidélité à laquelle ces passages se réfèrent à travers deux images significatives reprises dans Hébreux 3.1.

**Jésus, l'Apôtre supérieur.** Le mot « apôtre » est d'origine grecque (*apostolos*, pour être plus exact) et signifie « envoyé ». Cela signifie que Jésus était l'envoyé du Père. Il avait les droits exclusifs concernant la représentation, l'accès et l'exécution du plan du salut. C'est pourquoi l'Église a compris dès le début et a proclamé que le salut ne se trouve qu'en Jésus et en aucun autre (voir Actes 4.12).

Le Christ était l'ambassadeur du ciel pour le salut de l'humanité au sens le plus élevé : il est Emmanuel, Dieu avec nous ! Il était la voix de Dieu qui nous parlait et il avait le soutien total du ciel dans sa mission de rédemption. Dans sa mission d'apôtre de Dieu, Jésus est resté fidèle au Père. Il s'est consacré exclusivement aux « affaires de [son] Père » (Luc 2.49 ; voir Jean 4.34), à faire la volonté de son Père (voir Jean 5.30 ; 6.38), à enseigner et à dire ce que le Père lui indiquait (voir Jean 12.49 ; 14.10) ; bref, il n'a jamais fait passer sa volonté avant celle du Père (voir Luc 22.42). En fait, lorsque l'ennemi a essayé de le convaincre de prendre sa vie en main et de mener le plan du salut à sa guise, Jésus a fermement rejeté ces tentations et a proclamé qu'il obéirait à la Parole de Dieu et ne se soumettrait qu'au Père (voir chap. 10).

Quand Jésus nous dit : « Apprenez de moi à être fidèles », il nous invite sans aucun doute à considérer comment il a accompli sa part dans le plan du salut, comment il interagissait avec son Père, et comment il a montré qui était aux commandes et qui a accepté la position de serviteur pour obéir par amour pour nous.

Jésus a démontré par son exemple qu'être fidèle à Dieu, ce n'est pas seulement aller où bon nous semble, ou faire seulement ce qui nous convient. Il nous a enseigné qu'être fidèle signifie faire mourir le moi et laisser Dieu prendre la première place. C'est peut-être la raison pour laquelle la plupart des gens qui sont infidèles au Seigneur affichent la même attitude. J'ai constamment entendu des gens dire : « Je sais ce qui est le mieux » ; « Je peux gérer les dîmes et les offrandes plus efficacement que le plan de Dieu pour leur utilisation ». Mais c'est dans un cœur qui a décidé de donner la première place à Dieu que naît la fidélité totale. C'est pourquoi Jésus a pu remplir son rôle d'apôtre et d'envoyé de Dieu. Et si Jésus, le Fils éternel de Dieu, le Créateur et le pourvoyeur de l'univers, a donné le contrôle au Père, ne pensez-vous pas que vous et moi, des êtres humains imparfaits, nous qui ne serons jamais au même niveau que le Christ, serions plus en sécurité en ayant une attitude d'obéissance et de fidélité aux desseins du Père ? Lorsque l'épître aux Hébreux identifie Jésus comme l'apôtre de Dieu, elle le montre comme quelqu'un qui a suivi le plan du salut à la lettre, sans s'écarter le moins du monde des plans du concile céleste. C'est ce qu'on appelle la fidélité : faire ce que Dieu nous ordonne de faire et de la façon dont il veut que nous le fassions.

**Jésus, le souverain sacrificateur.** La deuxième image que l'épître aux Hébreux présente de la fidélité de Jésus est son rôle de souverain sacrificateur de la foi que nous professons (voir Hébreux 3.1). C'est une déclaration marquante et pleine de sens. Le souverain sacrificateur dans la Bible n'était rien de plus que le médiateur entre Dieu et l'homme. Lorsque la Bible fait référence au Christ comme notre souverain sacrificateur, elle fait allusion au fait que la mission que le Père avait assignée au Fils était en lien avec la création d'un moyen de compréhension entre les deux parties, c'est-à-dire entre Dieu et les êtres humains, séparés par le péché. Le Christ devait nous révéler, à nous les êtres humains, qui est Dieu, afin que nous puissions avoir confiance en son amour et son pardon, et croire qu'il était prêt à nous réconcilier avec Dieu. En d'autres termes, Jésus devait construire notre foi en Dieu et cette foi devait être une sorte de pont qui, si nous le traversions, nous ramènerait à notre Créateur. C'est pourquoi plus tard, l'épître aux Hébreux dira qu'il est l'auteur de notre foi et qui la mène à la perfection (voir Hébreux 12.2).

Mais en plus de nous révéler qui est Dieu et combien il nous aime, en tant que souverain sacrificateur, Jésus devait aussi représenter l'humanité devant la divinité et montrer que notre dette avait été payée sur la croix, que le prix pour nous libérer de l'esclavage avait été réglé et que la rébellion contre Dieu ne s'activerait plus chez ceux d'entre nous qui avaient accepté son sacrifice sur la croix du Calvaire. Ainsi, à travers le ministère du Christ, la voie était tracée pour la rencontre entre l'homme et Dieu. C'est pourquoi l'épître aux Hébreux souligne que le Christ « a ouvert un chemin nouveau et vivant au travers du rideau » (Hébreux 10.20, BFC).

C'était une tâche que quelqu'un qui était *seulement* Dieu n'aurait pu accomplir, parce qu'il serait dans l'impossibilité de se connecter aux êtres humains sur un pied d'égalité ; mais un simple humain n'aurait pas pu l'accomplir non plus, étant incapable d'avoir accès à la sainteté de Dieu par ses propres moyens. La tâche de réconcilier l'homme avec Dieu devait incomber à quelqu'un qui était à la fois Dieu et homme. Et c'est ce que le Christ a fait, parce que lui seul pouvait le faire (voir Hébreux 4.14-16). C'est pourquoi « le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » en dehors du nom de Jésus-Christ (Actes 4.12). Ellen White résume bien cette idée en ces termes : « Celui qui veut transformer les hommes doit d'abord les comprendre. C'est seulement par la sympathie, la foi et l'amour qu'on peut les atteindre et les relever. C'est là que le Christ se révèle en Maître des maîtres. De tous ceux qui ont vécu sur cette terre, lui seul détient une parfaite compréhension de l'âme humaine » — Ellen G. White, *Éducation*, Doral, Floride, éditions IADPA, 2013, chap. 8, p. 71.

Jésus a été parfaitement fidèle dans sa tâche de souverain sacrificateur de notre foi. Il nous a montré Dieu comme personne d'autre ne le pouvait. La Bible dit : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jean 1.18). Grâce au Christ, nous pouvons croire, à travers lui nous pouvons faire confiance et nous abandonner à l'amour de Dieu. Le portrait de Dieu que le Christ nous a offert en lui-même a ouvert un chemin de réconciliation, car maintenant, nous savons que Dieu n'est pas en colère contre nous, mais qu'il nous aime et veut notre salut (voir Jean 3.16). Nous savons maintenant que le Père n'a pas préparé un enfer pour nous, mais



pour le diable et ses anges, et qu'en revanche, il nous a préparé un royaume éternel (voir Matthieu 25.31,41).

Ainsi, Jésus n'est pas seulement le représentant de Dieu devant nous (apôtre), mais il est aussi notre représentant devant Dieu (souverain sacrificateur). C'est pourquoi Jésus, dont la mission et l'identité unique étaient claires, s'est proclamé à la fois Fils de Dieu et Fils de l'homme (voir Matthieu 20.28 ; 8.20 ; Marc 8.38 ; Luc 18.8 ; Jean 1.51, etc.). En tant qu'homme, il a vécu dans ce monde et a été tenté en tout, mais sans pécher (voir Hébreux 4.15). La même épître aux Hébreux déclare qu'il n'a pas honte de nous appeler frères (voir Hébreux 2.11). À ce propos, Ellen White a écrit : « Le Christ est monté au ciel avec une humanité sanctifiée et sacrée. Il a emporté cette humanité avec lui dans les parvis célestes et à travers les siècles éternels, il la conservera » — *Heaven* [Le ciel], chap. 8, p. 75. Jésus était, est et sera Dieu pour toute l'éternité ; il est également le Dieu qui s'est fait homme et qui conservera cette nature pour l'éternité en témoignage du fait qu'il a sauvé tous les êtres humains qui vivront sur la nouvelle terre. Il ne fait donc aucun doute qu'il a été fidèle en tant que souverain sacrificateur.

Ainsi, Jésus a montré par son exemple qu'être fidèle à Dieu, c'est le servir en accomplissant le ministère qu'il nous assigne. Celui qui est responsable est aussi fidèle dans ce qu'il doit faire, c'est pourquoi il est digne de confiance. Il n'y a pas de fidélité sans responsabilité, selon ce que nous voyons dans la vie du Christ. Si aujourd'hui le Christ se lève devant nous pour nous dire : « Apprenez de moi », c'est parce qu'il a fidèlement rempli sa mission. C'est pourquoi la fidélité naît dans le cœur comme une décision volontaire, et se voit dans nos actions et dans nos paroles chaque jour. La fidélité est l'obéissance en action.

### UNE FIDÉLITÉ SUPÉRIEURE

Après avoir vu comment la fidélité de Jésus imprègne son rôle à la fois d'apôtre et de souverain sacrificateur, nous pouvons en conclure qu'Hébreux 3.1-6 cherche à présenter Jésus comme le modèle supérieur et suprême de la fidélité. Puisque personne n'a été ou ne sera aussi fidèle que lui, personne d'autre n'est qualifié pour être notre modèle, ou comme le dirait l'épître aux Hébreux, pour être digne d'être considéré.

Pour mieux illustrer la fidélité de Jésus à sa mission, l'auteur de l'épître aux Hébreux le compare à Moïse, le chef suprême du peuple

de Dieu, chargé de faire sortir Israël d'Égypte, de former la nation d'Israël et de la conduire pendant quarante ans dans le désert, jusqu'aux confins de Canaan. Prenant Moïse comme point de comparaison, l'auteur est conscient que, dans la mentalité juive, ce grand dirigeant était l'homme qui avait eu la relation la plus étroite avec Dieu et le serviteur à qui le Seigneur avait montré la plus grande confiance et le plus grand soutien. Moïse est le libérateur, le législateur et le prophète par excellence pour Israël. Et chacune de ces fonctions était accomplie fidèlement selon les ordres de Dieu.

Imaginez donc maintenant la surprise des lecteurs lorsque l'apôtre fait remarquer que le Christ était supérieur dans la démonstration de sa fidélité à son Père, d'abord parce que sa condition n'était pas la même que celle de Moïse. Jésus était le Fils de Dieu, tandis que Moïse n'était que le serviteur de Dieu. Moïse a donc servi dans la maison, mais le Christ était le Créateur de tout, y compris de cette maison d'Israël dans laquelle Moïse a servi. Moïse était l'intermédiaire par qui la loi devait être transmise aux Israélites, mais le Christ est la fin (le but) de la loi pour tous les êtres humains (voir Romains 10.4). Moïse a servi Dieu en conduisant le peuple d'Israël hors d'Égypte et plus tard, en l'amenant à la Canaan terrestre, mais Jésus a accepté de devenir le serviteur de Dieu pour rendre la libération de *toute* l'humanité possible et guider *tous* les sauvés vers la Canaan céleste. Bref, on peut dire que Moïse connaissait Dieu, parlait avec Dieu face à face, qu'il a vu la gloire de Dieu et en savait donc plus que tout le monde en Israël sur Dieu. Mais de Jésus, il suffit de dire qu'il est Dieu ! Par conséquent, il a droit à un plus grand honneur et a reçu du Père le nom et la position les plus élevés, car lui seul est la source du salut pour toute la race humaine.

C'est pour tout cela que si quelqu'un veut comprendre ce que cela signifie être fidèle à Dieu et quelle est la fidélité acceptée et approuvée par Dieu, il n'a qu'à regarder Jésus et apprendre de lui, de ses enseignements et de son exemple de vie. Nous apprendrons sans aucun doute en l'observant qu'être fidèle à Dieu, c'est aller où il veut que nous allions et faire ce qu'il veut que nous fassions et que tout le reste n'est qu'une simple conséquence de ce qui précède.

C'est ainsi que nous arrivons à Hébreux 3.6, où l'on nous dit que la fidélité sans égale du Christ sera efficace en nous et par nous tant que nous garderons fermement confiance en Christ jusqu'à la fin. Malheureusement, nous pensons trop souvent à la fidélité comme à une capa-

citée que nous développons et par laquelle nous plaisons à Dieu dans les choses que nous faisons ou disons, mais la grande vérité biblique est que « sans la foi, il est impossible de lui plaire » (Hébreux 11.6). En d'autres termes, la fidélité est en fait la foi exprimée en paroles et en actes. En effet, tant en hébreu qu'en grec, le même mot est utilisé pour « foi » et pour « fidélité », c'est pourquoi il est si important de suivre les conseils de l'épître aux Hébreux et de « considérer » le Christ, de le regarder et de l'imiter, de développer notre foi en lui et que cette foi nous conduise sur le chemin de la fidélité.

- ❖ Ce chemin de la fidélité signifie que, comme Jésus habite en nous parce que notre corps est le temple du Saint-Esprit, nous devons prendre grand soin de notre corps, comme le mérite le temple de Dieu.
- ❖ Ce chemin de la fidélité implique de croire que Dieu a créé notre monde en six jours, s'est reposé le septième jour et l'a sanctifié. Accepter cette vérité nous conduira à honorer Dieu en observant le sabbat, le monument de la création.
- ❖ Ce chemin de la fidélité implique de croire que chaque jour est un nouveau don de la miséricorde de Dieu et qu'en tant que tel, nous devons gérer le temps avec sagesse, sachant que c'est un don dont nous devons rendre compte à Dieu.
- ❖ Ce chemin de la fidélité requiert également la reconnaissance que Dieu est le propriétaire de l'or et de l'argent, que c'est lui qui nous donne la capacité de générer de la richesse et que tout ce que nous avons et sommes, nous le devons à sa grâce. Cela produira en nous une joie sans pareille lorsque nous participerons en versant la dixième partie de nos revenus, qui lui appartient, reconnaissant ainsi qu'il est le Propriétaire de tout. De plus, en lui donnant nos offrandes de façon volontaire et généreuse, nous lui disons « merci » et lui témoignons notre amour et notre générosité.
- ❖ Ce chemin de la fidélité signifie également que personne ne reçoit rien si cela ne lui est pas donné d'en haut. Par conséquent, tout don parfait et bon vient du Père des lumières, du Dieu d'amour. Comprendre cela me conduira à prendre plaisir à mettre mes dons et mes capacités au service du Seigneur et de son Église.

Bref, comme on peut le voir, être fidèle à Dieu, ce n'est pas faire de mon mieux, ce n'est pas améliorer mon comportement afin que cela plaise à Dieu. Plus que cela, la fidélité est un travail spirituel que Dieu

fait en nous, qui commence lorsque nous nous concentrons sur le Christ et apprenons qui il est et ce qu'il a fait pour nous. L'épître aux Hébreux ajoutera ensuite qu'en plus de la foi que nous devons tenir ferme jusqu'à la fin, nous devons aussi nous glorifier dans l'espérance de rester dans la maison ou la famille de Dieu.

Nous glorifier dans la bienheureuse espérance que nous avons en Christ signifie donner à Dieu la première place dans notre vie. Cela revient à dire que toute ma vie tourne autour de ma foi en Christ. Mon plus grand désir est d'être avec lui et donc ma première tâche chaque jour est de me consacrer à lui. Ma plus grande attente est de le recevoir quand il reviendra sur les nuées du ciel ; la meilleure chose pour moi est de lui être fidèle dans les petites choses, pour recevoir beaucoup quand il me recevra dans son royaume.

Me glorifier dans la bienheureuse espérance, c'est comprendre que je suis de passage dans ce monde et que cela n'a aucun sens de me surcharger de choses terrestres. Me glorifier dans la bienheureuse espérance, ce n'est pas me laisser dominer par la peur, c'est me souvenir que Dieu a des projets pour moi ; c'est vivre en ayant l'assurance que si le Christ est mort pour moi sur la croix du Calvaire, alors sans aucun doute, il reviendra aussi me chercher pour m'emmener avec lui. C'est croire qu'il y a une place pour moi dans le ciel que personne ne peut m'arracher ou occuper à ma place. Seule une personne qui se glorifie dans la bienheureuse espérance en Christ, et qui en fait la plus grande gloire de sa vie, peut prendre la décision de vivre pour Dieu, même lorsque notre planète poursuit sa constante rébellion contre lui.

Ainsi était Jésus depuis son enfance : il manifestait une foi en son Père et une fidélité inébranlables. Dans Jean 13.3, il est dit que Jésus savait que « le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu ». À l'occasion de la résurrection de Lazare, Jésus a élevé la prière suivante : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule de ceux qui se tiennent ici, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé » (Jean 11.41-42). La foi et la fidélité du Christ envers le Père, qui se sont manifestées à l'âge de douze ans à Jérusalem, l'ont accompagné tout au long de sa vie, jusqu'à la croix du Calvaire. Je veux avoir une foi comme ça ! Je veux être aussi fidèle ! Aimerez-vous avoir une telle foi ?

Vous et moi, qui vivons au temps de la fin, avons besoin d'une telle foi. Le dernier livre de la Bible souligne que le peuple de Dieu au temps de la fin se caractérisera, entre autres, par sa foi en Jésus (voir Apocalypse 19.10). En d'autres termes, pour traverser les derniers événements en toute sécurité, vous et moi devons manifester la même foi que Jésus, cette foi qu'il nous donne par son Esprit.

## IMITONS DIEU

Nous les chrétiens, sommes appelés à imiter Dieu (voir Éphésiens 5.1), et puisque Dieu s'est donné entièrement en la personne du Christ, il nous demande maintenant un abandon total. C'est le sens du premier commandement : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face » (Exode 20.3). Dieu demande l'exclusivité parce que lui, il a absolument tout donné.

Ainsi, être fidèle à Dieu, c'est donner au Seigneur l'exclusivité de notre amour, de notre obéissance et de notre adoration. De plus, cela implique d'être consciencieux dans notre consécration à Dieu, en considérant les petites choses comme aussi importantes que les plus grandes. En effet, Jésus a dit : « Celui qui est fidèle en peu de choses est aussi fidèle dans ce qui est important, et celui qui est injuste en peu de choses est aussi injuste dans ce qui est important » (Luc 16.10) et il a ajouté ensuite : « Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera le bien véritable ? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à un autre, qui vous donnera ce qui est à vous ? » (Luc 16.11-12). En d'autres termes, Jésus a cultivé la fidélité dès l'enfance, comme nous l'avons vu dans l'introduction de ce chapitre. Alors, quand il a été temps d'accomplir le sacrifice suprême, il était prêt. Peut-on en dire autant de vous et moi aujourd'hui ? Si nous gâchons une vie de 70 ou 80 ans, serons-nous prêts à gérer une éternité ? Si nous négligeons notre corps fragile et mortel, serons-nous en mesure de gérer un corps incorruptible ? Si nous sommes avares avec les centimes que nous gagnons ici sur terre et qu'il nous est difficile de rendre à Dieu ce qui lui appartient, pensez-vous que Dieu nous confiera des richesses éternelles ? Cette vie est un test pour voir si nous sommes dignes d'hériter des richesses éternelles.

C'est au vu de ce qui a été dit précédemment que lorsque nous parlons de fidélité en termes ecclésiastiques, nous le faisons avec des implications pratiques à l'esprit plutôt qu'avec des implications simplement

théoriques. Jésus a dit : « Chaque arbre se connaît à son propre fruit » (Luc 6.44), indiquant par-là que le moyen le plus fiable de vérifier l'authenticité de notre expérience en tant que chrétiens est de regarder les fruits concrets que nous produisons. C'est pourquoi il est pertinent, avant de conclure le sujet de Jésus comme modèle de fidélité, que nous nous posions quelques questions de réflexion :

Suis-je une personne de confiance pour Dieu et pour les autres ? La Bible montre que Dieu recherche des gens qui non seulement font ce qu'il dit, mais font les choses comme il le dit. Être fidèle, ce n'est pas faire de son mieux, c'est faire ce que Dieu dit, dans les petites choses et dans les grandes, en public et en privé, dans l'individuel et dans le collectif.

Ma vie quotidienne, mes choix et mes préférences montrent-ils que je vis pour glorifier Dieu ? Comment utiliser mon temps ? Est-ce que je prends soin de mon corps ? De quoi j'aime parler ? À quoi j'aime penser ? Comment j'utilise l'argent et les biens matériels que Dieu m'a donnés ? Quelle image de Dieu ceux qui me connaissent perçoivent-ils à travers ma conduite ?

C'est à cause de problèmes comme ceux que nous avons mentionnés ci-dessus que le message de la tempérance chrétienne est si opportun et utile pour notre croissance spirituelle. Lorsque la tempérance nous invite et nous encourage à être fidèles à Dieu, elle nous invite à imiter le Christ et c'est la raison d'être du christianisme. Par conséquent, la tempérance est la spiritualité et le salut en Christ.

Ne passez pas plus de temps à l'église sans prendre la décision d'avoir pour but dans la vie de glorifier Dieu dans tout ce que vous faites. Vivez comme Jésus, qui a été fidèle à son Père jusqu'à la mort sur la croix. Comme le Christ, faites fidèlement ce que Dieu vous demande et demeurez ainsi jusqu'à la fin, comme il l'a fait, faisant confiance à Dieu et ayant la ferme conviction que « celui qui a commencé en vous une œuvre bonne, en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour du Christ-Jésus » (Philippiens 1.6).



